

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLATON
MÉNEXÈNE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1899

Ce dialogue a été expliqué littéralement par M. M. CONSTANS,
professeur au lycée de Rodez, et traduit en français par M. Julien
LUCHAIRE, élève de l'École française de Rome.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU MÉNEXÈNE

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Le *Ménexène* justifie à peine par un court entretien qui l'ouvre et le termine le titre de dialogue qui convient si bien généralement aux œuvres de Platon. Le début et la fin mis à part, il reste un long discours qui s'étend, sans aucune interruption, du chapitre V au chapitre XXII.

C'est une oraison funèbre (d'où le sous-titre Ἐπιτάφιος) que Socrate dit avoir entendu prononcer par Aspasia et qu'il récite au jeune Ménexène. L'orateur y célèbre, suivant la tradition, les louanges d'Athènes en résumant sa glorieuse histoire, et joint l'éloge des guerriers morts à des consolations et des exhortations à l'adresse des vivants. Mais cette oraison funèbre, encadrée dans un début et une fin empreints d'une douce ironie, pourrait bien n'être, au dire de quelques critiques, qu'un habile pastiche déguisant une attaque indirecte contre la manière des rhéteurs. D'autres cependant y ont vu une œuvre sérieuse qui oppose aux procédés des orateurs contemporains un modèle emprunté aux grands orateurs de la génération précédente. Victor Cousin, rapprochant les deux opinions, la juge à la fois comme « une critique des oraisons funèbres ordinaires », où l'orateur s'abaisse au rôle de flatteur populaire, et « l'essai d'une manière meilleure où toutes les convenances soient gardées, la vanité des auditeurs ménagée, les formes et l'ordonnance des oraisons funèbres scrupuleusement observées et même jusqu'à un certain point, le style d'usage employé avec un tout autre caractère dans l'ensemble et la direction morale la plus sublime ».

Quoi qu'il en soit, voici une analyse qui fera connaître l'ouvrage par le résumé de chaque chapitre.

I. Socrate rencontre Ménexène revenant du sénat où l'on devait choisir l'orateur chargé de l'oraison funèbre des citoyens morts en combattant.

II. Socrate raille ingénieusement ces panégyristes qui excellent, dans de jolis discours à propos des morts, à donner aux vivants une si haute idée d'eux-mêmes.

III. Mais est-il bien difficile de paraître éloquent quand on fait l'éloge des Athéniens devant des Athéniens? Lui-même en serait capable.

IV. Il le serait d'autant mieux qu'il se souvient d'un discours prononcé hier devant lui par Aspasic sur ce sujet même et, à la prière de Ménéxène, il le récite de mémoire.

V. Il faut d'abord louer convenablement les morts, et ensuite exhorter et consoler les vivants. On célébrera la noblesse native de ces guerriers, leur éducation et leur conduite.

VI. Leur noblesse, ils la doivent à leur naissance : ils sont autochtones, issus de cette terre qui les a nourris et reçus dans son sein après leur mort ; il convient de la célébrer comme leur mère.

VII. Cette terre, l'Attique, mérite des louanges par la faveur dont elle jouit auprès des dieux, par la fertilité de son sol qui a produit la race humaine, le blé, l'orge et l'olivier, par la protection et les enseignements que les dieux ont prodigués à ses habitants.

VIII. Admirable encore est ce pays par sa constitution démocratique. C'est le peuple qui confère les charges à l'élite des citoyens. L'égalité d'origine produit l'égalité des droits.

IX. De là tant d'exploits accomplis par Athènes dans ses luttes contre les Grecs ou contre les Barbares. Les poètes ont chanté les plus anciens ; l'orateur rappellera les plus récents, c'est-à-dire les luttes héroïques soutenues contre les Perses qui, maîtres de l'Asie avec Cyrus et Cambyse, voulaient, avec Darius, asservir l'Europe.

X. Datis, par ordre de Darius, soumet les Érétriens, mais il ne peut triompher de la résistance des Athéniens. Ceux-ci, quoique réduits à leurs propres forces, le battent à Marathon, et cette victoire vaut à ces héros le nom de pères de la liberté de la Grèce.

XI. Après les vainqueurs de Marathon, il faut placer les héros de Salamine et de l'Artémision, qui ont complété l'œuvre des premiers en montrant que les Perses n'étaient pas plus invincibles sur mer que sur terre.

XII. Le troisième rang appartient aux vainqueurs de Platée, victoire commune aux Lacédémoniens et aux Athéniens, sans oublier les combattants de l'Eurymédon, de Chypre, de l'Égypte, dont la valeur a forcé le Grand Roi à renoncer à ses projets contre la Grèce en le faisant trembler pour lui-même.

XIII. Mais, après la paix, la grandeur d'Athènes excita envie et la haine. Elle dut faire la guerre aux autres Grecs et ses victoires prouvèrent encore sa supériorité sur ses anciens alliés contre les Barbares.

XIV. Continuation des guerres civiles. Les Grecs, jaloux d'Athè-

nes, font alliance avec les Perses. Victoire des Athéniens sur les alliés à Mytilène : ils auraient été toujours invincibles, s'ils n'étaient victimes de leurs propres dissensions. C'est la fatalité qui les a poussés les uns contre les autres, et il faut, dans la solennité présente, réconcilier ces frères.

XV. A la paix, ils pardonnent aux Barbares ; mais, justement irrités contre les Grecs, ils décident de ne plus venir au secours des cités grecques menacées et, dès lors, les Lacédémoniens, profitant de cette abstention, méditent d'asservir le reste de la Grèce.

XVI. Cependant, plus récemment. Athènes fut sollicitée par les Grecs et par le Grand Roi lui-même. Elle se laissa fléchir, leur accorda sa protection et, au sujet des Perses, commença la lutte contre les Lacédémoniens.

XVII. Elle refusa cependant de suivre l'exemple des autres Grecs et de livrer au roi des Perses, pour prix de ses subsides, les Grecs d'Asie : son esprit libéral et sa haine incorruptible de la race étrangère le lui défendaient. Restée isolée, elle éprouva quelques échecs à Corinthe et à Léchéon. Il faut célébrer les braves qui y périrent.

XVIII. En souvenir des héros de ces divers combats et de tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, l'orateur exhorte leurs descendants à imiter leurs vertus et il leur répète les recommandations faites par les parents eux-mêmes :

XIX. A leurs enfants, de préférer une mort honorable à une vie déshonorée, la vertu à la richesse et à la beauté, de ne pas se contenter d'usurper la gloire des ancêtres, mais de la continuer et de l'accroître.

XX. A leurs parents, de supporter courageusement leurs malheurs en pensant à la mort glorieuse de leurs enfants, de se montrer par leur fermeté les dignes pères de héros, de glorifier leurs fils plutôt que de les pleurer et de nourrir les enfants et les femmes qu'ils laissent après eux.

A la cité, de protéger les pères et les fils qu'ils lui lèguent.

XXI. A son tour, l'orateur les exhorte et les console en rappelant ce que l'État fait pour témoigner sa reconnaissance envers ces héros en jouant auprès de leurs parents le rôle de fils et auprès de leurs enfants le rôle de père ou de tuteur et en les honorant eux-mêmes tous les ans dans une solennité publique.

XXII. Ce discours d'Aspasic, que vient de rapporter Socrate, ravit d'admiration Ménéxène. Celui-ci remercie Socrate de lui avoir répété et lui fait promettre de lui en redire d'autres.

ΠΛΑΤΩΝΟΣ
ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ

Η ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ

ΤΑ ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ.

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐξ ἀγορᾶς ἢ πόθεν Μενέξενος;
ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ. Ἐξ ἀγορᾶς, ὦ Σώκρατες, καὶ ἀπὸ τοῦ
βουλευτηρίου.

ΣΩ. Τί μάλιστα σοὶ πρὸς βουλευτήριον; ἢ δῆλα δὴ ὅτι
παιδεύσεως καὶ φιλοσοφίας ἐπὶ τέλει ἡγεῖ εἶναι, καὶ ὡς ἰκα-
νῶς ἤδη ἔχων ἐπὶ τὰ μείζω ἐπινοεῖς τρέπεσθαι, καὶ ἄρχειν
ἡμῶν, ὦ θαυμάσιε, ἐπιχειρεῖς τῶν πρεσβυτέρων τηλικούτος
ὢν, ἵνα μὴ ἐκλίπη ὑμῶν ἡ οἰκία ἀεὶ τινα ἡμῶν ἐπιμελητὴν
παρεχομένη;

SOCRATE. D'où vient Ménexène? de l'Agora? ou de quel en-
droit?

MÉNEXÈNE. De l'Agora, Socrate, et du sénat.

SOCRATE. Eh! qu'avais-tu donc à faire au sénat? sans doute,
te jugeant arrivé au comble de l'instruction et de la sagesse et
dès à présent suffisamment préparé, tu commences à aspirer
aux grandes charges? tu veux nous gouverner, ô admirable
jeune homme, nous, les anciens, à ton âge? Tu ne veux pas
que votre maison cesse de nous fournir toujours un de nos
hommes d'État?

PLATON
MÉNEXÈNE

OU ORAISON FUNÈBRE

PERSONNAGES DU DIALOGUE

SOCRATE.
MÉNEXÈNE.

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
Μενέξενος
ἐξ ἀγορᾶς ἢ πόθεν;
ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ.
Ἐξ ἀγορᾶς, ὦ Σώκρατες,
καὶ ἀπὸ τοῦ βουλευτηρίου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
Τί μάλιστα σοὶ
πρὸς βουλευτήριον;
ἢ δῆλα δὴ
ὅτι ἡγεῖ εἶναι
ἐπὶ τέλει παιδεύσεως
καὶ φιλοσοφίας,
καὶ ὡς ἤδη
ἔχων ἰκανῶς
ἐπινοεῖς τρέπεσθαι
ἐπὶ τὰ μείζω
καὶ ἐπιχειρεῖς,
ὦ θαυμάσιε,
ἄρχειν
ἡμῶν τῶν πρεσβυτέρων
τηλικούτος ὢν,
ἵνα ἡ οἰκία ὑμῶν
μὴ ἐκλίπη
παρεχομένη ἀεὶ
τινα ἐπιμελητὴν ἡμῶν;

Ι. SOCRATE.
Ménexène vient-il
de l'agora ou d'où vient-il?
MÉNEXÈNE.

De l'agora, ô Socrate,
et du sénat.

SOCRATE.
Quelle chose précisément était à toi
relativement au sénat?
ou bien est-il évident
que tu penses être
sur la limite de l'instruction
et de la sagesse,
et que dans l'idée que déjà
étant suffisant(suffisamment préparé)
tu songes à te tourner [tantes
vers des occupations plus impor-
et que tu entreprends,
ô admirable Ménexène,
de gouverner
nous les anciens
toi étant à ton âge,
afin que votre maison
ne cesse pas
fournissant (de fournir) toujours
un administrateur de nous?

MEN. Ἐὰν σύ γε, ὦ Σώκρατες, ἔῃς καὶ συμβουλεύῃς ἄρχειν, προθυμήσομαι· εἰ δὲ μή, οὐ. Νῦν μέντοι ἀφικόμην πρὸς τὸ βουλευτήριον πυθόμενος ὅτι ἡ βουλή μέλλει αἰρεῖσθαι ὅστις ἔρει ἐπὶ τοῖς ἀποθανοῦσιν· ταφὰς γὰρ οἶσθ' ὅτι μέλλουσι ποιεῖν.

ΣΩ. Πάνυ γε· ἀλλὰ τίνα εἴλοντο;

MEN. Οὐδένα, ἀλλὰ ἀνεβάλλοντο εἰς τὴν αὔριον. Οἶμαι μέντοι Ἄρχινον ἢ Δίωνα αἰρεθήσεσθαι.

II. ΣΩ. Καὶ μὴν, ὦ Μενέξενε, πολλαχῆ κινδυνεύει καλὸν εἶναι τὸ ἐν πολέμῳ ἀποθνήσκειν. Καὶ γὰρ ταφῆς καλῆς τε καὶ μεγαλοπρεποῦς τυγχάνει καὶ ἐὰν πένης τις ὢν τελευτήσῃ, καὶ ἐπαίνου αὖ ἔτυχεν, καὶ ἐὰν φαῦλος ᾖ, ὑπ' ἀνδρῶν σοφῶν τε καὶ οὐκ εἰκῆ ἐπαινούντων, ἀλλὰ ἐκ πολλοῦ χρόνου λόγους

MÉNEXÈNE. Si tu me permets, Socrate, et si tu me conseilles aussi d'exercer le pouvoir, je tâcherai d'y parvenir, sinon, je m'abstiendrai. Mais si j'ai été au sénat aujourd'hui, c'était afin de savoir la décision des sénateurs touchant celui qui doit parler sur les morts; car tu sais qu'on va faire des funérailles.

SOCRATE. Je le sais. Mais qui ont-ils choisi?

MÉNEXÈNE. Personne. Ils ont remis la chose au lendemain. Cependant je crois que ce sera ou Archinos, ou Dion qui sera choisi.

SOCRATE. Assurément, Ménexène, cela me paraît être, pour beaucoup de raisons, une admirable chose que de mourir à la guerre. On y gagne des funérailles glorieuses et magnifiques, si pauvre fût-on pendant sa vie, et des éloges aussi, même si l'on était un homme de rien : et les panégyristes sont des personnages pleins de talent, qui ne parlent pas à la légère! leurs dis-

MENEΞΕΝΟΣ.

Ἐὰν σύ γε ἔῃς,
ὦ Σώκρατες,
καὶ συμβουλεύῃς ἄρχειν,
προθυμήσομαι·
εἰ δὲ μή, οὐ.
Νῦν μέντοι
ἀφικόμην
πρὸς τὸ βουλευτήριον
πυθόμενος
ὅτι ἡ βουλή
μέλλει αἰρεῖσθαι
ὅστις ἔρει
ἐπὶ τοῖς ἀποθανοῦσιν·
οἶσθα γὰρ
ὅτι μέλλουσι
ποιεῖν ταφὰς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πάνυ γε·
ἀλλὰ τίνα εἴλοντο;
MENEΞΕΝΟΣ.

Οὐδένα,
ἀλλὰ ἀνεβάλλοντο
εἰς τὴν αὔριον·
οἶμαι μέντοι
Ἄρχινον ἢ Δίωνα
αἰρεθήσεσθαι.

II. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ μὴν, ὦ Μενέξενε,
τὸ ἀποθνήσκειν ἐν πολέμῳ
κινδυνεύει πολλαχῆ
εἶναι καλόν.
Καὶ γὰρ
(τις) τυγχάνει
ταφῆς καλῆς τε
καὶ μεγαλοπρεποῦς,
καὶ ἐὰν τις τελευτήσῃ
πένης ὢν,
καὶ ἔτυχεν αὖ
ἐπαίνου,
καὶ ἐὰν φαῦλος ᾖ,
ὑπ' ἀνδρῶν σοφῶν τε
καὶ οὐκ ἐπαινούντων εἰκῆ,
ἀλλὰ παρεσκευασμένων
λόγους

MÉNEXÈNE.

Si tu *le* permets du moins,
ô Socrate,
et si tu *me* conseilles de gouverner,
je m'y efforcerai;
sinon, non.
Maintenant cependant
je suis allé
au sénat
ayant appris
que le sénat
doit choisir
celui qui parlera
sur les morts;
car tu sais
que *les sénateurs* doivent
organiser des funérailles.

SOCRATE.

Assurément;
mais qui ont-ils choisi?

MÉNEXÈNE.

Personne,
mais ils ont différé (le choix)
à demain;
je crois cependant
Archinos ou Dion
devoir être choisi.

II. SOCRATE.

Or, ô Ménexène,
le *fait* de mourir à la guerre
risque à beaucoup-d'égards
d'être beau.
Et en effet
quelqu'un obtient
des funérailles et pompeuses
et magnifiques,
même si quelqu'un (il) meurt
étant pauvre,
et il obtient d'autre part
un éloge,
même s'il est de-basse-condition
de la part d'hommes et savants
et ne louant pas à-la-légère,
mais ayant préparé
leurs discours

παρεσκευασμένων, οἳ οὕτως καλῶς ἐπαινοῦσιν, ὥστε καὶ τὰ προσόντα καὶ τὰ μὴ περὶ ἐκάστου λέγοντες, κάλλιστα πως τοῖς ὀνόμασι ποικίλλοντες, γοητεύουσιν ἡμῶν τὰς ψυχὰς, καὶ τὴν πόλιν ἐγκωμιάζοντες κατὰ πάντας τρόπους καὶ τοὺς τετελευτηκότας ἐν τῷ πολέμῳ καὶ τοὺς προγόνους ἡμῶν ἅπαντας τοὺς ἔμπροσθεν καὶ αὐτοὺς ἡμᾶς τοὺς ἔτι ζῶντας ἐπαινοῦντες, ὥστ' ἔγωγε, ὦ Μενέξεε, γενναίως πάνυ διατίθεμαι ἐπαινούμενος ὑπ' αὐτῶν, καὶ ἐκάστοτε ἔστηκα ἀκροώμενος καὶ κηλοῦμενος, ἡγούμενος ἐν τῷ παραχρῆμα μείζων καὶ γενναιότερος καὶ καλλίων γεγονέναι. Καὶ οἶα δὴ τὰ πολλὰ ὅτι μετ' ἐμοῦ ξένοι τινὲς ἔπονται καὶ συνακροῶνται, πρὸς οὓς ἐγὼ σεμνότερος ἐν τῷ παραχρῆμα γίγνομαι· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ταῦτα

cours sont, au contraire, préparés de longue haleine, et ils font l'éloge avec tant d'art, ils savent si bien dire de chacun ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, et si habilement, ma foi, pailleter leurs phrases de jolis mots, que nos âmes en sont toutes charmées. Ils chantent la gloire de la cité sur tous les tons, leurs éloges vont et à ceux qui sont morts à la guerre, et à tous nos ancêtres, jusqu'aux plus reculés, et à nous-mêmes, les vivants, tant et si bien. Ménéxène, que, pour ma part, je me sens tout brave quand je m'entends vanter par eux; je me tiens alors devant eux, tout oreilles, dans le ravissement, je m'imagine que j'ai acquis tout d'un coup plus de valeur, de noblesse et de vertu. Et si, comme d'habitude, j'ai avec moi quelques compagnons étrangers qui écoutent le même discours, je deviens tout d'un coup à leurs yeux plus vénérable; en effet ces gens ont à mon égard les mêmes sentiments que pour le reste de mes concitoyens,

ἐκ πολλοῦ χρόνου,
οἳ ἐπαινοῦσιν
οὕτω καλῶς,
ὥστε λέγοντες
καὶ τὰ προσόντα
καὶ τὰ μὴ
περὶ ἐκάστου,
ποικίλλοντες
κάλλιστα πως
τοῖς ὀνόμασι,
γοητεύουσιν
τὰς ψυχὰς ἡμῶν,
καὶ ἐγκωμιάζοντες
κατὰ πάντας τρόπους
τὴν πόλιν
καὶ ἐπαινοῦντες
τοὺς τετελευτηκότας
ἐν τῷ πολέμῳ καὶ τοὺς προγόνους ἅπαντας
τοὺς ἔμπροσθεν
καὶ αὐτοὺς ἡμᾶς
τοὺς ἔτι ζῶντας.
ὥστε ἔγωγε,
ὦ Μενέξεε,
διατίθεμαι πάνυ γενναίως
ἐπαινούμενος ὑπ' αὐτῶν,
καὶ ἔστηκα
ἐκάστοτε
ἀκροώμενος καὶ κηλούμενος,
ἡγούμενος
γεγονέναι
ἐν τῷ παραχρῆμα
μείζων καὶ γενναιότερος
καὶ καλλίων.
Καὶ ὅτι
οἶα δὴ τὰ πολλὰ
ξένοι τινὲς
ἔπονται μετ' ἐμοῦ
καὶ συνακροῶνται,
πρὸς οὓς
ἐγὼ γίγνομαι
ἐν τῷ παραχρῆμα
σεμνότερος·
καὶ γὰρ ἐκεῖνοι
δοκοῦσι

depuis longtemps,
d'hommes qui louent
si bien (avec tant d'art),
que disant
et les qualités appartenant (vraies)
et celles n'appartenant pas (imaginaires)
au sujet de chacun,
brochant le discours
d'une admirable façon
avec les mots,
ils fascinent
nos âmes
et en célébrant
de toutes manières
la cité
et en louant
les morts
à la guerre
et tous nos ancêtres
ceux d'aparavant
et nous-mêmes
ceux vivant encore,
de sorte que moi-même,
ô Ménéxène,
je me sens tout-à-fait brave
quand je suis loué par eux,
et je me dresse
chaque fois
prêtant l'oreille et charmé,
pensant
être devenu
à l'instant (tout d'un coup)
plus grand et plus noble
et plus vertueux.
Et chaque fois (à chaque discours)
la plupart du temps
quelques étrangers
suivent avec moi (m'accompagnent)
et écoutent avec moi,
aux yeux desquels
je deviens
à l'instant
plus auguste;
en effet ceux-là
me paraissent

ταῦτα δοκοῦσί μοι πάσχειν καὶ πρὸς ἐμὲ καὶ πρὸς τὴν ἄλλην πόλιν, θαυμασιωτέραν αὐτὴν ἡγεῖσθαι εἶναι ἢ πρότερον, ὑπὸ τοῦ λέγοντος ἀναπειθόμενοι. Καί μοι αὕτη ἡ σεμνότης παραμένει ἡμέρας πλείω ἢ τρεῖς· οὕτως ἔναυλος ὁ λόγος τε καὶ ὁ φθόγγος παρὰ τοῦ λέγοντος ἐνδύεται εἰς τὰ ὦτα, ὥστε μόγις τετάρτη ἢ πέμπτη ἡμέρα ἀναμιμνήσκομαι ἑμαυτοῦ καὶ αἰσθάνομαι οὐ γῆς εἶμι, τέως δὲ οἶμαι μόνον οὐκ ἐν μακάρων νήσοις οἰκεῖν· οὕτως ἡμῖν οἱ ῥήτορες δεξιοί εἰσιν.

III. MEN. Ἄει σὺ προσπαίζεις, ὦ Σώκρατες, τοὺς ῥήτορας. Νῦν μέντοι οἶμαι ἐγὼ τὸν αἰρεθέντα οὐ πάνυ εὐπορήσειν· ἐξ ὑπογούου γὰρ παντάπασιν ἡ αἴρεσις γέγονεν, ὥστε ἴσως ἀναγκασθήσεται ὁ λέγων ὥσπερ αὐτοσχεδιάζειν.

qui leur paraissent bien plus admirables qu'auparavant, tant l'orateur a bien su les convaincre. Et j'ai les oreilles si fort remplies du résonnement de leurs paroles et du son de leur voix, que je mets au moins quatre ou cinq jours à revenir à moi-même, et à comprendre en quel endroit du monde je suis; jusquelà, peut s'en faut que je ne m'imagine habiter les îles des bienheureux. C'est que nous avons des orateurs tellement habiles!

MÉNEXÈNE. Il faut toujours, Socrate, que tu te moques des orateurs! Cependant je crois, dans le cas présent, que celui qui sera choisi n'aura pas la tâche facile, car c'est tout à fait brusquement qu'on a décidé de faire ce choix, de sorte que peut-être l'orateur sera forcé d'improviser, ou à peu près.

πάσχειν ταῦτα
ταῦτά μοι
καὶ πρὸς ἐμὲ
καὶ πρὸς τὴν ἄλλην πόλιν,
ἡγεῖσθαι
αὐτὴν
εἶναι θαυμασιωτέραν
ἢ πρότερον,
ἀναπειθόμενοι
ὑπὸ τοῦ λέγοντος.
Καὶ αὕτη ἡ σεμνότης
παραμένει
πλείω ἢ τρεῖς ἡμέρας·
οὕτως
ὁ λόγος τε
καὶ ὁ φθόγγος
παρὰ τοῦ λέγοντος
ἐναυλος
ἐνδύεται εἰς τὰ ὦτα,
ὥστε μόγις
τετάρτη ἢ πέμπτη ἡμέρα
ἀναμιμνήσκομαι ἑμαυτοῦ
καὶ αἰσθάνομαι
οὐ γῆς εἶμι,
τέως δὲ οἶμαι
μόνον οὐκ
οἰκεῖν ἐν νήσοις
μακάρων·
οὕτως
ἡμῖν οἱ ῥήτορες
εἰσι δεξιοί.

III. ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ.

Ἄει, ὦ Σώκρατες,
σὺ προσπαίζεις
τοὺς ῥήτορας.
Νῦν μέντοι
ἐγὼ οἶμαι
τὸν αἰρεθέντα
οὐ πάνυ εὐπορήσειν·
αἴρεσις γὰρ
γέγονεν
παντάπασιν ἐξ ὑπογούου,
ὥστε ὁ λέγων
ἀναγκασθήσεται ἴσως
ὥσπερ αὐτοσχεδιάζειν.

éprouver ces *sentiments*
les mêmes que moi
et à mon égard
et à l'égard du reste de la cité,
c'est-à-dire penser
celle-ci
être plus admirable
qu'auparavant
persuadés
par l'orateur.
Et ce sentiment-de-ma-dignité
persiste en *moi*
plus de trois jours :
tellement
et le discours
et le son de voix
de l'orateur
qui résonne encore
se glisse à mes oreilles,
de-sorte-qu'avec peine
le quatrième ou le cinquième jour
je me souviens de moi-même
et je sens
en-quel-endroit du monde je suis,
mais jusque-là je m'imagine
presque
habiter dans les îles
des bienheureux :
tellement
nos orateurs
sont habiles.

III. ΜΕΝΕΞΕΝΕ.

Toujours, ô Socrate,
tu te moques
des orateurs.
Maintenant cependant
je pense
l'orateur choisi [d'embaras :
ne devoir pas être tout-à-fait hors
car la décision
a été faite (prise) [viste).
tout-à-fait sur-le-champ (à l'impro-
de-façon-que l'orateur
sera forcé peut-être
d'improviser pour-ainsi-dire.

ΣΩ. Πόθεν, ὦγαθέ; Εἰσὶν ἐκάστοις τούτων λόγοι παρεσκευασμένοι, καὶ ἅμα οὐδὲ αὐτοσχεδιάζειν τά γε τοιαῦτα χαλεπὸν. Εἰ μὲν γὰρ δεοὶ Ἀθηναίους ἐν Πελοποννησίοις εὔλέγειν ἢ Πελοποννησίους ἐν Ἀθηναίοις, ἀγαθοῦ ἂν ῥήτορος δεοὶ τοῦ πείσοντος καὶ εὐδοκιμήσοντος· ὅταν δέ τις ἐν τούτοις ἀγωνίζεται, οὐσπερ καὶ ἐπαινεῖ, οὐδὲν μέγα δοκεῖν εὔλέγειν.

MEN. Οὐκ οἶει, ὦ Σώκρατες;

ΣΩ. Οὐ μέντοι, μὰ Δία.

MEN. Ἡ οἶει οἷός τ' ἂν εἶναι αὐτὸς εἰπεῖν, εἰ δεοὶ καὶ ἔλοιτό σε ἡ βουλὴ;

ΣΩ. Καὶ ἐμοὶ μὲν γε, ὦ Μενέξενε, οὐδὲν θαυμαστὸν οἶω τ' εἶναι εἰπεῖν, ὧ τυγχάνει διδάσκαλος οὔσα οὐ πάνυ φαύλη περὶ ῥητορικῆς, ἀλλ' ἤπερ καὶ ἄλλους πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς

SOCRATE. Et pourquoi cela, mon bon ami? Tous ces gens-là ont des discours préparés d'avance, et même, il n'est pas difficile d'improviser sur de pareils sujets. S'il s'agissait de glorifier des Athéniens devant des Péloponnésiens ou des Péloponnésiens devant des Athéniens, il faudrait alors un bon orateur, pour qu'il pût convaincre et plaire. Mais lorsqu'un orateur exerce son art devant ceux-là mêmes dont il fait l'éloge, il n'a pas beaucoup de peine à paraître éloquent.

MÉNEXÈNE. Tu crois, Socrate?

SOCRATE. Mon Dieu, c'est mon avis.

MÉNEXÈNE. Penses-tu que tu serais toi-même capable de faire le discours, s'il le fallait, et que le sénat te choisit?

SOCRATE. Pour ce qui est de moi, Ménexène, il ne serait pas surprenant que j'en fusse capable, moi qui ai une maîtresse de rhétorique si remarquable, la même qui a formé beaucoup d'autres

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ●

Πόθεν, ὦ ἀγαθέ;
Λόγοι παρεσκευασμένοι
εἰσὶν ἐκάστοις τούτων,
καὶ ἅμα
οὐδὲ χαλεπὸν
αὐτοσχεδιάζειν
τά γε τοιαῦτα.
Εἰ μὲν γὰρ δεοὶ
Ἀθηναίους εὔλέγειν
ἐν Πελοποννησίοις
ἢ Πελοποννησίους
ἐν Ἀθηναίοις,
δεοὶ ἂν
ἀγαθοῦ ῥήτορος
τοῦ πείσοντος
καὶ εὐδοκιμήσοντος·
ὅταν δέ
τις ἀγωνίζεται
ἐν τούτοις,
οὐσπερ καὶ ἐπαινεῖ,
δοκεῖν εὔλέγειν
οὐδὲν μέγα.

MENEΞΕΝΟΣ.

Οὐκ οἶει, ὦ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ μέντοι, μὰ Δία.

MENEΞΕΝΟΣ.

Ἡ οἶει

αὐτὸς ἂν εἶναι οἷός τε

εἰπεῖν

εἰ δεοὶ,

καὶ ἡ βουλὴ

ἔλοιτό σε;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ ἐμοὶ μὲν γε,

ὦ Μενέξενε,

οὐδὲν θαυμαστὸν

εἶναι οἶω τε εἰπεῖν,

ὧ τυγχάνει οὔσα

διδάσκαλος περὶ ῥητορικῆς

οὐ πάνυ φαύλη,

ἀλλ' ἤπερ πεποίηκε

καὶ πολλοὺς ἄλλους ῥήτορας

καὶ ἀγαθοὺς.

SOCRATE.

Pourquoi, ô mon bon *Ménexène*?

Des discours préparés

sont à chacun d'eux,

et en même temps

il n'est pas difficile même

d'improviser

de tels *discours* du moins.

En effet, s'il fallait

des Athéniens bien parler

devant des Péloponnésiens

ou des Péloponnésiens

devant des Athéniens,

il faudrait

un bon orateur

le devant persuader (pour persuader)

et devant être apprécié (pour être

mais lorsque [apprécié]:

quelqu'un combat

devant ceux

qu'il loue aussi,

paraître bien parler

n'est rien de bien grand (est peu).

MÉNEXÈNE.

Tu ne crois pas, ô Socrate?

SOCRATE.

Non certes, par Zeus.

MÉNEXÈNE.

Penses-tu

toi-même pouvoir être capable de

parler

s'il le fallait,

et si le sénat

te choisissait?

SOCRATE.

Et pour moi du moins,

ô Ménexène,

il n'est pas surprenant

d'être capable de parler,

moi à qui se trouve étant (est)

une maîtresse de rhétorique

non précisément méprisable,

mais qui a formé

beaucoup d'autres orateurs

et bons.

πειποίηκε ῥήτορας, ἓνα δὲ καὶ διαφέροντα τῶν Ἑλλήνων,
Περικλέα τὸν Ξανθίππου.

MEN. Τίς αὕτη; ἢ δῆλον ὅτι Ἀσπασίαν λέγεις;

ΣΩ. Λέγω γάρ, καὶ Κόννον γε τὸν Μητροβίου· οὗτοι γάρ
μοι δύο εἰσὶν διδάσκαλοι, ὁ μὲν μουσικῆς, ἡ δὲ ῥητορικῆς.
Οὕτω μὲν οὖν τρεφόμενον ἄνδρα οὐδὲν θαυμαστὸν δεινὸν εἶναι
λέγειν· ἀλλὰ καὶ ὅστις ἐμοῦ κάκιον ἐπαιδεύθη, μουσικὴν μὲν
ὑπὸ Λάμπρου παιδευθεὶς, ῥητορικὴν δὲ ὑπ' Ἀντιφώντος τοῦ
Ῥαμνουσίου, ὅμως κἂν οὗτος οἶός τ' εἴη Ἀθηναίους γε ἐν
Ἀθηναίοις ἐπαιῶν εὐδοκιμεῖν.

IV. MEN. Καὶ τί ἂν ἔχῃς εἰπεῖν, εἰ δέοι σε λέγειν;

ΣΩ. Αὐτὸς μὲν παρ' ἐμαυτοῦ ἴσως οὐδὲν, Ἀσπασίας δὲ
καὶ χθὲς ἠκροώμενην περαινύσης ἐπιτάφιον λόγον περὶ αὐτῶν
τούτων. Ἦκουσε γὰρ ἄπερ σὺ λέγεις, ὅτι μέλλοιεν Ἀθηναῖοι

bons orateurs, et un surtout, qui surpassait tous les Grecs, Périclès,
fils de Xanthippe.

MÉNEXÈNE. Quelle est-elle? Mais tu veux parler d'Aspasie,
n'est-ce pas?

SOCRATE. D'elle-même, et aussi de Connos, fils de Métrobios;
voilà en effet mes deux maîtres, l'un pour la musique, l'autre
pour la rhétorique. A une telle école, on peut devenir éloquent,
cela ne doit surprendre personne. Mais beaucoup d'autres, même
moins bien instruits que moi, qui auraient appris la musique
avec Lampros, et la rhétorique avec Antiphon de Rhamnuse, n'en
seraient pas moins capables de se faire applaudir en prononçant
devant des Athéniens l'éloge des Athéniens.

MÉNEXÈNE. Mais qu'aurais-tu à dire, s'il te fallait faire ce
discours?

SOCRATE. De mon propre fonds, peut-être rien. Mais Aspasie,
hier justement, a devant moi débité d'un bout à l'autre un dis-
cours funèbre sur ce sujet même. Car elle a su ce que tu me

ἓνα δὲ καὶ διαφέροντα
τῶν Ἑλλήνων,
Περικλέα τὸν Ξανθίππου.
MENEΞΕΝΟΣ.

Τίς αὕτη;
ἢ δῆλον ὅτι
λέγεις Ἀσπασίαν;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Λέγω γάρ,
καὶ Κόννον γε
τὸν Μετροβίου·
οὗτοι γὰρ εἰσὶ
δύο διδάσκαλοί μοι,
ὁ μὲν μουσικῆς,
ἡ δὲ ῥητορικῆς.
Οὐδὲν μὲν οὖν θαυμαστὸν
ἄνδρα τρεφόμενον οὕτω
εἶναι δεινὸν λέγειν·
ἀλλὰ καὶ ὅστις
ἐπαιδεύθη
κάκιον ἐμοῦ,
παιδευθεὶς
μουσικὴν μὲν
ὑπὸ Λάμπρου,
ῥητορικῆς δὲ
ὑπὸ Ἀντιφώντος
τοῦ Ῥαμνουσίου,
ὅμως
καὶ οὗτος ἂν εἴη
οἶός τε εὐδοκιμεῖν
ἐπαιῶν Ἀθηναίους γε
ἐν Ἀθηναίοις.

IV. MENEΞΕΝΟΣ.

Καὶ τί ἂν ἔχῃς εἰπεῖν
εἰ δέοι σε λέγειν;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὐτὸς μὲν γὰρ ἴσως οὐδὲν
παρ' ἐμαυτοῦ,
ἠκροώμενην δὲ
καὶ χθὲς
Ἀσπασίας περαινύσης
λόγον ἐπιτάφιον
περὶ αὐτῶν τούτων.
Ἦκουσε γὰρ
ἄπερ σὺ λέγεις,

et un même surpassant
les Grecs,
Périclès, fils de Xanthippe.
MÉNEXÈNE.

Quelle est celle-ci?
ou bien il est évident que
tu veux parler d'Aspasie?
SOCRATE.

Je parle d'elle en effet,
et de Connos,
le fils de Métrobios.
Ceux-ci en effet sont
les deux maîtres à moi,
l'un de musique,
l'autre de rhétorique.
Il n'est donc pas étonnant
l'homme élève ainsi
être habile à parler;
mais même quiconque
a été formé
plus mal (moins bien) que moi,
ayant été instruit
de la musique d'une part
par Lampros,
de la rhétorique d'autre part
par Antiphon
de Rhamnuse,
cependant
même celui-là serait
capable d'être estimé (applaudi)
en louant des Athéniens justement
devant des Athéniens.

IV. MÉNEXÈNE.

Et qu'aurais-tu à dire
s'il te fallait parler?
SOCRATE.

Moi d'un côté peut-être rien
de moi-même (de mon-propre-fonds),
mais j'ai entendu
même (précisément) hier
Aspasie débitant d'un bout à l'autre
un discours funèbre
sur ces mêmes guerriers.
Car elle a entendu-dire
ce que tu dis,

αίρεισθαι τὸν ἐροῦντα· ἔπειτα τὰ μὲν ἐκ τοῦ παραχρημά μοι διήκει, οἷα δέοι λέγειν, τὰ δὲ πρότερον ἐσκευμένη, ὅτε μοι δοκεῖ συνετίθει τὸν ἐπιτάφιον λόγον, ὃν Περικλῆς εἶπεν, περιλείμματ' ἄττα ἐξ ἐκείνου συγκαλλῶσα.

ΜΕΝ. Ἡ καὶ μνημονεύσας ἂν ἄ ἔλεγεν ἡ Ἀσπασία;

ΣΩ. Εἰ μὴ ἀδικῶ γε· ἐμάνθανόν γέ τοι παρ' αὐτῆς, καὶ ὀλίγου πληγὰς ἔλαβον ὅτι ἐπελανθανόμην.

ΜΕΝ. Τί οὖν οὐ διήλθες;

ΣΩ. Ἄλλ' ὅπως μὴ μοι χαλεπανεῖ ἡ διδάσκαλος, ἂν ἐξενέγκω αὐτῆς τὸν λόγον.

ΜΕΝ. Μηδαμῶς, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' εἰπέ, καὶ πάνυ μοι χαριεῖ, εἴτε Ἀσπασίας βούλει λέγειν εἴτε ὅτουοῦν· ἀλλὰ μόνον εἰπέ.

ΣΩ. Ἄλλ' ἴσως μου καταγέλασει, ἂν σοι δόξω πρεσβύτης ὢν ἔτι παίζειν.

disais, que les Athéniens allaient choisir leur orateur; alors elle s'est mise à discourir, tantôt improvisant, selon les règles, tantôt se rappelant des passages qu'elle avait médités autrefois, lorsqu'elle composait, comme je crois bien qu'elle a fait, le discours funèbre qui fut prononcé par Périclès; elle en assemblait hier quelques restes.

ΜΕΝΕΞΕΝΕ. Est-ce que tu pourrais te rappeler ce qu'a dit Aspasia?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Certes, ou je serais très coupable. Je l'ai appris d'elle-même, à dire vrai, et pour un peu je recevais des coups, parce que je ne retenais pas bien.

ΜΕΝΕΞΕΝΕ. Pourquoi donc ne me le récites-tu pas?

ΣΟΚΡΑΤΕ. J'ai peur que ma maîtresse ne se fâche contre moi, si je répands le discours qu'elle a composé.

ΜΕΝΕΞΕΝΕ. Elle n'en fera rien, Socrate. Mais parle seulement : tu me feras tant de plaisir! Dis quelque chose d'Aspasia, ou de qui tu voudras; pourvu que tu parles.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais tu vas peut-être rire de moi, en me voyant, vieux comme je suis, faire encore le plaisant.

ὅτι Ἀθηναῖοι μέλλοιεν αἰρεῖσθαι τὸν ἐροῦντα· ἔπειτα διήκει μοι τὰ μὲν ἐκ τοῦ παραχρημά, οἷα δέοι λέγειν τὰ δὲ ἐσκευμένη πρότερον, ὅτε συνετίθει δοκεῖ μοι τὸν λόγον ἐπιτάφιον ὃν εἶπεν Περικλῆς, συγκαλλῶσα ἄττα περιλείμματα ἐξ ἐκείνου.

ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ.

Ἡ καὶ μνημονεύσας ἂν ἄ ἔλεγεν ἡ Ἀσπασία;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἰ μὴ ἀδικῶ γε.
Ἐμάνθανόν γέ τοι παρ' αὐτῆς, καὶ ὀλίγου ἔλαβον πληγὰς ὅτι ἐπελανθανόμην.

ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ.

Τί οὖν οὐ διήλθες;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλ' ὅπως ἡ διδάσκαλος μὴ χαλεπανεῖ μοι, ἂν ἐξενέγκω τὸν λόγον αὐτῆς.

ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ.

Μηδαμῶς, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' εἰπέ, καὶ χαριεῖ πάνυ μοι εἴτε βούλει λέγειν Ἀσπασίας εἴτε ὅτουοῦν· ἀλλὰ μόνον εἰπέ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλ' ἴσως καταγέλασει μου, ἂν σοι δόξω παίζειν ἔτι πρεσβύτης ὢν.

que les Athéniens devaient choisir celui qui doit parler (l'orateur); ensuite elle m'exprimait tantôt d'improvisation ce qu'il faudrait dire, tantôt s'étant préparée précédemment lorsqu'elle composait il me semble le discours funèbre que prononça Périclès, en rassemblant quelques restes de celui-là.

ΜΕΝΕΞΕΝΕ.

Pourrais-tu même te rappeler ce que disait Aspasia?

ΣΟΚΡΑΤΕ.

Certes, si je ne veux être injuste. Je l'ai appris du moins d'elle-même, et pour un peu je recevais des coups parce que j'oubliais.

ΜΕΝΕΞΕΝΕ.

Pourquoi donc ne l'as-tu pas (déjà) [raconté?]

ΣΟΚΡΑΤΕ.

Mais afin que *ma* maîtresse ne se fâche pas contre moi, si je divulgue son discours.

ΜΕΝΕΞΕΝΕ.

Nullement (ne crains pas), ô Socrate, mais parle, et tu me feras beaucoup de plaisir si tu veux *me* dire le discours ou d'Aspasia ou de n'importe qui : mais seulement parle.

ΣΟΚΡΑΤΕ.

Mais peut-être tu riras de moi, si je te parais faire encore le plaisant, étant vieux.

MEN. Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' εἰπέ παντὶ τρόπῳ.

V. ΣΩ. Ἄλλὰ μέντοι σοί γε δεῖ χαρίζεσθαι, ᾧ γε καὶν ὀλίγου, εἴ με κελεύεις ἀποδύντα ὀρχήσασθαι, χαρισαίμην ἂν, ἐπειδὴ γε μόνω ἔσμεν. Ἄλλ' ἄκουε. Ἐλεγε γὰρ, ὡς ἐγῶμαι, ἀρξάμενη λέγειν ἀπ' αὐτῶν τῶν τεθνεώτων οὕτωςί.

« Ἔργῳ μὲν ἡμῖν οἶδε ἔχουσιν τὰ προσήκοντα σφίσιν αὐτοῖς, ὧν τυχόντες πορεύονται τὴν εἰμαρμένην πορείαν, προσπεμφθέντες κοινῇ μὲν ὑπὸ τῆς πόλεως, ἰδίᾳ δὲ ὑπὸ τῶν οἰκείων· λόγῳ δὲ δὴ τὸν λοιπόμενον κόσμον ὅ τε νόμος προστάττει ἀποδοῦναι τοῖς ἀνδράσιν καὶ χρεῖ. Ἔργων γὰρ εὖ πραχθέντων λόγῳ καλῶς ῥηθέντι μνήμη καὶ κόσμος τοῖς πράξασι γίγνεται παρὰ τῶν ἀκουσάντων· δεῖ δὲ τοιοῦτου

MENEXÈNE. Pas du tout, Socrate; parle seulement, sur le ton qu'il te plaira.

SOCRATE. Il faut pourtant que je fasse ta volonté; aussi bien, si tu me demandais de me dévêtir et de danser, je ne suis pas sûr que je ne t'obéirais pas, d'autant plus que nous sommes seuls. Mais écoute. Aspasia commençait son discours, si je ne me trompe, en parlant des morts eux-mêmes, de la façon que voici.

« Les honneurs matériels auxquels ils avaient droit, ces héros les ont eus, et ils peuvent suivre maintenant le chemin fatal, après avoir été reconduits solennellement par la cité, et en particulier par leurs proches. Mais il reste à leur rendre hommage en paroles, comme la loi l'ordonne, et comme cela doit être; car les grandes actions ont besoin de beaux discours, qui fassent ceux qui les ont accomplies mémorables et glorieux dans l'esprit des auditeurs. Il est donc besoin d'un discours, qui après avoir loué

MENEΞΕΝΟΣ.

Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' εἰπέ παντὶ τρόπῳ.

V. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλὰ μέντοι δεῖ γε χαρίζεσθαι σοι, ᾧ γε καὶν ὀλίγου χαρισαίμην ἂν, εἴ με κελεύεις ὀρχήσασθαι ἀποδύντα, ἐπειδὴ γέ ἐσμεν μόνω. Ἄλλ' ἄκουε. Ἐλεγε γὰρ, ὡς ἐγῶμαι, ἀρξάμενη λέγειν ἀπ' αὐτῶν τῶν τεθνεώτων οὕτωςί.

« Ἔργῳ μὲν οἶδε ἔχουσιν ἡμῖν τὰ προσήκοντα σφίσιν αὐτοῖς, ὧν τυχόντες πορεύονται τὴν πορείαν εἰμαρμένην, προσπεμφθέντες κοινῇ μὲν ὑπὸ τῆς πόλεως, ἰδίᾳ δὲ ὑπὸ τῶν οἰκείων· λόγῳ δὲ δὴ ὅ τε νόμος προστάττει ἀποδοῦναι τοῖς ἀνδράσιν τὸν κόσμον λοιπόμενον καὶ χρεῖ. Μνήμη γὰρ καὶ κόσμος ἔργων εὖ πραχθέντων γίγνεται τοῖς πράξασι παρὰ τῶν ἀκουσάντων λόγῳ καλῶς ῥηθέντι· δεῖ δὲ

MÉNEXÈNE.

Nullement, ô Socrate, mais parle, de toute façon (comme tu voudras)

V. SOCRATE.

Mais cependant il faut t'être-agréable, *toi* à qui même pour-un-peu je voudrais-faire-plaisir, si tu m'ordonnais de danser m'étant dévêtu, puisque certes nous sommes seuls. Mais écoute : Elle disait en effet, comme je crois, commençant par parler des morts eux-mêmes de la façon que voici : « En fait d'une part ces *morts* ont *reçu* chez nous les *honneurs* qui convenaient à eux-mêmes, lesquels ayant obtenu ils marchent (suivent) la marche (route) fatale, accompagnés (honorés de funérailles) publiquement d'un côté par la cité et en particulier d'un autre côté par leurs parents; mais en paroles d'autre part certes et la loi ordonne de rendre aux guerriers l'honneur différé (qui leur reste dû) et il *le* faut. Car le souvenir (l'immortalité) et la gloire des actions bien accomplies (belles) vient à ceux-qui-les-ont-accomplies auprès des auditeurs par un discours bien dit (beau); il faut donc

τινὸς λόγου, ὅστις τοὺς μὲν τετελευτηκότας ἱκανῶς ἐπαινεῖσεται, τοῖς δὲ ζῶσιν εὐμενῶς παραινέσεται, ἐκγόνοις μὲν καὶ ἀδελφοῖς μιμεῖσθαι τὴν τῶνδε ἀρετὴν παρακελευόμενος, πατέρας δὲ καὶ μητέρας καὶ εἴ τινας τῶν ἄνωθεν ἔτι προγόνων λείπονται, τούτους δὲ παραμυθούμενος. Τίς οὖν ἂν ἡμῖν τοιοῦτος λόγος φανείη; ἢ πόθεν ἂν ὀρθῶς ἀρξάμεθα ἄνδρας ἀγαθοὺς ἐπαινοῦντες, οἱ ζῶντές τε τοὺς ἑαυτῶν ἠύφραινον δι' ἀρετὴν, καὶ τὴν τελευτὴν ἀντὶ τῆς τῶν ζώντων σωτηρίας ἠλλάξαντο; Δοκεῖ μοι χρῆναι κατὰ φύσιν, ὥσπερ ἀγαθοὶ ἐγένοντο, οὕτω καὶ ἐπαινεῖν αὐτούς. Ἀγαθοὶ δὲ ἐγένοντο διὰ τὸ φῦναι ἐξ ἀγαθῶν. Τὴν εὐγένειαν οὖν πρῶτον αὐτῶν ἐγκωμιάζωμεν, δεῦτερον δὲ τροφήν τε καὶ παιδείαν· ἐπὶ δὲ τούτοις τὴν τῶν ἔργων πράξιν ἐπιδείξωμεν, ὡς καλὴν καὶ ἀξίαν τούτων ἀπεφῆναντο.

convenablement les morts, s'adresse doucement aux vivants, exhortant les descendants et les frères de ces morts à les imiter, et consolant leurs pères, leurs mères, et leurs grands-parents s'ils existent encore. Comment donc devrions-nous faire un tel discours? Par où commencer dignement, pour faire l'éloge de ces héros, dont la vertu, tant qu'ils étaient vivants, faisait l'orgueil de leur famille, et qui ont voulu mourir pour le salut des vivants? Il me semble qu'il faut suivre la marche de la nature, dire pourquoi ils furent braves, et les louer pour ces raisons. Or ils furent braves parce qu'ils étaient nés de braves. C'est donc la noblesse de leur naissance que nous devons célébrer d'abord. Ensuite leur éducation et leur instruction; enfin nous raconterons leur conduite, et combien elle fut belle et digne de telles prémisses.

τινὸς λόγου τοιοῦτου,
ὅστις ἐπαινεῖσεται ἱκανῶς
τοὺς μὲν τετελευτηκότας,
παραινέσεται εὐμενῶς
τοῖς δὲ ζῶσιν,
παρακελευόμενος
ἐκγόνοις μὲν καὶ ἀδελφοῖς
μιμεῖσθαι
τὴν ἀρετὴν τῶνδε,
πατέρας δὲ καὶ μητέρας
καὶ εἴ τινας τῶν προγόνων
ἄνωσεν
λείπονται ἔτι
παραμυθούμενος τούτους δέ.
Τίς οὖν λόγος
φανείη ἂν ἡμῖν τοιοῦτος:
ἢ πόθεν ἂν ἀρξάμεθα
ὀρθῶς
ἐπαινοῦντες
ἀγαθοὺς ἄνδρας,
οἱ ζῶντές τε
ἠύφραινον τοὺς ἑαυτῶν
διὰ ἀρετὴν
καὶ ἠλλάξαντο τὴν τελευτὴν
ἀντὶ τῆς σωτηρίας
τῶν ζώντων;
Δοκεῖ μοι χρῆναι
καὶ ἐπαινεῖν αὐτούς οὕτω
κατὰ φύσιν,
ὥσπερ
ἐγένοντο ἀγαθοί.
Ἐγένοντο δὲ ἀγαθοὶ
διὰ τὸ φῦναι
ἐξ ἀγαθῶν.
Ἐγκωμιάζωμεν οὖν πρῶτον
τὴν εὐγένειαν αὐτῶν,
δεῦτερον δὲ
τροφήν τε
καὶ παιδείαν·
ἐπὶ δὲ τούτοις
ἐπιδείξωμεν
τὴν πράξιν τῶν ἔργων,
ὡς ἀπεφῆναντο
καλὴν καὶ ἀξίαν
τούτων.

un discours tel
qui louera convenablement
les morts d'un côté
et conseillera doucement
les vivants d'un autre côté,
exhortant
les descendants et les frères
à imiter
leur vertu,
et pour les pères et les mères
et si quelques-uns des ancêtres
d'autrefois
sont laissés (restent) encore
consolant ceux-ci.
Quel discours donc
nous paraîtrait tel? [mencer
ou plutôt par où pourrions-nous com-
justement
louant (de louer)
de braves guerriers
qui vivants
ont réjoui les leurs
par leur vertu
et ont échangé leur mort
contre le salut
des vivants?
Il me paraît falloir
aussi les louer ainsi
suivant l'ordre de la nature,
comme
ils devinrent braves.
Et ils furent braves
pour être nés
de braves.
Célébrons donc d'abord
la noblesse-de-leur-naissance,
et en second lieu
leur éducation
et leur instruction;
et après cela
montrons
la conduite de leurs actes
combien ils l'ont manifestée
belle et digne
de ces avantages.

VI. « Τῆς δ' εὐγενείας πρῶτον ὑπῆρξε τοῖσδε ἢ τῶν προγόνων γένεσις οὐκ ἔπηλυσ οὔσα, οὐδὲ τοὺς ἐκγόνους τούτους ἀποφηνάμενη μετοικοῦντας ἐν τῇ χώρᾳ ἄλλοθεν σφῶν ἠκόντων, ἀλλ' αὐτόχθονας καὶ τῷ ὄντι ἐν πατρίδι οἰκοῦντας καὶ ζῶντας, καὶ τρεφομένους οὐχ ὑπὸ μητριᾶς ὡς οἱ ἄλλοι, ἀλλ' ὑπὸ μητρὸς τῆς χώρας ἐν ἧ ὄκουν, καὶ νῦν κεῖσθαι τελευτήσαντας ἐν οἰκείοις τόποις τῆς τεκούσης καὶ θρεψάσης καὶ ὑποδεξαμένης. Δικαιοτάτον δὴ κοσμησαὶ πρῶτον τὴν μητέρα αὐτὴν· οὕτω γὰρ συμβαίνει ἅμα καὶ ἡ τῶνδε εὐγένεια κοσμουμένη.

VII. « Ἔστι δὲ ἀξία ἡ χώρα καὶ ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων ἐπαινεῖσθαι, οὐ μόνον ὑφ' ἡμῶν, πολλαχῆ μὲν καὶ ἄλλῃ, πρῶτον δὲ καὶ μέγιστον ὅτι τυγχάνει οὔσα θεοφιλῆς. Μαρτυρεῖ δὲ ἡμῶν τῷ λόγῳ ἡ τῶν ἀμφισβητησάντων περὶ αὐτὴν

Cette noblesse native, ils la devaient d'abord à la pureté de race de leurs ancêtres, par laquelle ces hommes, leurs descendants, au lieu d'être dans le pays des métèques, des fils de nouveaux venus, se trouvaient être au contraire des autochtones, habitant et vivant dans leur véritable patrie, non pas nourris comme d'autres par une marâtre, mais par la vraie mère qu'était pour eux cette terre, leur demeure; et maintenant, après leur mort, ils reposent dans le sein même de cette terre qui les a enfantés et nourris, et qui vient de les recevoir. Il est donc absolument juste de glorifier la mère elle-même; ainsi la noblesse de ces morts se trouve en même temps glorifiée.

Or notre pays est digne, non pas seulement de nos louanges à nous, mais de celles de tous les hommes; il en est digne pour beaucoup de raisons, mais d'abord et surtout parce qu'il est aimé des dieux. La preuve de ce que nous avançons est cette fameuse querelle des dieux à propos de lui, et le jugement qui a

VI. Τῆς δ' εὐγενείας πρῶτον τοῖσδε ὑπῆρξε ἢ γένεσις τῶν προγόνων οὐκ ἔπηλυσ οὔσα, οὐδὲ ἀποφηνάμενη τοὺς ἐκγόνους τούτους μετοικοῦντας ἐν τῇ χώρᾳ σφῶν ἠκόντων ἄλλοθεν, ἀλλ' αὐτόχθονας καὶ οἰκοῦντας καὶ ζῶντας ἐν πατρίδι τῷ ὄντι, καὶ τρεφομένους οὐχ ὑπὸ μητριᾶς ὡς οἱ ἄλλοι, ἀλλ' ὑπὸ μητρὸς τῆς χώρας ἐν ἧ ὄκουν, καὶ νῦν τελευτήσαντας κεῖσθαι ἐν οἰκείοις τόποις τῆς τεκούσης καὶ θρεψάσης καὶ ὑποδεξαμένης. Δικαιοτάτον δὴ κοσμησαὶ πρῶτον τὴν μητέρα αὐτὴν· οὕτω γὰρ ἅμα καὶ ἡ εὐγένεια τῶνδε ξυμβαίνει κοσμουμένη.

VII. Ἡ δὲ χώρα ἐστὶν ἀξία ἐπαινεῖσθαι καὶ ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων, οὐ μόνον ὑφ' ἡμῶν, πολλαχῆ μὲν καὶ ἄλλῃ, πρῶτον δὲ καὶ μέγιστον ὅτι τυγχάνει οὔσα θεοφιλῆς. Ἡ δὲ ἔρις τε καὶ κρίσις τῶν θεῶν ἀμφισβητησάντων περὶ αὐτὴν μαρτυρεῖ τῷ λόγῳ ἡμῶν.

VI. D'abord de leur noblesse-native chez eux est-le-fondement l'origine de leurs ancêtres n'étant pas étrangère et ne dénonçant pas ces descendants comme étant métèques dans le pays eux (leurs ancêtres) étant venus d'ailleurs comme autochtones et habitant et vivant dans leur patrie en réalité (véritable), et nourris non par une marâtre comme les autres, mais par une mère (qu'étaient) la terre dans laquelle ils habitaient et maintenant étant morts reposer (reposant) dans les lieux familiers de cette terre qui les a enfantés et qui les a regus dans son sein. Ainsi-donc il est juste de célébrer d'abord la mère elle-même; car ainsi en même temps leur noblesse aussi se trouve glorifiée.

VII. Or le pays est digne d'être loué par tous les hommes aussi, non seulement par nous, [raisons, d'une part pour beaucoup d'autres et d'autre part d'abord et principalement parce qu'il se trouve étant (est) aimé des dieux. Et la querelle et le jugement des dieux se disputant à propos de lui rend témoignage (sert de preuve) à notre assertion :

Θεῶν ἕρις τε καὶ κρίσις· ἦν δὴ θεοὶ ἐπήνεσαν, πῶς οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων γε ξυμπάντων δικαία ἐπαινείσθαι; Δεύτερος δὲ ἔπαινος δικαίως ἂν αὐτῆς εἴη, ὅτι ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ, ἐν ᾧ ἡ πᾶσα γῆ ἀνεοίδου καὶ ἔφυε ζῶα παντοδαπά, θηρία τε καὶ βοτᾶ, ἐν τούτῳ ἡ ἡμετέρα θηρίων μὲν ἀγρίων ἄγονος καὶ καθαρά ἐφάνη, ἐξελέξατο δὲ τῶν ζῶων καὶ ἐγέννησεν ἄνθρωπον, ὃ συνέσει τε ὑπερέχει τῶν ἄλλων καὶ δίκην καὶ θεοῦς μόνον νομίζει. Μέγα δὲ τεκμήριον τούτῳ τῷ λόγῳ, ὅτι ἦδε ἔτεκεν ἡ γῆ τοὺς τῶνδ' ἐτε καὶ ἡμετέρους προγόνους· πᾶν γὰρ τὸ τεκὸν τροφήν ἔχει ἐπιτηδείαν ᾧ ἂν τέκη· ᾧ καὶ γυνὴ δῆλη τεκοῦσά τε ἀληθῶς καὶ μὴ, ἀλλ' ὑποβαλομένη, ἐὰν μὴ ἔχη πηγὰς τροφῆς τῷ γενομένῳ. Ὁ δὲ καὶ ἡ ἡμετέρα γῆ τε

suivi. Ce pays, que les dieux mêmes ont célébré, ne doit-il pas être célébré aussi par tous les hommes sans exception? Mais voici une deuxième raison de le célébrer; c'est qu'à l'époque où la terre entière donnait la vie à toutes sortes d'êtres vivants, animaux sauvages et domestiques, notre pays alors ne produisit pas de bêtes sauvages ni n'en renfermait, mais, parmi les êtres animés, il choisit et créa l'homme, à qui son intelligence donne l'empire sur les autres animaux, et qui seul connaît la justice et la divinité. Or, si nous affirmons que cette terre a bien enfanté les pères de ces morts et les nôtres, c'est que nous en avons une preuve très forte : en effet tout être créateur porte en lui la substance propre à nourrir l'être qu'il crée : c'est ainsi qu'on peut démontrer qu'une femme est vraiment mère, ou qu'elle a supposé un enfant, si elle n'a pas en elle les sources nourricières.

ἦν δὲ θεοὶ ἐπήνεσαν, πῶς οὐ δικαία ἐπαινείσθαι ὑπ' ἀνθρώπων γε ξυμπάντων; Δεύτερος δὲ ἔπαινος αὐτῆς ἂν εἴη δικαίως, ὅτι ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ, ἐν ᾧ ἡ πᾶσα γῆ ἀνεοίδου καὶ ἔφυε ζῶα παντοδαπά, θηρία τε καὶ βοτᾶ, ἐν τούτῳ ἡ ἡμετέρα ἐφάνη μὲν ἄγονος καὶ καθαρά θηρίων ἀγρίων, ἐξελέξατο δὲ τῶν ζῶων καὶ ἐγέννησεν ἄνθρωπον. ὃ ὑπερέχει τε τῶν ἄλλων συνέσει καὶ μόνον νομίζει δίκην καὶ θεοῦς. Μέγα δὲ τεκμήριον τούτῳ τῷ λόγῳ ὅτι ἦδε ἡ γῆ ἔτεκεν τοὺς προγόνους τῶνδ' ἐτε καὶ ἡμετέρους· πᾶν γὰρ τὸ τεκὸν ἔχει τροφήν ἐπιτηδείαν ᾧ ἂν τέκη· ᾧ καὶ γυνὴ δῆλη τεκοῦσά τε ἀληθῶς καὶ μὴ, ἀλλ' ὑποβαλομένη, ἐὰν μὴ ἔχη πηγὰς τροφῆς τῷ γενομένῳ.

Oui, *ce pays* que les dieux ont célébré, comment *n'est-il* pas juste d'être (qu'il soit) célébré par tous les hommes même? Et la deuxième louange de lui (de ce pays) serait justement que dans ce temps où la terre entière produisait et créait des êtres vivants de toutes sortes, animaux sauvages et bêtes domestiques, dans ce temps-là *ce pays qui est* le nôtre apparut d'un côté stérile et pur d'animaux sauvages, et *que* d'un autre côté il choisit parmi les êtres animés et créa l'homme, être qui l'emporte sur les autres par l'intelligence et *qui* seul reconnaît la justice et des dieux. Or *il y a* une grande preuve pour cette affirmation que cette terre a enfanté les ancêtres et de ceux-ci et les nôtres : en effet tout être créateur possède la nourriture appropriée à *celui* qu'il crée; par là une femme même est manifeste ayant enfanté vraiment et *n'ayant pas enfanté*, mais ayant supposé *un enfant*, si elle n'a pas des sources de nourriture (le lait) pour *l'enfant* qui est né.

καὶ μήτηρ ἱκανὸν τεκμήριον παρέχεται ὡς ἀνθρώπους γεννη-
 σαμένη· μόνη γὰρ ἐν τῷ τότε καὶ πρώτη τροφήν ἀνθρωπεῖαν
 ἤνεγκεν τὸν τῶν πυρῶν καὶ κριθῶν καρπὸν, ᾧ κάλλιστα καὶ
 ἄριστα τρέφεται τὸ ἀνθρώπειον γένος, ὡς τῷ ὄντι τοῦτο τὸ
 ζῶον αὐτῇ γεννησαμένη. Μᾶλλον δὲ ὑπὲρ γῆς ἢ γυναικὸς
 προσήκει δέχεσθαι τοιαῦτα τεκμήρια· οὐ γὰρ γῆ γυναῖκα
 μεμίμηται κυήσει καὶ γεννήσει, ἀλλὰ γυνὴ γῆν. Τοῦτου δὲ
 τοῦ καρποῦ οὐκ ἐφθόνησεν, ἀλλ' ἐνειμεν καὶ τοῖς ἄλλοις·
 μετὰ δὲ τοῦτο ἐλαίου γένεσιν, πόνων ἀρωγὴν, ἀνῆκεν τοῖς
 ἐκγόνοις· θρεψαμένη δὲ καὶ αὐξήσασα πρὸς ἡβην, ἄρχοντας
 καὶ διδασκάλους αὐτῶν θεοὺς ἐπηγάγετο· ὧν τὰ μὲν ὀνόματα
 πρέπει ἐν τῷ τοιαῦδε ἔαν· ἴσμεν γάρ· οἱ τὸν βίον ἡμῶν κατε-

Mais cette terre notre mère donne un bon témoignage qu'elle a
 enfanté des hommes, puisque seule, à cette époque, et la pre-
 mière, elle a produit des aliments propres à l'homme, le blé et
 l'orge; ainsi elle nourrit admirablement la race humaine, mon-
 trant par là qu'elle est bien la créatrice de cette espèce d'êtres
 vivants. D'ailleurs c'est à la terre, plutôt qu'à la femme, qu'il
 convient de demander son témoignage en ces matières, car ce
 n'est pas la terre qui imite la femme dans la conception et l'en-
 fantement, mais bien la femme qui imite la terre. Or notre terre
 loin d'être jalouse de ces fruits, en a fait part aussi aux autres
 hommes. Ensuite, nouveau bienfait pour ses enfants, elle produi-
 sit l'huile, destinée à les reposer de leurs fatigues. Enfin, après
 les avoir nourris et les avoir fait grandir jusqu'à la virilité, elle
 leur a donné comme chefs et comme maîtres les dieux; de ces
 dieux nous n'avons pas à dire ici les noms, que nous savons

Ὁ δὲ τεκμήριον ἱκανὸν
 καὶ ἡ ἡμετέρα γῆ τε
 καὶ μήτηρ
 παρέχεται
 ὡς γεννησαμένη
 ἀνθρώπους·
 μόνη γὰρ
 ἐν τῷ τότε (χρόνῳ)
 καὶ πρώτη
 ἤνεγκε
 τροφήν ἀνθρωπεῖαν
 τὸν καρπὸν τῶν πυρῶν
 καὶ κριθῶν,
 ᾧ τρέφεται
 κάλλιστα καὶ ἄριστα
 τὸ γένος ἀνθρώπειον,
 ὡς γεννησαμένη αὐτῇ
 τῷ ὄντι
 τοῦτο τὸ ζῶον.
 Προσῆκει δὲ δέχεσθαι
 τοιαῦτα τεκμήρια
 μᾶλλον ὑπὲρ γῆς
 ἢ γυναικὸς·
 οὐ γὰρ γῆ
 μεμίμηται γυναῖκα
 κυήσει
 καὶ γεννήσει,
 ἀλλὰ γυνὴ γῆν.
 Οὐκ ἐφθόνησεν δὲ
 τούτου τοῦ καρποῦ,
 ἀλλ' ἐνειμεν
 καὶ τοῖς ἄλλοις·
 μετὰ δὲ τοῦτο
 ἀνῆκεν τοῖς ἐκγόνοις
 γένεσιν ἐλαίου,
 ἀρωγὴν
 πόνων·
 θρεψαμένη δὲ
 καὶ αὐξήσασα
 πρὸς ἡβην,
 ἐπηγάγετο θεοὺς
 ἄρχοντας
 καὶ διδασκάλους αὐτῶν·
 ὧν πρέπει
 ἔαν τὰ μὲν ὀνόματα

Laquelle preuve suffisante
 notre terre même
 qui est notre mère aussi
 la fournit [fanté
 comme ayant (montrant qu'elle a)
 des hommes :
 car seule
 de ce temps (alors)
 et la première
 elle a porté
 comme nourriture des hommes
 le fruit (grain) du froment
 et de l'orge,
 dont se nourrit
 admirablement et le mieux
 la race humaine,
 comme ayant enfanté elle-même
 vraiment
 cet être-vivant.
 Or il convient d'admettre
 de tels témoignages
 plutôt en faveur de la terre
 que de la femme
 car ce n'est pas la terre qui
 imite la femme
 dans la conception
 et l'enfantement,
 mais la femme qui imite la terre.
 Elle (notre terre) n'a pas été jalouse
 de ce fruit,
 mais elle l'a distribué
 aussi aux autres hommes;
 et ensuite
 elle a produit pour ses enfants
 la naissance de l'huile (l'huile),
 secours contre les (délassement des
 fatigues;
 et les ayant nourris
 et les ayant fait grandir
 jusqu'à la virilité,
 elle a amené des dieux
 comme chefs
 et comme maîtres d'eux;
 desquels il convient
 d'omettre les noms d'une part

σκεύασαν πρὸς τε τὴν καθ' ἡμέραν δίαιταν τέχνας πρώτους παιδευσάμενοι, καὶ πρὸς τὴν ὑπὲρ τῆς χώρας φυλακὴν ὅπλων κτῆσίν τε καὶ χρῆσιν διδασκόμενοι.

VIII. « Γεννηθέντες δὲ καὶ παιδευθέντες οὕτως οἱ τῶνδε πρόγονοι ὥκουσιν πολιτείαν κατασκευασάμενοι, ἧς ὀρθῶς ἔχει διὰ βραχέων ἐπιμνησθῆναι. Πολιτεία γὰρ τροφὸς ἀνθρώπων ἐστίν, καλὴ μὲν ἀγαθῶν, ἢ δ' ἐναντία κακῶν. Ὡς οὖν ἐν καλῇ πολιτείᾳ ἐτρέφησαν οἱ πρόσθεν ἡμῶν, ἀναγκαῖον δηλώσαι, δι' ἣν δὴ κἀκεῖνοι ἀγαθοὶ καὶ οἱ νῦν εἰσίν, ὧν οἶδε τυγχάνουσιν ὄντες οἱ τετελευτηκότες. Ἡ γὰρ αὐτὴ πολιτεία καὶ τότε ἦν καὶ νῦν, ἀριστοκρατία, ἐν ἣ νῦν τε πολιτευόμεθα καὶ τὸν αἰεὶ χρόνον ἐξ ἐκείνου ὡς τὰ πολλά. Καλεῖ δὲ ὁ μὲν αὐτὴν

bien; ce sont eux qui ont organisé notre vie, en nous enseignant les premiers métiers, nécessaires à notre subsistance, et en nous apprenant à fabriquer des armes et à nous en servir pour la défense de notre pays.

Ainsi créés et élevés, les ancêtres de ces morts se sont donné une constitution, dont nous devons dire quelques mots. Car une constitution est la nourriture d'un peuple, bonne chez les peuples forts, mauvaise chez les autres. Il faut donc montrer que nos prédécesseurs ont été nourris dans une bonne constitution, qui a fait leur force, et celle des citoyens d'aujourd'hui, au nombre desquels étaient ces morts. La constitution était alors la même que maintenant : une aristocratie; c'est de cette façon que nous sommes gouvernés actuellement, et que nous l'avons toujours été depuis ces premiers temps, sauf de rares interruptions. Les uns

ἐν τῇ τοιῷδε·
ἴσμεν γάρ·
οἱ κατασκευάσαν
τὸν βίον ἡμῶν
πρὸς τε τὴν δίαιταν
καθ' ἡμέραν
παιδευσάμενοι τέχνας
πρώτους,
καὶ διδασκόμενοι
κτῆσίν τε
καὶ χρῆσιν ὅπλων
πρὸς τὴν φυλακὴν
ὑπὲρ τῆς χώρας.

VIII. Οὕτω δὲ γεννηθέντες καὶ παιδευθέντες οἱ πρόγονοι τῶνδε ὥκουσιν κατασκευασάμενοι πολιτείαν, ἧς ἔχει ὀρθῶς ἐπιμνησθῆναι διὰ βραχέων. Πολιτεία γὰρ ἐστὶ τροφὸς ἀνθρώπων, καλὴ μὲν ἀγαθῶν, ἢ δ' ἐναντία κακῶν. Ἀναγκαῖον οὖν δηλώσαι ὡς οἱ πρόσθεν ἡμῶν ἐτρέφησαν ἐν καλῇ πολιτείᾳ, δι' ἣν δὴ κἀκεῖνοι ἀγαθοὶ καὶ οἱ νῦν εἰσίν, ὧν τυγχάνουσιν ὄντες οἶδε οἱ τετελευτηκότες. Ἡ γὰρ αὐτὴ πολιτεία ἦν καὶ τότε καὶ νῦν, ἀριστοκρατία, ἐν ἣ πολιτευόμεθα νῦν τε καὶ τὸν αἰεὶ χρόνον ἐξ ἐκείνου

dans une telle *circonstance*; car nous *les savons*; lesquels *dieux* ont organisé notre vie pour la subsistance de chaque jour en apprenant les métiers à nous les premiers et l'acquisition (manière d'acquérir) et l'usage des armes pour la défense du pays.

VIII. Ainsi engendrés et élevés les ancêtres de ceux-ci se sont gouvernés s'étant préparé une constitution, dont il est juste de faire mention en *peu-de-mots*. Car une constitution est nourricière des hommes, bonne chez les hommes vertueux, mais contraire (mauvaise) chez les méchants. Il est donc nécessaire de montrer que nos prédécesseurs ont été nourris dans une bonne constitution, grâce à laquelle certes et ceux-là *étaient* vertueux et ceux d'à-présent *le sont*, au nombre desquels se trouvent étant (sont) ces morts. Car c'était la même constitution et alors et aujourd'hui, une aristocratie [ment dans laquelle nous vivons-politique-et maintenant et toujours depuis ce *temps*

δημοκρατίαν, ὃ δὲ ἄλλο, ᾧ ἂν χαίρη· ἔστιν δὲ τῆ ἀληθείᾳ μετ' εὐδοξίας πλήθους ἀριστοκρατία. Βασιλῆς μὲν γὰρ αἰεὶ ἡμῖν εἰσιν· οὗτοι δὲ τοτὲ μὲν ἐκ γένους, τοτὲ δὲ αἰρετοί· ἐγκρατὲς δὲ τῆς πόλεως τὰ πολλὰ τὸ πλῆθος, τὰς δὲ ἀρχὰς δίδωσι καὶ κράτος τοῖς αἰεὶ δόξασιν ἀρίστοις εἶναι, καὶ οὔτε ἀσθενεῖα οὔτε πενία οὔτ' ἀγνωσίᾳ πατέρων ἀπελήλαται οὐδεὶς οὐδὲ τοῖς ἐναντίοις τετίμηται, ὥσπερ ἐν ἄλλαις πόλεσιν, ἀλλὰ εἰς ὅρος, ὃ δόξας σοφὸς ἢ ἀγαθὸς εἶναι κρατεῖ καὶ ἄρχει· αἰτία δὲ ἡμῖν τῆς πολιτείας ταύτης ἢ ἐξ ἴσου γένεσις. Αἱ μὲν γὰρ ἄλλαι πόλεις ἐκ παντοδαπῶν κατεσκευασμένα ἀνθρώπων εἰσὶ καὶ ἀνωμάτων, ὥστε αὐτῶν ἀνώμαλοι καὶ αἱ πολιτεῖαι, τυραννίδες τε καὶ ὀλιγαρχίαι· οἰκοῦσιν οὖν ἔνιοι μὲν δούλους,

lui donnent le nom de démocratie, les autres un autre nom, comme il leur plaît : au fond, c'est bien un gouvernement aristocratique, soumis à l'approbation du peuple. En effet nous avons toujours des rois, tantôt héréditaires, tantôt électifs; le peuple, presque toujours maître de la cité, donne infailliblement les charges et le pouvoir à ceux qui lui paraissent être l'élite des citoyens : ni la faiblesse, ni la pauvreté, ni une naissance obscure ne font rejeter personne, les avantages contraires ne sont pas non plus une source d'honneurs, comme dans les autres cités; la méthode est simple : à celui qui est jugé instruit et énergique, on donne la puissance, et l'on confie le gouvernement. Or si nous jouissons d'une telle constitution, c'est parce que nous sommes tous de naissance égale. En effet les autres cités, fondées par des hommes de race différente, et dissemblables entre eux, n'ont pu avoir que des constitutions discordantes, tyrannies ou oligarchies; leur régime est tel, qu'ils se considèrent récipro-

ὡς τὰ πολλὰ.
 "Ὁ μὲν καλεῖ δὲ αὐτὴν δημοκρατίαν, ὃ δὲ ἄλλο, ᾧ ἂν χαίρη· ἔστι δὲ τῆ ἀληθείᾳ ἀριστοκρατία μετὰ εὐδοξίας πλήθους. Βασιλῆς μὲν γὰρ εἰσιν αἰεὶ ἡμῖν· οὗτοι δὲ τοτὲ μὲν ἐκ γένους, τοτὲ δὲ αἰρετοί· τὸ πλῆθος δὲ τὰ πολλὰ ἐγκρατὲς τῆς πόλεως, δίδωσι δὲ τὰς ἀρχὰς καὶ κράτος τοῖς δόξασιν αἰεὶ εἶναι ἀρίστοις, καὶ οὐδεὶς ἀπελήλαται οὔτε ἀσθενεῖα οὔτε πενία οὔτ' ἀγνωσίᾳ πατέρων οὐδὲ τετίμηται τοῖς ἐναντίοις, ὥσπερ ἐν ἄλλαις πόλεσιν, ἀλλὰ εἰς ὅρος ὃ δόξας εἶναι σοφὸς ἢ ἀγαθὸς κρατεῖ καὶ ἄρχει· αἰτία δὲ ἡμῖν ταύτης τῆς πολιτείας ἢ γένεσις ἐξ ἴσου. Αἱ μὲν γὰρ ἄλλαι πόλεις εἰσὶ κατεσκευασμένα ἐξ ἀνθρώπων παντοδαπῶν καὶ ἀνωμάτων, ὥστε καὶ αἱ πολιτεῖαι αὐτῶν ἀνώμαλοι, τυραννίδες τε καὶ ὀλιγαρχίαι· οἰκοῦσιν οὖν,

généralement. Or l'un l'appelle démocratie, l'autre d'un autre nom, de celui qu'il lui plaît; c'est en réalité une aristocratie avec l'approbation de la multitude. En effet des rois sont toujours à nous; et ceux-ci sont tantôt de la naissance (héréditaires), tantôt électifs; et la multitude est le plus souvent, maîtresse de la cité, et donne les charges et le pouvoir à ceux qui lui ont paru à chaque fois être les meilleurs, et personne n'a été repoussé ni pour sa faiblesse, ni pour sa pauvreté, ni pour l'obscurité des pères, ni n'a été élevé-aux-honneurs pour les avantages contraires, comme dans d'autres cités, mais il y a une règle unique, c'est que celui qui a paru être instruit ou vertueux commande et gouverne; et la cause pour nous de cette constitution est la naissance égale. Car les autres villes sont formées d'hommes de-toute-race et d'origine-différente, de sorte que leurs constitutions aussi sont discordantes, des tyrannies et des oligarchies; ils s'administrent donc,

οἱ δὲ δεσπότας ἀλλήλους νομίζοντες· ἡμεῖς δὲ καὶ οἱ ἡμέτεροι, μιᾶς μητρὸς πάντες ἀδελφοὶ φύντες, οὐκ ἀξιοῦμεν δοῦλοι οὐδὲ δεσπόται ἀλλήλων εἶναι, ἀλλ' ἡ ἰσογονία ἡμᾶς ἡ κατὰ φύσιν ἰσονομίαν ἀναγκάζει ζητεῖν κατὰ νόμον, καὶ μηδενὶ ἄλλῳ ὑπείκειν ἀλλήλοις ἢ ἀρετῆς δόξῃ καὶ φρονήσεως.

IX. « Ὅθεν δὴ ἐν πάσῃ ἐλευθερίᾳ τεθραμμένοι οἱ τῶνδε πατέρες καὶ ἡμέτεροι καὶ αὐτοὶ οὔτοι, καὶ καλῶς φύντες, πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἔργα ἀπεφάναντο εἰς πάντας ἀνθρώπους καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, οἴομενοι δεῖν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας καὶ Ἑλληνιστῶν ὑπὲρ Ἑλλήνων μάχεσθαι καὶ βαρβάρους ὑπὲρ πάντων τῶν Ἑλλήνων. Εὐμόλπου μὲν οὖν καὶ Ἀμαζόνων ἐπιστρατευσάντων ἐπὶ τὴν χώραν καὶ τῶν ἔτι προτέρων ὡς ἡμῶν, καὶ ὡς ἤμυναν Ἀργείοις πρὸς Καδμείου καὶ Ἡρακλείδαις πρὸς Ἀργίους, ὃ τε χρόνος βραχὺς ἀξίως διη-

quement comme esclaves et comme maîtres les uns des autres. Nous, au contraire, et tous ceux de notre peuple, étant tous sortis d'une même mère et nés frères, nous ne pouvons être esclaves ni maîtres les uns des autres; notre égalité de naissance selon la nature nous oblige à réclamer l'égalité de droits selon la loi, et nous défend de nous incliner devant nos concitoyens pour une autre raison que leur vertu et leur intelligence.

Et voilà pourquoi, grâce à leur habitude de cette entière liberté, les pères de ces morts, et les nôtres, et ces morts eux-mêmes, grâce aussi à la pureté de leur naissance, ont accompli un si grand nombre d'actions glorieuses à la face de l'univers, tant comme particuliers que comme peuple, lorsqu'ils croyaient devoir, pour la cause de la liberté, combattre contre des Grecs pour d'autres Grecs, ou pour tous les Grecs contre les barbares. Comment ils ont ainsi repoussé les expéditions d'Eumolpe et des Amazones, et les expéditions antérieures, comment ils ont défendu les Argiens contre les Cadméens, et les Héraclides contre

ἔνιοι μὲν νομίζοντες ἀλλήλους δοῦλους, οἱ δὲ δεσπότας· ἡμεῖς δὲ καὶ οἱ ἡμέτεροι, μιᾶς μητρὸς πάντες ἀδελφοὶ μιᾶς μητρὸς, οὐκ ἀξιοῦμεν εἶναι δοῦλοι οὐδὲ δεσπόται ἀλλήλων, ἀλλ' ἡ ἰσογονία ἡ κατὰ φύσιν ἡμᾶς ἀναγκάζει ζητεῖν ἰσονομίαν κατὰ νόμον καὶ ὑπείπειν ἀλλήλοις μηδενὶ ἄλλῳ ἢ δόξῃ ἀρετῆς καὶ φρονήσεως.

IX. Ὅθεν δὴ οἱ πατέρες τῶνδε καὶ ἡμέτεροι καὶ αὐτοὶ οὔτοι, τεθραμμένοι ἐν πάσῃ ἐλευθερίᾳ καὶ φύντες καλῶς, ἀπεφάναντο ἔργα πολλὰ δὴ καὶ καλὰ εἰς πάντας ἀνθρώπους καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, οἴομενοι δεῖν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας μάχεσθαι καὶ Ἑλλήσιν ὑπὲρ Ἑλλήνων, καὶ βαρβάρους ὑπὲρ πάντων τῶν Ἑλλήνων. Ὡς ἡμῶν μὲν οὖν Εὐμόλπου καὶ Ἀμαζόνων ἐπιστρατευσάντων ἐπὶ τὴν χώραν, καὶ τῶν ἔτι προτέρων, καὶ ὡς ἤμυναν Ἀργείοις πρὸς Καδμείου καὶ Ἡρακλείδαις

les uns considérant les autres *comme* esclaves, les autres *comme* maîtres: mais nous et les nôtres, étant nés tous frères d'une seule (même) mère, nous ne jugeons pas bon (ne consent d'être esclaves [tons pas à] ni maîtres les-uns-des-autres, mais l'égalité-de-naissance celle selon la nature nous force à réclamer l'égalité-de-droits selon la loi et à *ne* céder les uns aux autres pour rien autre que la réputation de vertu et d'intelligence.

IX. Voilà précisément pourquoi les pères de ces *morts* et les nôtres et ceux-ci mêmes (les morts), nourris en toute liberté et nés de-noble-origine, ont produit des actions nombreuses certes et glorieuses aux yeux de tous les hommes et en particulier et publiquement, croyant qu'il faut en faveur de la liberté combattre même contre des Grecs pour des Grecs, et contre des barbares pour tous les Grecs. Comment donc ils ont repoussé Eumolpe et les Amazones faisant-une-expédition contre le pays, et les *envahisseurs* encore précédé et comment ils ont défendu les Argiens contre les Cadméens et les Héraclides

γῆσασθαι, ποιηταί τε αὐτῶν ἤδη καλῶς τὴν ἀρετὴν ἐν μου-
σικῇ ὑμνήσαντες εἰς πάντας μεμνηύκασιν· ἐὰν οὖν ἡμεῖς
ἐπιχειρῶμεν τὰ αὐτὰ λόγῳ ψιλῷ κοσμεῖν, τάχ' ἂν δεῦτεροι
φαινοίμεθα. Ταῦτα μὲν οὖν διὰ ταῦτα δοκεῖ μοι ἔαν, ἐπειδὴ
καὶ ἔχει τὴν ἀξίαν· ὧν δὲ οὔτε ποιητῆς πω δόξαν ἀξίαν ἐπ'
ἀξίοις λαβῶν ἔχει, ἔτι τέ ἐστιν ἐν μνηστεία, τούτων πέρι μοι
δοκεῖ χρῆναι ἐπιμνησθῆναι ἐπαινοῦντά τε καὶ προμνώμενον
ἄλλοις ἐς ὧδάς τε καὶ τὴν ἄλλην ποίησιν αὐτὰ θεῖναι προ-
πόντως τῶν πραξάντων. Ἔστιν δὲ τούτων ὧν λέγω πρῶτα·
Πέρσας ἡγουμένους τῆς Ἀσίας καὶ δουλουμένους τὴν Εὐρώ-
πην ἔσχον οἱ τῆσδε τῆς χώρας ἔγχοιοι, γονῆς δὲ ἡμέτεροι,
ὧν καὶ δίκαιον καὶ χρῆ πρῶτον μεμνημένους ἐπαινεῖσαι αὐτῶν

les Argiens, nous n'avons pas assez de temps pour le dire
comme il faudrait; mais les poètes qui ont chanté en vers leurs
mérites les ont suffisamment révélés au monde; si nous voulions
répéter en prose les mêmes éloges, on nous trouverait sans
doute inférieurs. C'est pourquoi je ne veux pas m'arrêter à ces
exploits, puisqu'ils ont déjà reçu leur récompense. Mais il est
d'autres actions éclatantes dont nul poète n'a partagé la gloire,
et qui sont encore comme dans l'attente de leur époux : c'est de
celles-là que je pense devoir rappeler la mémoire, en les louant
moi-même, et en exhortant les autres à s'unir à elles dans des
odes et dans toutes les formes de la poésie, d'une manière digne
de ceux qui les ont accomplies. Et voici le premier des hauts
faits dont je parle : lorsque les Perses, maîtres de l'Asie, vou-
lurent asservir l'Europe, ceux qui les arrêtrèrent furent les enfants
de ce pays, nos parents : il est juste et nécessaire de rappeler

πρὸς Ἀργείους,
ὅ τε χρόνος βραχύς
διηγήσασθαι ἀξίως,
καὶ ποιηταί τε
ὑμνήσαντες ἤδη
ἐν μουσικῇ
τὴν ἀρετὴν αὐτῶν
μεμνηύκασιν εἰς πάντας·
ἐὰν οὖν ἡμεῖς ἐπιχειρῶμεν
κοσμεῖν τὰ αὐτὰ
λόγῳ ψιλῷ,
τάχ' ἂν φαινοίμεθα
δεῦτεροι.
Δοκεῖ οὖν μοι
ἔαν ταῦτα μὲν
διὰ ταῦτα
ἐπειδὴ καὶ
ἔχει τὴν ἀξίαν·
ὧν δὲ
οὔτε ποιητῆς πω
ἔχει λάβων
δόξαν ἀξίαν
ἐπ' ἀξίοις,
ἔτι τέ ἐστιν
ἐν μνηστεία,
τούτων πέρι
δοκεῖ μοι χρῆναι
ἐπιμνησθῆναι
ἐπαινοῦντά τε
καὶ προμνώμενον ἄλλοις
θεῖναι αὐτὰ
ἐς ὧδάς τε
καὶ τὴν ἄλλην ποίησιν
πρεπόντως
τῶν πραξάντων.
Τούτων δὲ ὧν λέγω
πρῶτά ἐστι·
οἱ ἔγχοιοι τῆσδε τῆς χώρας,
γονῆς δὲ ἡμέτεροι,
ἔσχον Πέρσας
ἡγουμένους τῆς Ἀσίας [πην,
καὶ δουλουμένους τὴν Εὐρώ-
ῶν
καὶ δίκαιον
καὶ χρῆ

contre les Argiens,
et le temps est trop court
pour le raconter convenablement,
et les poètes
ayant déjà chanté
en vers
leur valeur
l'ont révélée à tous;
si donc nous entreprenions
de célébrer les mêmes exploits
en langage simple (en prose),
aussitôt nous paraîtrions
inférieurs.
Il me paraît donc bon [part
de laisser-de-côté ces exploits d'une
pour ce motif
puisque aussi-bien
ils ont eu leur récompense; [quelles
les choses d'autre part au sujet des-
aucun poète encore
n'a pris
une gloire méritée
pour des actions dignes-de-louanges,
et qui sont encore
dans l'attente-de-leur-époux(vierges),
au sujet de ces choses
il me semble falloir
en faire-mention
et en les louant
et en conseillant à d'autres
de les mettre
en odes
et en tout autre poème
d'une-manière-convenable
de ceux qui les ont accomplies.
Eh bien, de ces choses dont je parle
les premières sont celles-ci :
les enfants de ce pays,
qui sont nos pères,
arrêtrèrent les Perses
étant maîtres de l'Asie
et essayant d'asservir l'Europe,
desquelles actions
et il est juste
et il faut

τὴν ἀρετὴν. Δεῖ δὴ αὐτὴν ἰδεῖν, εἰ μέλλει τις καλῶς ἐπαινεῖν, ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ γενόμενον λόγῳ, ὅτε πᾶσα μὲν ἡ Ἀσία ἐδούλευε τρίτῳ ἤδη βασιλεῖ, ὧν ὁ μὲν πρῶτος Κύρος ἐλευθερώσας Πέρσας τοὺς αὐτοῦ πολίτας τῷ αὐτοῦ φρονήματι ἅμα καὶ τοὺς δεσπότης Μήδους ἐδουλώσατο καὶ τῆς ἄλλης Ἀσίας μέχρι Αἰγύπτου ἤρξεν, ὁ δὲ υἱὸς Αἰγύπτου τε καὶ Λιβύης ὅσον οἶόν τ' ἦν ἐπιβαίνειν, τρίτος δὲ Δαρεῖος περὶ μὲν μέχρι Σκυθῶν τὴν ἀρχὴν ὠρίσατο, ναυσὶ δὲ τῆς τε θαλάττης ἐκράτει καὶ τῶν νήσων, ὥστε μηδὲ ἀξιούν ἀντίπαλον αὐτῷ μηδένα εἶναι· αἱ δὲ γινώμει δεδουλωμένοι· ἀπάντων ἀνθρώπων ἦσαν· οὕτω πολλὰ καὶ μεγάλα καὶ μάχιμα γένη καταδουλωμένη ἦν ἡ Περσῶν ἀρχή.

X. « Αἰτιασάμενος δὲ Δαρεῖος ἡμᾶς τε καὶ Ἐρετριᾶς Σαρδεσιν ἐπιβουλεύσαι προφασίζόμενος, πέμψας μυριάδας μὲν

leurs actions et de célébrer leur valeur. Pour la bien considérer, et pouvoir la célébrer dignement, il faut se replacer en esprit dans ce temps, où l'Asie esclave avait déjà vu trois rois : le premier, Cyrus, dont le génie avait d'un coup délivré les Perses ses compatriotes et assujetti les Mèdes leurs maîtres, s'était emparé du reste de l'Asie jusqu'en Égypte; son fils avait conquis l'Égypte et la Libye jusqu'ou il était possible d'y pénétrer avec une armée; enfin, le troisième, Darius, fit reculer par ses armées de terre les frontières de son empire jusqu'au pays des Scythes, par ses navires il dominait sur mer et dans les îles, si bien que personne n'avait même l'idée de lui résister; les esprits de tous les hommes étaient asservis : c'est ainsi que la monarchie perse avait établi son empire sur des nations nombreuses, puissantes et belliqueuses. Or Darius, s'étant plaint de nous et des Érétriens, sous le prétexte d'un guet-apens contre Sardes,

μεμνημένους πρῶτον ἐπαινέσαι τὴν ἀρετὴν αὐτῶν. Δεῖ δὴ ἰδεῖν αὐτὴν, εἰ μέλλει τις ἐπαινεῖν καλῶς, γενόμενον λόγῳ ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ, ὅτε πᾶσα μὲν ἡ Ἀσία ἐδούλευε τρίτῳ ἤδη βασιλεῖ, ὧν ὁ μὲν πρῶτος Κύρος ἐλευθερώσας Πέρσας τοὺς αὐτοῦ πολίτας τῷ αὐτοῦ φρονήματι καὶ ἐδουλώσατο ἅμα Μήδους τοὺς δεσπότης καὶ ἤρξεν τῆς ἄλλης Ἀσίας μέχρι Αἰγύπτου, ὁ δὲ υἱὸς Αἰγύπτου τε καὶ Λιβύης ὅσον οἶόν τε ἦν ἐπιβαίνειν, τρίτος δὲ Δαρεῖος ὠρίσατο τὴν ἀρχὴν περὶ μὲν μέχρι Σκυθῶν, ναυσὶ δὲ ἐκράτει τῆς τε θαλάττης καὶ τῶν νήσων, ὥστε μηδένα μηδὲ ἀξιούν εἶναι ἀντίπαλον αὐτῷ· αἱ δὲ γινώμει πάντων ἀνθρώπων δεδουλωμένοι ἦσαν· οὕτω ἡ ἀρχὴ Περσῶν καταδουλωμένη ἦν γένη πολλὰ καὶ μεγάλα καὶ μάχιμα.

X. Δαρεῖος δὲ αἰτιασάμενος ἡμᾶς τε καὶ Ἐρετριᾶς προφασίζόμενος

nous souvenant d'abord louer leur valeur. Et il faut la considérer, si on veut la louer convenablement, en étant (se reportant) dans le discours (par la pensée) à ce temps, lorsque (où) toute l'Asie était asservie déjà au troisième roi desquels rois le premier Cyrus ayant affranchi les Perses ses concitoyens par son génie avait assujetti en même temps les Mèdes leurs maîtres et s'était emparé du reste de l'Asie jusqu'à l'Égypte, et son fils [Libye] s'était emparé de l'Égypte et de la autant qu'il avait été possible de les envahir (d'y pénétrer), et le troisième, Darius, limita son empire avec son armée-de-terre d'une part jusqu'aux Scythes, et par ses vaisseaux d'autre part il dominait sur la mer et sur les îles de sorte que personne ne jugeait même bon (ne prétendait) d'être son adversaire; d'un-autre-côté les esprits de tous les hommes étaient asservis; ainsi l'empire des Perses s'était asservi des nations nombreuses et puissantes et belliqueuses.

X. Et Darius ayant accusé et nous et les Érétriens prétextant

πεντήκοντα ἔν τε πλοίοις καὶ ναυσὶν, ναῦς δὲ τριακοσίας,
 Δᾶτιν δὲ ἄρχοντα, εἶπεν ἦκειν ἄγοντα Ἐρετριᾶς καὶ Ἀθη-
 ναίους, εἰ βούλοιο τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν ἔχειν· ὁ δὲ πλεύσας
 εἰς Ἐρέτριαν ἐπ' ἄνδρας, οἳ τῶν τότε Ἑλλήνων ἐν τοῖς εὐδο-
 κιμώτατοι ἦσαν τὰ πρὸς τὸν πόλεμον καὶ οὐκ ὀλίγοι, τούτους
 ἐχειρώσατο μὲν ἐν τρισὶν ἡμέραις, διηρευνήσατο δὲ αὐτῶν
 πᾶσαν τὴν γῶραν, ἵνα μηδεὶς ἀποφύγοι, τοιοῦτω τρόπῳ· ἐπὶ
 τὰ ὄρια ἐλθόντες τῆς Ἐρετρικῆς οἱ στρατιῶται αὐτοῦ, ἐκ
 θαλάττης εἰς θάλατταν διαστάντες, ξυνάψαντες τὰς χεῖρας
 διήλθον ἅπασαν τὴν γῶραν, ἵν' ἔχοιεν τῷ βασιλεῖ εἰπεῖν, ὅτι
 οὐδεὶς σφᾶς ἀποπεφυγῶς εἶη. Τῇ δ' αὐτῇ διανοίᾳ κατηγά-
 γοντο ἐξ Ἐρετριᾶς εἰς Μαραθῶνα, ὡς ἔτοιμόν σφισιν ὄν καὶ

envoya cinq cent mille hommes sur des transports et des galères, des galères au nombre de trois cents, avec Datis pour général, et il lui commanda de ramener prisonniers Érétriens et Athéniens, s'il voulait conserver sa tête. Datis fit voile vers l'Érétrie, s'attaquant à des hommes que les Grecs d'alors considéraient comme des plus redoutables à la guerre, et d'ailleurs respectables par le nombre; il les soumit en trois jours, et pour qu'aucun ne pût s'enfuir, il fouilla toute la contrée de la manière suivante : ses soldats, se plaçant aux frontières du pays d'Érétrie, sur une ligne étendue d'une mer à l'autre, s'avancèrent en se tenant les mains à travers tout le pays : ainsi ils pourraient dire au roi que pas un ne leur avait échappé. C'est avec les mêmes intentions qu'ils passèrent d'Érétrie à Marathon, pensant qu'ils n'avaient qu'à le vouloir, pour enfermer les Athéniens dans la

ἐπιβουλεῦσαι
 Σάρδεσιν,
 πέμψας μὲν πενήκοντα
 μυριάδας
 ἐν τε πλοίοις
 καὶ ναυσὶ,
 τριακοσίας δὲ ναῦς,
 Δᾶτιν δὲ ἄρχοντα,
 εἶπεν ἦκειν
 ἄγοντα
 Ἐρετριᾶς καὶ Ἀθηναίους,
 εἰ βούλοιο
 ἔχειν τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν·
 ὁ δὲ πλεύσας
 εἰς Ἐρέτριαν
 ἐπ' ἄνδρας οἳ ἦσαν
 εὐδοκιμώτατοι
 ἐν τοῖς
 τῶν τότε Ἑλλήνων
 τὰ πρὸς τὸν πόλεμον
 καὶ οὐκ ὀλίγοι,
 ἐχειρώσατο μὲν τούτους
 ἐν τρισὶν ἡμέραις,
 διηρευνήσατο δὲ
 πᾶσαν τὴν γῶραν αὐτῶν,
 ἵνα μηδεὶς
 ἀποφύγοι,
 τοιοῦτω τρόπῳ·
 οἱ στρατιῶται αὐτοῦ ἐλθόντες
 ἐπὶ τὰ ὄρια τῆς Ἐρετρικῆς,
 διαστάντες
 ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν
 ξυνάψαντες τὰς χεῖρας
 διήλθον
 ἅπασαν τὴν γῶραν,
 ἵνα ἔχοιεν εἰπεῖν
 τῷ βασιλεῖ
 ὅτι οὐδεὶς
 ἀποπεφυγῶς εἶη σφᾶς.
 Τῇ δ' αὐτῇ διανοίᾳ
 κατηγάγοντο
 ἐξ Ἐρετριᾶς εἰς Μαραθῶνα,
 ὡς ὄν
 ἔτοιμόν σφισιν
 ἄγειν

eux avoir attaqué Sardes, ayant envoyé d'une part cinquante myriades (dix mille) sur des transports et des vaisseaux de guerre, et d'autre-part trois cents navires, et Datis comme chef, il lui ordonna de revenir en amenant (captifs) Érétriens et Athéniens, s'il voulait conserver sa tête; et celui-ci ayant-fait-voile vers l'Érétrie contre des hommes qui étaient les plus renommés parmi les plus renommés des Grecs d'alors pour les choses concernant la guerre et non pas peu-nombreux, il les soumit d'un côté en trois jours, et d'un-autre-côté il fouilla tout leur pays, afin que personne ne s'échappât, de la façon que voici : ses soldats étant venus sur les frontières du pays d'Érétrie, se déployant d'une mer à l'autre mer unissant les mains parcoururent tout le pays afin qu'ils eussent à (pussent) dire au roi que pas un ne leur avait échappé. Dans la même intention ils passèrent de l'Érétrie à Marathon, comme étant (dans l'idée qu'il était) prêt (facile) à eux d'amener (captifs)

Ἀθηναίους ἐν τῇ αὐτῇ ταύτῃ ἀνάγκῃ ζευζάντας Ἐρετριεῦσιν ἄγειν. Τούτων δὲ τῶν μὲν πραχθέντων, τῶν δ' ἐπιχειρουμένων οὗτ' Ἐρετριεῦσιν ἐβοήθησεν Ἑλλήνων οὐδείς οὔτε Ἀθηναίους πλὴν Λακεδαιμονίων· οὔτοι δὲ τῇ ὑστεραίᾳ τῆς μάχης ἀφίκοντο· οἱ δ' ἄλλοι πάντες ἐκπεπληγμένοι, ἀγαπῶντες τὴν ἐν τῷ παρόντι σωτηρίαν, ἡσυχίαν ἤγον. Ἐν τούτῳ δὲ ἄν τις γενόμενος γνοίῃ οἷοι ἄρα ἐτύγγανον ὄντες τὴν ἀρετὴν οἱ Μαραθῶνι δεξάμενοι τὴν τῶν βαρβάρων δύναμιν καὶ κολασάμενοι τὴν ὑπερηφανίαν καὶ πρῶτοι στήσαντες τροπαῖα τῶν βαρβάρων, ἡγεμόνες καὶ διδάσκαλοι τοῖς ἄλλοις γενόμενοι, ὅτι οὐκ ἄμαχος εἴη ἡ Περσῶν δύναμις, ἀλλὰ πᾶν πλῆθος καὶ πᾶς πλοῦτος ἀρετῇ ὑπείκει. Ἐγὼ μὲν οὖν ἐκείνους τοὺς ἄνδρας φημὶ οὐ μόνον τῶν σωμάτων τῶν ἡμετέρων πατέρας εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐλευθερίας τῆς τε ἡμετέρας καὶ ξυμπάντων τῶν ἐν τῇδε τῇ ἡπείρῳ· εἰς ἐκεῖνο γὰρ τὸ ἔργον

même prison que les Érétriens, et s'emparer d'eux. Après cette première opération des Perses, et comme ils préparaient la seconde, personne parmi les Grecs ne vint au secours des Érétriens et des Athéniens, sauf les Lacédémoniens; encore ceux-ci arrivèrent le lendemain du combat; toutes les autres cités, frappées de terreur, et se tenant pour satisfaites de leur sécurité présente, ne remuaient point. Dans de telles circonstances, le premier venu peut comprendre quel fut l'héroïsme de ceux qui à Marathon reçurent le choc des forces barbares, châtièrent l'orgueil de l'Asie entière, et les premiers élevèrent des trophées pris sur les barbares, montrant ainsi et apprenant aux autres que la puissance des Perses n'était pas invincible, et que les plus redoutables masses d'hommes, les plus énormes richesses ne peuvent rien contre la véritable valeur. Aussi je prétends que ces héros ne sont pas seulement les pères de nos corps, mais encore de notre liberté et de celle de tous les peuples qui habitent cette

καὶ Ἀθηναίους
ζευζάντας
ἐν τῇ αὐτῇ ταύτῃ ἀνάγκῃ
Ἐρετριεῦσιν. [των,
Τούτων δὲ τῶν μὲν πραχθέν-
των δὲ ἐπιχειρουμένων
οὐδείς Ἑλλήνων
ἐβοήθησεν οὗτ' Ἐρετριεῦσιν
οὗτ' Ἀθηναίους
πλὴν Λακεδαιμονίων·
οὔτοι δὲ ἀφίκοντο
τῇ ὑστεραίᾳ τῆς μάχης·
οἱ δὲ ἄλλοι πάντες
ἐκπεπληγμένοι,
ἀγαπῶντες
τὴν σωτηρίαν ἐν τῷ παρόντι,
ἤγον ἡσυχίαν.
Ἐν τούτῳ δὲ
ἄν τις γενόμενος γνοίῃ
οἷοι ἄρα
ἐτύγγανον ὄντες
τὴν ἀρετὴν
οἱ δεξάμενοι
Μαραθῶνι
τὴν δύναμιν τῶν βαρβάρων
καὶ κολασάμενοι
τὴν ὑπερηφανίαν
καὶ πρῶτοι
στήσαντες τροπαῖα
τῶν βαρβάρων,
γενόμενοι ἡγεμόνες
καὶ διδάσκαλοι τοῖς ἄλλοις
ὅτι ἡ δύναμις Περσῶν
οὐκ εἴη ἄμαχος,
ἀλλὰ πᾶν πλῆθος
καὶ πᾶς πλοῦτος
ὑπείκει ἀρετῇ.
Ἐγὼ μὲν οὖν
φημὶ ἐκείνους τοὺς ἄνδρας
εἶναι πατέρας οὐ μόνον
τῶν σωμάτων τῶν ἡμετέρων,
ἀλλὰ καὶ
τῆς ἐλευθερίας τε τῆς ἡμετέρας
καὶ ξυμπάντων
τῶν ἐν τῇδε ἡπείρῳ·

aussi les Athéniens
les ayant soumis au joug (réduits à)
dans la même nécessité que
les Érétriens.
Or de ces choses les unes étant faites,
les autres étant entreprises
personne parmi les Grecs
ne secourut ni les Érétriens
ni les Athéniens
sauf les Lacédémoniens;
et ceux-ci arrivèrent
le lendemain du combat;
et tous les autres
frappés-de-terreur,
se contentant de
la sécurité du moment (présente),
gardèrent la tranquillité.
En ces circonstances
le premier-venu comprendrait
quels assurément
se trouvèrent étant (furent)
par le courage
ceux qui reçurent le choc
à Marathon
de l'armée des Barbares
et ayant châtié
l'orgueil
et les premiers
ayant élevé des trophées
pris aux barbares,
devenant chefs [rent)
et maîtres pour les autres (montré-
que la puissance des Perses
n'était pas invincible,
mais que toute multitude
et que toute richesse
cède à la valeur.
Pour moi donc
je dis ces guerriers
être les pères non seulement
de nos corps,
mais encore
et de notre liberté
et de celle de tous
ceux habitant dans cette terre;

ἀποβλέψαντες καὶ τὰς ὑστέρας μάχας ἐτόλμησαν διακινδυνεύειν οἱ Ἕλληνες ὑπὲρ τῆς σωτηρίας, μαθηταὶ τῶν Μαραθῶνι γενόμενοι.

XI. « Τὰ μὲν οὖν ἀριστεῖα τῷ λόγῳ ἐκείνοις ἀναθετέον, τὰ δὲ δευτερεῖα τοῖς περὶ Σαλαμίνα καὶ ἐπ' Ἀρτεμισίῳ ναυμαχήσασιν καὶ νικήσασιν. Καὶ γὰρ τούτων τῶν ἀνδρῶν πολλὰ μὲν ἂν τις ἔχοι διελθεῖν, καὶ οἷα ἐπιόντα ὑπέμειναν κατὰ τε γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, καὶ ὡς ἡμύναντο ταῦτα· ὃ δὲ μοι δοκεῖ καὶ ἐκείνων κάλλιστον εἶναι, τούτου μνησθήσομαι, ὅτι τὸ ἐξῆς ἔργον τοῖς Μαραθῶνι διεπράξαντο. Οἱ μὲν γὰρ Μαραθῶνι τοσοῦτον μόνον ἐπέδειξαν τοῖς Ἕλλησιν, ὅτι κατὰ γῆν οἷόν τε ἀμύνεσθαι τοὺς βαρβάρους ὀλίγοις πολλοῖς, ναυσὶ δὲ ἔτι ἦν ἄδηλον, καὶ δόξαν εἶχον Πέρσαι ἄμαχοι εἶναι κατὰ θάλατταν καὶ πλήθει καὶ πλούτῳ καὶ τέχνῃ καὶ βώμῃ· τοῦτο

terre; car c'est les yeux fixés sur leur exploit que les Grecs osèrent affronter les batailles qu'ils livrèrent ensuite pour se défendre, en disciples des guerriers de Marathon.

A ceux-là donc nous décernerons ici le premier prix; mais nous donnerons le second à ceux qui ont combattu devant Salamine et à Artémision, et qui ont remporté la victoire. Que de choses on aurait à raconter sur ces héros! tout ce qu'ils ont affronté et souffert, sur terre et sur mer, et comment ils ont tout surmonté. Mais ce qu'ils ont accompli, à mon avis, de plus remarquable, je vais le dire: ils ont fait une œuvre qui complétait celle des combattants de Marathon. Les combattants de Marathon avaient seulement montré aux Grecs qu'il était possible de repousser sur terre les Barbares, fût-on même très peu contre beaucoup; mais pouvions-nous faire de même avec nos navires, on l'ignorait, et les Perses étaient réputés invincibles sur mer, grâce à leur nombre, à leur richesse, à leur habileté et à la

οἱ Ἕλληνες γὰρ ἀποβλέψαντες εἰς ἐκεῖνο τὸ ἔργον τόλμησαν διακινδυνεύειν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας καὶ τὰς μάχας ὑστέρας, γενόμενοι μαθηταὶ τῶν Μαραθῶνι.

XI. Ἐκείνοις οὖν ἀναθετέον τῷ λόγῳ τὰ μὲν ἀριστεῖα, τὰ δὲ δευτερεῖα τοῖς ναυμαχήσασιν καὶ νικήσασιν περὶ Σαλαμίνα καὶ ἐπ' Ἀρτεμισίῳ. Καὶ γὰρ τούτων τῶν ἀνδρῶν ἂν τις ἔχοι διελθεῖν πολλὰ μὲν, καὶ οἷα ἐπιόντα ὑπέμειναν κατὰ τε γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, καὶ ὡς ἡμύναντο ταῦτα· ὃ δὲ μοι δοκεῖ εἶναι κάλλιστον καὶ ἐκείνων, μνησθήσομαι τούτου, ὅτι διεπράξαντο τὸ ἐξῆς ἔργον τοῖς Μαραθῶνι. Οἱ μὲν γὰρ Μαραθῶνι ἐπέδειξαν τοῖς Ἕλλησιν τοσοῦτον μόνον ὅτι οἷόν τε ὀλίγοις ἀμύνεσθαι κατὰ γῆν πολλοῖς τοὺς βαρβάρους, ναυσὶ δὲ ἦν ἄδηλον ἔτι, καὶ Πέρσαι εἶχον δόξαν εἶναι ἄμαχοι κατὰ θάλατταν καὶ πλήθει καὶ πλούτῳ

car les Grecs ayant les regards fixés sur cet exploit osèrent risquer pour leur salut aussi les combats ultérieurs, devenus les disciples [thon. de ceux-ayant-combattu à Marath.

XI. A ceux-là donc il-faut-décerner dans notre discours les premiers-prix-de-valeur, et les seconds [vaisseaux à ceux qui-ont-combattu-sur-terre et qui-ont-vaincu devant Salamine et à Artémision. Car de ces héros on aurait à raconter beaucoup de choses d'un-côté, et quels maux survenant ils ont endurés et sur terre, et comment ils les ont repoussés; ce qui d'un-autre-côté me semble être encore le plus beau de ces je le rappellerai, [exploits, à savoir qu'ils ont achevé l'œuvre subséquente à celle des combattants de Marathon. En effet les combattants de Marathon avaient montré aux Grecs une telle chose (ceci) seulement à un-petit-nombre de repousser sur terre beaucoup de barbares, mais sur des vaisseaux celu était encore incertain, et les Perses avaient la réputation d'être invincibles sur mer et grâce à leur nombre et à leur richesse

δὴ ἄξιον ἐπαινεῖν τῶν ἀνδρῶν τῶν τότε ναυμαχησάντων, ὅτι τὸν ἐχόμενον φόβον διέλυσαν τῶν Ἑλλήνων καὶ ἔπαυσαν φοβουμένους πλῆθος νεῶν τε καὶ ἀνδρῶν. Ὑπ' ἀμφοτέρων δὴ ξυμβαίνει, τῶν τε Μαραθῶνι μαχεσαμένων καὶ τῶν ἐν Σαλαμίῃ ναυμαχησάντων, παιδευθῆναι τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, ὑπὸ μὲν τῶν κατὰ γῆν, ὑπὸ δὲ τῶν κατὰ θάλατταν μαθόντας καὶ ἐθισθέντας μὴ φοβεῖσθαι τοὺς βαρβάρους.

XII. « Τρίτον δὲ λέγω τὸ ἐν Πλαταιαῖς ἔργον καὶ ἀριθμῷ καὶ ἀρετῇ γενέσθαι τῆς Ἑλληνικῆς σωτηρίας, κοινὸν ἤδη τοῦτο Λακεδαιμονίων τε καὶ Ἀθηναίων. Τὸ μὲν οὖν μέγιστον καὶ χαλεπώτατον οὗτοι πάντες ἤνυσαν, καὶ διὰ ταύτην τὴν ἀρετὴν νῦν τε ὑφ' ἡμῶν ἐγκωμιάζονται καὶ εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον ὑπὸ τῶν ὕστερον· μετὰ δὲ τοῦτο πολλὰ μὲν πόλεις τῶν

supériorité de leurs armes. C'est le grand mérite des héros qui les ont alors combattus sur mer, d'avoir dissipé la crainte qui possédait les Grecs, et de les avoir faits intrépides devant les masses de navires et d'hommes. Les uns comme les autres, — fantassins de Marathon et marins de Salamine, — ils ont appris au reste des Grecs, les uns pour les batailles de terre, les autres pour les batailles de mer, et les ont habitués à ne pas craindre les barbares.

Enfin, par le nombre des combattants et la valeur qu'on y montra, la victoire de Platées occupe, à mon avis, la troisième place dans l'œuvre du salut de la Grèce, victoire commune, cette fois, aux Lacédémoniens et aux Athéniens. Ainsi donc tous ces guerriers ont paré aux plus grands et aux plus pressants dangers, et cet héroïsme les fait glorifier aujourd'hui par nous, et les fera glorifier dans l'avenir par nos descendants. Mais après cela, il se trouvait beaucoup de cités qui étaient encore avec les bar-

καὶ τέχνη καὶ βίωμη·
τοῦτο δὴ
ἄξιον ἐπαινεῖν
τῶν ἀνδρῶν
τῶν τότε ναυμαχησάντων,
ὅτι διέλυσαν
τὸν φόβον ἐχόμενον
τῶν Ἑλλήνων
καὶ ἔπαυσαν
φοβουμένους
πλῆθος νεῶν τε
καὶ ἀνδρῶν.
Ὑπ' ἀμφοτέρων δὴ,
τῶν τε μαχεσαμένων
Μαραθῶνι
καὶ τῶν ναυμαχησάντων
ἐν Σαλαμίῃ,
ξυμβαίνει
τοὺς ἄλλους Ἕλληνας
παιδευθῆναι
ὑπὸ μὲν τῶν κατὰ γῆν,
ὑπὸ δὲ τῶν
κατὰ θάλατταν,
μαθόντας
καὶ ἐθισθέντας
μὴ φοβεῖσθαι τοὺς βαρβάρους.
XII. Λέγω δὲ γενέσθαι τρίτον
καὶ ἀριθμῷ καὶ ἀρετῇ
τῆς σωτηρίας Ἑλληνικῆς
τὸ ἔργον ἐν Πλαταιαῖς,
τοῦτο ἤδη κοινὸν
Λακεδαιμονίων τε
καὶ Ἀθηναίων.
Οὔτοι οὖν πάντες
ἤνυσαν
τὸ μὲν μέγιστον
καὶ χαλεπώτατον,
καὶ ἐγκωμιάζονται
διὰ ταύτην τὴν ἀρετὴν
νῦν τε ὑφ' ἡμῶν
καὶ εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον
ὑπὸ τῶν ὕστερον·
μετὰ δὲ τοῦτο
πολλὰ μὲν πόλεις
τῶν Ἑλλήνων

et à leur habileté et à leur force; c'est précisément cela que il est juste de louer chez les hommes [vaisseaux, ceux ayant alors combattu-sur-des-à savoir qu'ils ont dissipé la peur qui tenait les Grecs et qu'ils ont fait cesser (de) eux craignant (mis fin à leur crainte la multitude de vaisseaux et d'hommes. [rément, Par-suite des-uns-et-des-autres assu-et de ceux-qui-ont-combattu à Marathon [vaisseaux et de ceux-qui-ont-combattu-sur-des-à Salamine, il résulte les autres Grecs avoir été instruits [terre et par ceux qui ont combattu sur et par ceux qui ont combattu sur mer, ayant appris et ayant été habitués à ne pas craindre les barbares. XII. Et je dis être troisième [leur et par le rang-numérique et par la v-dans l'œuvre du salut de la Grèce l'action à Platées, celle-ci déjà commune aux Lacédémoniens et aux Athéniens. Tous ceux-ci donc ont accompli l'œuvre la plus grande et la plus difficile, et ils sont glorifiés à cause de leur valeur et maintenant par nous et dans l'avenir par ceux de plus tard; et après cela beaucoup de cités des Grecs

Ἑλλήνων ἔτι ἦσαν μετὰ τοῦ βαρβάρου, αὐτὸς δὲ ἠγγέλλετο βασιλεὺς διανοεῖσθαι ὡς ἐπιχειρήσων πάλιν ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας. Δίκαιον δὴ καὶ τούτων ἡμᾶς ἐπιμνησθῆναι, οἳ τοῖς τῶν προτέρων ἔργοις τέλος τῆς σωτηρίας ἐπέθεσαν ἀνακαθηράμενοι καὶ ἐξελάσαντες πᾶν τὸ βάρβαρον ἐκ τῆς θαλάττης. Ἦσαν δὲ οὗτοι οἳ τε ἐπ' Εὐρυμέδοντι ναυμαχῆσαντες καὶ οἳ εἰς Κύπρον στρατεύσαντες καὶ οἳ εἰς Αἴγυπτον πλεύσαντες καὶ ἄλλοσε πολλαχόσε, ὧν χρὴ μεμνησθαι καὶ χάριν αὐτοῖς εἰδέναι ὅτι βασιλέα ἐποίησαν δέισαντα τῇ ἑαυτοῦ σωτηρίᾳ τὸν νοῦν προσέχειν, ἀλλὰ μὴ τῇ τῶν Ἑλλήνων ἐπιβουλεύειν φθορᾷ.

XIII. « Καὶ οὗτος μὲν δὴ πᾶς τῇ πόλει διηνητήθη ὁ πόλεμος ὑπὲρ ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ἄλλων ὁμοφώνων πρὸς τοὺς βαρβάρους· εἰρήνης δὲ γενομένης καὶ τῆς πόλεως τιμωμένης ἦλθεν ἐπ' αὐτήν, ὃ δὴ φιλεῖ ἐκ τῶν ἀνθρώπων τοῖς εὖ πράττουσι προσπίπτειν, πρῶτον μὲν ζῆλος, ἀπὸ ζήλου δὲ φθόνος·

bares; on annonçait que le roi lui-même songeait à attaquer de nouveau les Grecs. Il est juste de faire mémoire de ces hommes, qui ont achevé l'œuvre du salut commencée par leurs prédécesseurs, en chassant le barbare dont la mer fut par eux complètement débarrassée. Ce sont ceux qui ont livré le combat naval de l'Eurymédon, ceux qui ont fait l'expédition de Chypre, ceux qui ont été en Égypte et dans bien d'autres endroits, de tous les côtés; il faut nous souvenir d'eux et leur être reconnaissants d'avoir obligé le roi à craindre pour son propre salut, et à s'en préoccuper sans plus songer à préparer la perte des Grecs.

Si tous nos concitoyens, d'un égal courage, ont supporté toute cette guerre, c'était dans leur intérêt, mais aussi dans celui de leurs congénères, qu'ils ont défendus contre les barbares. Or une fois que la paix eut été faite, comme notre cité était comblée de gloire, elle fut en butte, comme cela arrive d'ordinaire aux heureux de ce monde, d'abord à l'envie des autres hommes, et

ἦσαν ἔτι μετὰ τοῦ βαρβάρου, βασιλεὺς δὲ αὐτὸς ἠγγέλλετο διανοεῖσθαι ὡς ἐπιχειρήσων πάλιν ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας. Δίκαιον δὴ ἡμᾶς ἐπιμνησθῆναι καὶ τούτων, οἳ ἐπέθεσαν τοῖς ἔργοις τῶν προτέρων τέλος τῆς σωτηρίας ἀνακαθηράμενοι καὶ ἐξελάσαντες πᾶν τὸ βάρβαρον ἐκ τῆς θαλάττης. Οὗτοι δὲ ἦσαν οἳ τε ναυμαχῆσαντες ἐπ' Εὐρυμέδοντι καὶ οἳ στρατεύσαντες εἰς Κύπρον καὶ οἳ πλεύσαντες εἰς Αἴγυπτον καὶ πολλαχόσε ἄλλοσε, ὧν χρὴ μεμνησθαι καὶ εἰδέναι χάριν αὐτοῖς ὅτι ἐποίησαν βασιλέα δέισαντα προσέχειν τὸν νοῦν τῇ σωτηρίᾳ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ μὴ ἐπιβουλεύειν τῇ φθορᾷ τῶν Ἑλλήνων.

XIII. Καὶ οὗτος μὲν δὴ πᾶς διηνητήθη ὁ πόλεμος τῇ πόλει ὑπὲρ ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ἄλλων ὁμοφώνων πρὸς τοὺς βαρβάρους· εἰρήνης δὲ γενομένης καὶ τῆς πόλεως τιμωμένης ἦλθεν ἐπ' αὐτήν, ὃ δὴ φιλεῖ προσπίπτειν τοῖς εὖ πράττουσιν ἐκ τῶν ἀνθρώπων, πρῶτον μὲν ζῆλος,

étaient encore avec le barbare, et le roi lui-même était annoncé méditer comme devant s'attaquer de nouveau aux Grecs. Oui, il est juste nous faire mention aussi de ceux qui ajoutèrent aux actions des précédents l'achèvement de l'œuvre du salut ayant purgé (en purgeant) et ayant chassé (en chassant) tout l'élément barbare de la mer. Et ceux-ci furent [seaux et ceux qui combattirent sur des vais sur l'Eurymédon et ceux qui firent l'expédition à Chypre et ceux qui naviguèrent vers l'Égypte et de plusieurs côtés ailleurs, dont il faut nous souvenir et il faut leur savoir gré de ce qu'ils firent (amenèrent à) le roi effrayé appliquer son esprit (s'occuper de) à son propre salut, et non plus méditer insidieusement la ruine des Grecs. [côté certes XIII. Et toute cette guerre d'un fut supportée jusqu'au bout par la cité (par nos concitoyens) et pour eux et pour les autres de la même langue contre les barbares; [arrivée mais la paix d'un autre côté étant et la cité étant comblée d'honneurs il vint sur elle, ce qui a coutume certes de tomber sur ceux qui réussissent bien d'entre les hommes, d'abord l'envie,

ὁ καὶ τήνδε τὴν πόλιν ἄκουσαν ἐν πολέμῳ τοῖς Ἑλλησι κατήσθησεν. Μετὰ δὲ τοῦτο γενομένου πολέμου, ξυνέβαλον μὲν ἐν Τανάγρα ὑπὲρ τῆς Βοιωτῶν ἐλευθερίας Λακεδαιμονίοις μαχόμενοι, ἀμφισβητησίμου δὲ τῆς μάχης γενομένης, διέκρινε τὸ ὕστερον ἔργον· οἳ μὲν γὰρ ὄχοντο ἀπιόντες, καταλιπόντες οἷς ἐβοήθουν, οἳ δ' ἡμέτεροι τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐν Οἰνοφύτοις νικήσαντες τοὺς ἀδίκως φεύγοντας δικαίως κατήγαγον. Οὗτοι δὲ πρῶτοι μετὰ τὸν Περσικὸν πόλεμον, Ἑλλησιν ἤδη ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας βοηθοῦντες πρὸς Ἑλληνας, ἄνδρες ἀγαθοὶ γενομένοι καὶ ἐλευθερώσαντες οἷς ἐβοήθουν, ἐν τῷδε τῷ μνήματι τιμηθέντες ὑπὸ τῆς πόλεως πρῶτοι ἐτέθησαν.

« Μετὰ δὲ ταῦτα πολλοῦ πολέμου γενομένου καὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ἐπιστρατευσάντων καὶ τεμόντων τὴν χώραν καὶ ἀναξίαν χάριν ἐκτινόντων τῇ πόλει, νικήσαντες αὐτοὺς

de cette envie on en vint à la haine. Et ainsi notre cité, bien malgré elle, fut réduite à faire la guerre aux Grecs. Ensuite, la guerre ayant éclaté, on engagea la bataille à Tanagra, au sujet de l'indépendance des Bœtiens, avec les Lacédémoniens; l'issue de la bataille fut d'abord douteuse, mais la suite en décida, car ceux-ci battirent en retraite, abandonnant ceux qu'ils étaient venus secourir, tandis que les nôtres, vainqueurs à Oenophytes après trois jours de combat, firent rentrer, comme il était juste, les gens qu'on avait injustement chassés. Ceux-là donc, les premiers après la guerre Médique, comme, en portant secours à des Grecs menacés cette fois dans leur liberté par d'autres Grecs, ils s'étaient montrés valeureux soldats, et avaient rendu la liberté à ceux qu'ils étaient venus secourir, on les eusevelit avec honneur aux frais de la cité, les premiers de tous, dans ce monument. Après cela, il survint une guerre considérable; tous les Grecs faisaient campagne contre nous, ravageaient notre pays, rendant ainsi à notre cité une étrange reconnaissance :

ἀπὸ ζήλου δὲ φθόνος· ὁ κατέστησεν καὶ τήνδε τὴν πόλιν ἄκουσαν ἐν πολέμῳ τοῖς Ἑλλησι. Μετὰ δὲ τοῦτο πολέμου γενομένου, συνέβαλον μὲν ἐν Τανάγρα μαχόμενοι Λακεδαιμονίοις ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας τῶν Βοιωτῶν, τῆς δὲ μάχης γενομένης ἀμφισβητησίμου, τὸ ἔργον ὕστερον διέκρινε· οἳ μὲν γὰρ ὄχοντο ἀπιόντες καταλιπόντες οἷς ἐβοήθουν, οἳ δ' ἡμέτεροι νικήσαντες τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐν Οἰνοφύτοις κατήγαγον δικαίως τοὺς φεύγοντας ἀδίκως. Οὗτοι δὲ πρῶτοι μετὰ τὸν Περσικὸν πόλεμον βοηθοῦντες ἤδη Ἑλλησιν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας πρὸς Ἑλληνας, γενομένοι ἄνδρες ἀγαθοὶ καὶ ἐλευθερώσαντες οἷς ἐβοήθουν, ἐτέθησαν πρῶτοι ἐν τῷδε τῷ μνήματι τιμηθέντες ὑπὸ τῆς πόλεως. Μετὰ δὲ ταῦτα πολλοῦ πολέμου γενομένου, καὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ἐπιστρατευσάντων καὶ τεμόντων τὴν χώραν καὶ ἐκτινόντων τῇ πόλει χάριν ἀναξίαν,

et à la suite de l'envie la haine; ce qui réduisit cette cité même malgré elle à la guerre contre les Grecs. Et après cela la guerre étant survenue, ils-en-vinrent-aux-mains à Tanagra combattant les Lacédémoniens pour l'indépendance des Bœtiens, et le combat ayant été douteux, l'effort postérieur en décida; car les uns partirent se retirant en abandonnant [secours, ceux à qui ils étaient venus porter et les nôtres ayant vaincu le troisième jour à Oenophytes firent rentrer justement [ment. ceux-qui-avaient-été bannis injuste- Ceux-là donc les premiers après la guerre Persique venant-en-aide cette fois à des Grecs pour leur liberté contre des Grecs, ayant été des hommes valeureux et ayant rendu-la-liberté à ceux qu'ils étaient venus secourir, furent placés les premiers dans ce monument ayant été honorés par la cité. Et après cela, [venue, une guerre considérable étant sur et tous les Grecs ayant-fait-une-expédition et ayant ravagé le pays et rendant-en-retour à la cité une reconnaissance indigne des services (l'ingratitude),

ναυμαχία οἱ ἡμέτεροι καὶ λαβόντες αὐτῶν τοὺς ἡγεμόνας Λακεδαιμονίους ἐν τῇ Σφαγίᾳ, ἐξὸν αὐτοὺς διαφθεῖραι ἐφείσαντο καὶ ἀπέδοσαν καὶ εἰρήνην ἐποίησαντο, ἡγούμενοι πρὸς μὲν τὸ ὁμόφυλον μέχρι νίκης δεῖν πολεμεῖν, καὶ μὴ δι' ὄργην ἰδίαν πόλεως τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων διολλύναι, πρὸς δὲ τοὺς βαρβάρους μέχρι διαφθορᾶς. Τούτους δὴ ἄξιον ἐπαινεῖσαι τοὺς ἄνδρας, οἳ τοῦτον τὸν πόλεμον πολεμήσαντες ἐνθάδε κεῖνται, ὅτι ἐπέδειξαν, εἴ τις ἄρα ἡμφεσβήτει ὡς ἐν τῷ προτέρῳ πολέμῳ, τῷ πρὸς τοὺς βαρβάρους ἄλλοι τινὲς εἶεν ἀμείνους Ἀθηναίων, ὅ τι οὐκ ἀληθῆ ἀμφισβητοῖεν· οὗτοι γὰρ ἐνταῦθα ἔδειξαν, στασιασάσης τῆς Ἑλλάδος περιγενόμενοι τῷ πολέμῳ, τοὺς προστώτας τῶν ἄλλων Ἑλλήνων χειρωσάμενοι, μεθ' ὧν τότε τοὺς βαρβάρους ἐνίκων κοινῇ, τούτους νικῶντες ἰδίᾳ.

mais les nôtres, les ayant vaincus sur mer et ayant fait prisonniers leurs chefs, les Lacédémoniens, à Sphagia, les épargnèrent, alors qu'ils auraient pu les détruire, et les renvoyèrent; après quoi ils firent la paix, jugeant que contre des peuples de même race il ne fallait pousser la guerre que jusqu'à la victoire, et ne pas perdre toute la nation grecque pour des ressentiments particuliers à une seule cité; c'était contre les barbares qu'il fallait combattre jusqu'à destruction. Il est juste de louer ces héros, qui ont soutenu cette guerre et reposent maintenant ici, pour avoir montré, à ceux qui prétendaient encore que dans la première guerre contre les barbares il y avait eu un peuple plus brave que les Athéniens, la fausseté de cette prétention. N'ont-ils pas prouvé à ce moment-là, dans ce déchirement de la Grèce, en triomphant de cette guerre et en s'emparant des chefs des autres Grecs, qu'ils l'emportaient dans une lutte particulière sur ceux mêmes avec lesquels ils avaient jadis, au nom de la Grèce, vaincu les barbares?

οἳ ἡμέτεροι
νικήσαντες αὐτοὺς
ναυμαχία
καὶ λαβόντες
τοὺς ἡγεμόνας
Λακεδαιμονίους
ἐν τῇ Σφαγίᾳ,
ἐξὸν διαφθεῖραι αὐτοὺς
ἐφείσαντο καὶ ἀπέδοσαν
καὶ ἐποίησαντο εἰρήνην.
ἡγούμενοι δεῖν
πρὸς μὲν τὸ ὁμόφυλον
πολεμεῖν
μέχρι νίκης,
καὶ μὴ διολλύναι
τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων
δι' ὄργην ἰδίαν
πόλεως,
πρὸς δὲ βαρβάρους
μέχρι διαφθορᾶς.
Ἄξιον δὴ
ἐπαινεῖσαι τούτους,
οἳ πολεμήσαντες
τοῦτον τὸν πόλεμον
κεῖνται ἐνθάδε
ὅτι ἐπέδειξαν,
εἴ τις ἄρα
ἡμφεσβήτει
ὡς ἐν τῷ πολέμῳ προτέρῳ
τῷ πρὸς τοὺς βαρβάρους
ἄλλοι τινὲς εἶεν
ἀμείνους Ἀθηναίων,
ὅτι οὐκ ἀμφισβητοῖεν
ἀληθῆ.
Οὗτοι γὰρ ἔδειξαν ἐνταῦθα,
τῆς Ἑλλάδος στασιασάσης
περιγενόμενοι τῷ πολέμῳ,
χειρωσάμενοι
τοὺς προστώτας
τῶν ἄλλων Ἑλλήνων
νικῶντες
ἰδίᾳ
τούτους μεθ' ὧν
ἐνίκων τότε
κοινῇ τοὺς βαρβάρους.

les nôtres
les ayant vaincus
dans un combat-naval
et ayant pris
leurs chefs
qui étaient Lacédémoniens
à Sphagie, [miner
quand-il-était-possible de les exter-
les épargnèrent et les rendirent
et ils firent la paix, [côté
pensant qu'il faut
contre l'élément de-même-race d'un
faire la guerre
jusqu'à la victoire,
et ne pas perdre
l'ensemble des Grecs
pour le ressentiment particulier
d'une cité,
mais contre des barbares
lutter jusqu'à l'extermination.
Oui, il est juste
de louer ces héros,
qui ayant combattu (soutenu)
cette guerre
reposent ici
parce qu'ils ont montré,
si quelqu'un par hasard
soutenait-par-contestation
que dans la précédente guerre
celle contre les barbares
quelques autres furent
plus braves que les Athéniens,
qu'ils ne soutenaient pas
des choses vraies.
Ceux-là en effet ont montré là,
la Grèce étant déchirée
en triomphant de la guerre,
en ayant dompté
les chefs
des autres Grecs,
l'emportant (qu'ils l'emportaient)
dans une-lutte-particulière
sur ceux avec lesquels
ils avaient vaincu alors
en commun les barbares.

XIV. « Τρίτος δὲ πόλεμος μετὰ ταύτην τὴν εἰρήνην ἀνέλπιστός τε καὶ δεινὸς ἐγένετο, ἐν ᾧ πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ τελευτήσαντες ἐνθάδε κεῖνται, πολλοὶ μὲν ἀμφὶ Σικελίαν πλεῖσται τροπαῖα στήσαντες ὑπὲρ τῆς Λεοντίνων ἐλευθερίας, οἷς βοηθῶντες διὰ τοὺς ὄρκους ἔπλευσαν εἰς ἐκείνους τοὺς τόπους, διὰ δὲ μῆκος τοῦ πλοῦ εἰς ἀπορίαν τῆς πόλεως καταστάσης καὶ οὐ δυναμένης αὐτοῖς ὑπηρετεῖν, τούτῳ ἀπειπόντες ἐδυστύχησαν ὧν οἱ ἐχθροὶ καὶ προσπολεμήσαντες πλείω ἔπαινον ἔχουσι σωφροσύνης καὶ ἀρετῆς ἢ τῶν ἄλλων οἱ φίλοι· πολλοὶ δ' ἐν ταῖς ναυμαχίαις ταῖς καθ' Ἑλλάσποντον, μιᾶ μὲν ἡμέρᾳ πάσας τὰς τῶν πολεμίων ἐλόντες ναῦς, πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας νικήσαντες· ὁ δ' εἶπον δεινὸν καὶ ἀνέλπιστον τοῦ πολέμου γενέσθαι, τὸδε λέγω τὸ εἰς τοσοῦτον φιλονικίας ἐλθεῖν πρὸς τὴν πόλιν τοὺς ἄλλους Ἑλληνας, ὥστε τολμήσαι τῷ

Après cette paix, survint une troisième guerre, inouïe et terrible, où périrent beaucoup de braves citoyens, qui reposent ici. Beaucoup d'entre eux, après plusieurs victoires remportées autour de la Sicile pour la défense des Léontins (c'était pour les secourir, conformément aux traités, qu'ils avaient fait voile vers ces lieux), comme la longueur de l'expédition avait affaibli notre cité, et qu'elle ne pouvait plus les secourir, perdirent courage et succombèrent. Ceux-là reçurent de leurs ennemis, de ceux qui avaient combattu contre eux, pour leur habileté et leur courage, de plus grands éloges qu'on n'en reçoit de ses amis. Beaucoup, d'autre part, périrent dans les combats de mer livrés dans l'Hellespont, après avoir capturé en un seul jour toute une flotte ennemie, et en avoir défait beaucoup d'autres. Mais ce qui a rendu, à mon avis, cette guerre terrible et inouïe, c'est que les

XIV. Μετὰ δὲ ταύτην τὴν εἰρήνην ἐγένετο τρίτος πόλεμος [ρήνην ἀνέλπιστός τε καὶ δεινὸς ἐν ᾧ πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ τελευτήσαντες κεῖνται ἐνθάδε, πολλοὶ μὲν ἀμφὶ Σικελίαν πλεῖσται τροπαῖα στήσαντες ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας τῶν Λεοντίνων οἷς βοηθῶντες διὰ τοὺς ὄρκους ἔπλευσαν εἰς ἐκείνους τοὺς τόπους, τῆς δὲ πόλεως καταστάσης εἰς ἀπορίαν διὰ μῆκος τοῦ πλοῦ καὶ οὐ δυναμένης ὑπηρετεῖν αὐτοῖς, ἀπειπόντες τούτῳ ἐδυστύχησαν, ὧν οἱ ἐχθροὶ καὶ προσπολεμήσαντες ἔχουσι ἔπαινον πλείω σωφροσύνης καὶ ἀρετῆς ἢ οἱ φίλοι τῶν ἄλλων· πολλοὶ δὲ ἐν ταῖς ναυμαχίαις ταῖς καθ' Ἑλλάσποντον, ἐλόντες μὲν μιᾶ ἡμέρᾳ πάσας τὰς ναῦς τῶν πολεμίων, νικήσαντες δὲ πολλὰς καὶ ἄλλας· ὁ δὲ εἶπον γενέσθαι δεινὸν καὶ ἀνέλπιστον τοῦ πολέμου, τὸδε λέγω τὸ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας

XIV. Après cette paix survint une troisième guerre inattendue (inouïe) et terrible dans laquelle de nombreux et braves *citoyens* étant morts reposent ici, beaucoup d'une part ayant dressé (remporté) beaucoup de trophées autour de la Sicile pour la liberté des Léontins [quels lesquels secourant (au secours des- en-vertu des serments ils avaient-fait-voile vers ces lieux, mais la cité (Athènes) réduite à la détresse à cause de la longueur de la traversée et ne pouvant les secourir, ayant perdu-courage pour cela ils éprouvèrent-un-échee; desquels *leurs* ennemis et ceux qui-combattirent-contre-*eux* font plus d'éloges pour leur sagesse et leur courage que *ne font* les amis des autres; et beaucoup d'autres furent *défaits* dans les combats-de-mer ceux sur l'Hellespont, ayant (après avoir) pris en un seul jour tous les navires des ennemis, et *en* ayant (après en avoir) défait beaucoup d'autres; mais *ce* que j'ai dit avoir été terrible et inattendu (inouï) de (dans) *cette* guerre, je dis *être* ceci les autres Grecs

ἐχθίστῳ ἐπικηρυκεύσασθαι βασιλεῖ ὄν κοινῇ ἐξέβαλον μεθ' ἡμῶν, ἰδίᾳ τοῦτον πάλιν ἐπάγεσθαι, βάρβαρον ἔφ' Ἑλληνας, καὶ ξυναθροῖσαι ἐπὶ τὴν πόλιν πάντας Ἑλληνάς τε καὶ βαρβάρους. Οὐ δὴ καὶ ἐκφανῆς ἐγένετο ἡ τῆς πόλεως ῥώμη τε καὶ ἀρετῆ. Οἰομένων γὰρ ἤδη αὐτὴν καταπεπολεμηθῆσαι καὶ ἀπειλημμένων ἐν Μυτιλήνῃ τῶν νεῶν, βοηθήσαντες ἐξήκοντα ναυσίν, αὐτοὶ ἐμβάντες εἰς τὰς ναῦς, καὶ ἄνδρες γενόμενοι ὁμολογουμένως ἄριστοι, νικήσαντες μὲν τοὺς πολεμίους, λυσάμενοι δὲ τοὺς φίλους, ἀναξίου τύχης τυχόντες, οὐκ ἀναιρηθέντες ἐκ τῆς θαλάττης κείνται ἐνθάδε. Ὡν χρὴ αἰεὶ μεμνηθῆσθαι τε καὶ ἐπαινεῖν· τῇ μὲν γὰρ ἐκείνων ἀρετῇ ἐνικήσαμεν

autres Grecs en vinrent à une telle animosité contre notre ville, qu'ils osèrent demander l'appui de notre plus grand ennemi, le roi des Perses, qu'ils avaient repoussé jadis en s'unissant à nous, et qu'ils rappelaient maintenant contre nous, lui barbare, contre des Grecs, coalisant contre notre ville tout ce qu'il y avait de Grecs et de barbares. Cela fit éclater la force et le courage de notre cité. Les ennemis croyaient tenir la victoire, après avoir enfermé nos navires dans Mytilène; mais les nôtres accoururent avec soixante navires, sur lesquels ils s'étaient embarqués eux-mêmes, et déployant, de l'aveu de tous, une valeur extraordinaire, ils vainquirent leurs ennemis et délivrèrent leurs amis; par un malheur immérité, leurs corps ne furent pas retirés de la mer, mais ils n'en reposent pas moins ici. Ces citoyens sont dignes qu'on se souvienne d'eux et qu'on les loue éternellement; car grâce à eux nous avons eu le dessus, non seulement

ἐλθεῖν
πρὸς τὴν πόλιν
εἰς τοσοῦτον φιλονεικίας
ὥστε τολμῆσαι
ἐπικηρυκεύσασθαι
τῷ ἐχθίστῳ βασιλεῖ
ὄν ἐξέβαλον
κοινῇ μεθ' ἡμῶν,
ἐπάγεσθαι πάλιν
ἰδίᾳ
τοῦτον
βάρβαρον ἐφ' Ἑλληνας
καὶ ξυναθροῖσαι
ἐπὶ τὴν πόλιν
πάντας Ἑλληνάς τε
καὶ βαρβάρους.
Οὐ δὴ καὶ
ἐγένετο ἐκφανῆς
ἡ ῥώμη τε καὶ ἀρετῆ
τῆς πόλεως.
Οἰομένων γὰρ
ἤδη αὐτὴν καταπεπολεμηθῆσαι
καὶ τῶν νεῶν
ἀπειλημμένων
ἐν Μυτιλήνῃ,
βοηθήσαντες
ἐξήκοντα ναυσίν,
αὐτοὶ ἐμβάντες
εἰς τὰς ναῦς
καὶ γιγνόμενοι ἄριστοι ἄνδρες
ὁμολογουμένως,
νικήσαντες μὲν
τοὺς πολεμίους
λυσάμενοι δὲ
τοὺς φίλους,
τυχόντες τύχης
ἀναξίου,
οὐκ ἀναιρηθέντες
ἐκ τῆς θαλάττης
κείνται ἐνθάδε.
Ὡν χρὴ αἰεὶ
μεμνηθῆσθαι τε
καὶ ἐπαινεῖν·
τῇ μὲν γὰρ ἀρετῇ ἐκείνων
ἐνικήσαμεν

en être venus
à l'égard de la cité
à un tel degré de jalousie
au point d'avoir osé
négocier-avec
le roi *notre* plus grand ennemi
qu'ils avaient chassé
en-commun avec nous,
d'amener de nouveau
en particulier
celui-là,
un barbare contre des Grecs
et d'avoir coalisé
contre la ville
tout le monde et Grecs
et barbares.
Par quoi (cela) justement
devient manifeste
la force et la valeur
de la cité.
En effet (les ennemis) croyant
déjà elle être vaincue
et *nos* vaisseaux
étant bloqués
à Mytilène,
étant-venus-porter-secours
avec soixante navires,
eux-mêmes étant montés
sur les navires
et ayant été d'excellents soldats
de l'aveu-unanime,
ayant vaincu d'une part
les ennemis,
ayant délivré d'autre part
leurs amis,
ayant obtenu un sort
immérité,
n'ayant pas été retirés
de la mer
ils reposent ici (dans un cénotaphe).
Desquels il faut toujours
et se souvenir
et *les* louer;
c'est par leur valeur en effet *que*
nous avons vaincu

οὐ μόνον τὴν τότε ναυμαχίαν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἄλλον πόλεμον·
δόξαν γὰρ δι' αὐτοὺς ἡ πόλις ἔσχεν μή ποτ' ἂν καταπολεμη-
θῆναι μηδ' ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων· καὶ ἀληθῆ ἔδοξεν· τῇ
δὲ ἡμετέρᾳ αὐτῶν διαφορᾷ ἐκρατήθημεν, οὐχ ὑπὸ τῶν ἄλλων·
ἀήττητοι γὰρ ἔτι καὶ νῦν ὑπὸ γε ἐκείνων ἐσμὲν, ἡμεῖς δὲ
αὐτοὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ ἐνικήσαμεν καὶ ἠττήθημεν.

« Μετὰ δὲ ταῦτα ἡσυχίας γενομένης καὶ εἰρήνης πρὸς τοὺς
ἄλλους, ὁ οἰκεῖος ἡμῖν πόλεμος οὕτως ἐπολεμήθη, ὥστε εἶπερ
εἰμαρμένον εἶη ἀνθρώποις στασιάσαι, μὴ ἂν ἄλλως εὐξασθαι
μηδένα πόλιν ἑαυτοῦ νοσήσαι. Ἐκ τε γὰρ τοῦ Πειραιῶς καὶ
τοῦ ἄστεως ὡς ἀσμένως καὶ οἰκείως ἀλλήλοις ξυνέμειξαν οἱ
πολίται καὶ παρ' ἐλπίδα τοῖς ἄλλοις Ἑλλησι, τὸν τε πρὸς
τοὺς Ἐλευσίνοι πόλεμον ὡς μετρίως ἔθεντο, καὶ τούτων ἀπάν-
των οὐδὲν ἄλλ' αἴτιον ἢ ἡ τῶ ὄντι ξυγγένεια, φιλίαν βέβαιον
καὶ ὁμόφυλον οὐ λόγῳ ἀλλ' ἔργῳ παρεχομένη. Χρῆ δὲ καὶ

dans ce combat, mais dans tout le reste de la guerre; grâce à
eux, notre cité fut réputée invincible même par tous les hommes
réunis; réputation légitime, car ce sont nos propres divisions
qui nous ont domptés, et non les ennemis; encore à l'heure qu'il
est ils sont incapables de nous défaire, mais c'est nous-mêmes
qui nous vainquons et causons notre défaite.

Après cela, la tranquillité ayant été rétablie et la paix faite
avec les ennemis du dehors, la guerre intérieure que nous eûmes
à faire fut telle, que, — si du moins la guerre civile est un fléau
inévitabile, — je souhaiterais à chaque cité d'avoir à souffrir d'une
semblable. Du côté du Pirée et du côté d'Athènes, avec quel
esprit de douceur et de fraternité on se réconcilia entre soi, et
même, ce qui était bien inespéré, avec les autres Grecs! avec
quelle modération on mit fin à la guerre contre les réfugiés
d'Eleusis! A tout cela il n'y avait pas d'autre cause que notre
parenté réelle, source d'une affection solide et fraternelle, non

οὐ μόνον
τὴν τότε ναυμαχίαν,
ἀλλὰ καὶ τὸν ἄλλον πόλεμον·
διὰ αὐτοὺς γὰρ
ἡ πόλις ἔσχεν δόξαν
μὴ ποτ' ἂν καταπολεμηθῆναι·
μηδ' ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων·
καὶ ἔδοξεν ἀληθῆ·
δὲ

τῇ ἡμετέρᾳ αὐτῶν διαφορᾷ
ἐκρατήθημεν,
οὐχ ὑπὸ τῶν ἄλλων·
ἐσμὲν γὰρ ἔτι καὶ νῦν
ἀήττητοι ὑπὸ γε ἐκείνων,
ἡμεῖς δὲ αὐτοὶ
καὶ ἐνικήσαμεν
καὶ ἠττήθημεν ἡμᾶς αὐτοὺς.

Μετὰ δὲ ταῦτα
ἡσυχίας γενομένης
καὶ εἰρήνης πρὸς τοὺς ἄλλους,
ὁ πόλεμος οἰκεῖος
ἐπολεμήθη ἡμῖν
οὕτως, ὥστε,
εἶπερ εἰμαρμένον εἶη
ἀνθρώποις
στασιάσαι,
μὴ μηδένα ἂν εὐξασθαι
πόλιν ἑαυτοῦ
νοσήσαι ἄλλως.
Ἐκ τε γὰρ τοῦ Πειραιῶς
καὶ τοῦ ἄστεως
ὡς ἀσμένως
καὶ οἰκείως
οἱ πολῖται συνέμειξαν
ἀλλήλοις
καὶ παρ' ἐλπίδα
τοῖς ἄλλοις Ἑλλησι,
ὡς τε μετρίως
ἔθεντο τὸν πόλεμον
τὸν πρὸς τοὺς Ἐλευσίνοι·
καὶ τούτων ἀπάντων
οὐδὲν ἄλλο αἴτιον
ἢ ἡ τῶ ὄντι ξυγγένεια,
παρεχομένη
φιλίαν βέβαιον

non seulement
dans le combat-naval d'alors,
mais aussi dans le reste de la guerre;
car c'est grâce à eux que
la ville a obtenu la réputation
de ne pouvoir jamais être vaincue
pas même par tous les hommes;
et elle le paraît avec raison;
au contraire
c'est par nos propres dissensions que
nous avons été vaincus,
et non par les autres,
car nous sommes encore maintenant
invaincus par eux du moins,
mais c'est nous-mêmes qui
et avons défait
et nous sommes vaincus nous-mêmes.

Après cela
la tranquillité étant venue
et la paix avec les autres,
la guerre intérieure
fut combattue (conduite) par nous
de telle sorte que,
s'il était fixé-par-le-destin
pour des hommes
d'être en-proie-aux-factions,
personne ne devrait souhaiter
que sa patrie [vement].
combât-malade autrement (plus gra-
Car et du côté du Pirée
et de la cité
avec-combien-de-plaisir
et d'affection-cordiale
les citoyens s'unirent
les uns aux autres
et contre tout espoir
aux autres Grecs,
et avec-combien-de-modération
ils cessèrent les hostilités
celles contre ceux d'Eleusis;
Et de toutes ces choses
aucune autre ne fut cause
si ce n'est notre parenté réelle,
produisant
une amitié solide

τῶν ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ τελευτησάντων ὑπ' ἀλλήλων μνεΐαν ἔχειν καὶ διαλλάττειν αὐτοὺς ᾧ δυνάμεθα, εὐχαῖς καὶ θυσίαις, ἐν τοῖς τοιοῖσδε, τοῖς κρατοῦσιν αὐτῶν εὐχομένους, ἐπειδὴ καὶ ἡμεῖς διηλλάγμεθα. Οὐ γὰρ κακία ἀλλήλων ἤψαντο οὐδ' ἔχθρα, ἀλλὰ δυστυχία. Μάρτυρες δὲ ἡμεῖς αὐτοὶ ἐσμεν τούτων οἱ ζῶντες· οἱ αὐτοὶ γὰρ ὄντες ἐκείνοις γένει ζυγγνώμην ἀλλήλοις ἔχομεν ὧν τ' ἐποιήσαμεν ὧν τ' ἐπάθομεν.

XV. « Μετὰ δὲ τοῦτο παντελοῦς εἰρήνης ἡμῖν γενομένης, ἡσυχίαν ἤγεν ἡ πόλις, τοῖς μὲν βαρβάροις ζυγγινώσκουσα, ὅτι παθόντες ὑπ' αὐτῆς κακῶς οὐκ ἐνδεῶς ἡμύναντο, τοῖς δὲ Ἑλλησιν ἀγανακτοῦσα, μεμνημένη ὅς' εὖ παθόντες ὑπ' αὐτῆς οἶαν χάριν ἀπέδοσαν, κοινωσάμενοι τοῖς βαρβάροις, τὰς τε

pas de nom, mais de fait. De ces citoyens qui sont tombés dans cette guerre sous les coups les uns des autres, il nous faut donc garder aussi le souvenir, et les réconcilier, dans la solennité présente, par les moyens dont nous disposons, par des prières et des sacrifices à ceux qui sont maintenant leurs maîtres : ne sommes-nous pas nous-mêmes réconciliés ? Car ce n'est pas leur malignité qui les a armés les uns contre les autres, ni la haine, mais seulement le malheur. Nous pouvons en témoigner, nous les vivants ; nous qui sommes de la même famille qu'eux, nous nous sommes mutuellement pardonné ce que nous avons commis et ce que nous avons souffert.

Après cela, la paix étant complètement rétablie, notre cité se tint en repos ; elle pardonnait aux barbares qui, ayant eu à souffrir d'elle, n'avaient fait que se venger largement et de leur mieux ; mais elle en voulait aux Grecs ; elle se rappelait comment ils l'avaient récompensée des bienfaits qu'ils avaient reçus d'elle, en s'alliant avec les barbares, en capturant les navires qui

καὶ ὁμόφυλον οὐ λόγῳ, ἀλλ' ἔργῳ. Χρὴ δὲ ἔχειν μνεΐαν καὶ τῶν τελευτησάντων ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ ὑπ' ἀλλήλων καὶ διαλλάττειν αὐτοὺς ᾧ δυνάμεθα, εὐχαῖς καὶ θυσίαις, ἐν τοῖς τοιοῖσδε, εὐχομένους τοῖς κρατοῦσιν αὐτῶν, ἐπειδὴ καὶ ἡμεῖς διηλλάγμεθα. Οὐ γὰρ κακία ἤψαντο ἀλλήλων, οὐδ' ἔχθρα, ἀλλὰ δυστυχία. Ἡμεῖς δὲ αὐτοὶ οἱ ζῶντες ἐσμεν μάρτυρες τούτων· οἱ αὐτοὶ γὰρ ὄντες ἐκείνοις γένει ἔχομεν ζυγγνώμην ἀλλήλοις ὧν τ' ἐποιήσαμεν ὧν τ' ἐπάθομεν.

XV. Μετὰ δὲ τοῦτο εἰρήνης παντελοῦς γενομένης ἡμῖν, ἡ πόλις ἤγεν ἡσυχίαν, ζυγγινώσκουσα μὲν τοῖς βαρβάροις ὅτι παθόντες κακῶς ὑπ' αὐτῆς ἱκανῶς ἡμύναντο οὐκ ἐνδεῶς ἀγανακτοῦσα δὲ τοῖς Ἑλλησιν, μεμνημένη ὅσα εὖ παθόντες ὑπ' αὐτῆς οἶαν χάριν ἀπέδοσαν, κοινωσάμενοι τοῖς βαρβάροις,

et fraternelle non pas de nom, mais de fait. Et il nous faut garder le souvenir aussi de ceux-qui-sont-morts dans cette guerre sous les coups les-uns-des-autres et les réconcilier de-la-manière-que nous pouvons par des prières et des sacrifices, dans de telles solennités, suppliant [maîtres] ceux qui leur commandent, (leurs puisque nous aussi nous nous sommes réconciliés. [que Car ce n'est pas par leur méchanceté ils s'attaquèrent les-uns-les-autres, ni par la haine, mais par une fatalité malheureuse. Et nous-mêmes les vivants nous sommes les témoins de cela ; car nous étant les mêmes qu'eux par la naissance, nous nous sommes pardonné les-uns-aux-autres et les maux que nous avons faits et les maux que nous avons soufferts.

XV. Après cela une paix complète étant venue pour nous, la cité garda le repos, pardonnant d'une-part aux barbares, parce que maltraités par elle grandement ils s'étaient vengés non insuffisamment (largement), mais indignée d'autre part contre les Grecs, se souvenant de quels bienfaits ayant été bien traités par elle [due, quelle reconnaissance ils avaient ren- en s'unissant aux barbares,

ναῦς περιελόμενοι, αἶ ποτ' ἐκείνους ἔσωσαν, καὶ τείχη καθε-
λόντες ἀνθ' ὧν ἡμεῖς τὰ κείνων ἐκωλύσαμεν πεσεῖν· διανοου-
μένη δὲ ἡ πόλις, μὴ ἂν ἔτι ἀμῦναι μῆθ' Ἑλλησι πρὸς ἀλλή-
λων δουλουμένοις μῆτε ὑπὸ βαρβάρων, οὕτως ὄκει. Ἡμῶν
οὖν ἐν τοιαύτῃ δικνοίᾳ ὄντων ἡγησάμενοι Λακεδαιμόνιοι τοὺς
μὲν τῆς ἐλευθερίας ἐπικούρους πεπτωκέναι ἡμᾶς, σφέτερον δὲ
ἤδη ἔργον εἶναι καταδουλοῦσθαι τοὺς ἄλλους ταῦτ' ἔπραττον.

XVI. « Καὶ μηκύνειν μὲν τί δεῖ; οὐ γὰρ πάλαι οὐδὲ πρὸ
πολλῶν ἐτῶν γεγονότα λέγοιμ' ἂν τὰ μετὰ ταῦτα· αὐτοὶ γὰρ
ἴσμεν, ὡς ἐκπεπληγμένοι ἀφίκοντο εἰς χρεῖαν τῆς πόλεως τῶν
τε Ἑλλήνων οἱ πρῶτοι, Ἀργεῖοι καὶ Βοιωτοὶ καὶ Κορίνθιοι,
καὶ τό γε θειότατον πάντων, τὸ καὶ βασιλέα εἰς τοῦτο ἀπο-
ρίας ἀφικέσθαι, ὥστε περιστῆναι αὐτῷ μηδαμόθεν ἄλλοθεν
τῆν σωτηρίαν γενέσθαι ἀλλ' ἢ ἐκ ταύτης τῆς πόλεως, ἣν προ-

les avaient sauvés jadis, en détruisant nos murailles, pour nous
payer d'avoir empêché la destruction des leurs. Aussi notre cité
décida-t-elle de ne plus jamais venir au secours de cités grecques,
qu'elles fussent opprimées par d'autres Grecs ou par les bar-
bares, et elle suivit quelque temps cette politique. Or, nous
voyant dans ces dispositions, les Lacédémoniens pensèrent que
les défenseurs de la liberté étaient définitivement abattus en
nous, qu'il leur appartenait désormais de mettre les autres
Grecs sous le joug, et ils se mirent à l'œuvre.

Mais pourquoi prolonger ce récit? Les événements qui suivirent
ne datent pas des temps anciens ni même de beaucoup d'années;
nous savons par nous-mêmes comment, saisis de crainte, les plus
puissants peuples grecs, les Argiens, les Béotiens, les Corinthiens,
durent avoir recours à notre cité; et même, chose merveilleuse
entre toutes, le Roi lui-même se trouva réduit à une complète
détresse, et force lui fut bien de reconnaître que le salut ne
pouvait lui venir d'ailleurs que de cette même cité, qu'il avait

περιελόμενοι τε
τὰς ναῦς αἶ ποτε
ἔσωσαν ἐκείνους,
καὶ καθελόντες τείχη
ἀνθ' ὧν
ἡμεῖς ἐκωλύσαμεν
τὰ κείνων πεσεῖν·
διανοουμένη δὲ ἡ πόλις
μὴ ἂν ἀμῦναι ἔτι Ἑλλησι
μῆτε δουλουμένοις
πρὸς ἀλλήλων
μῆτε ὑπὸ βαρβάρων,
ὄκει οὕτως.
Ἡμῶν οὖν ὄντων
ἐν τοιαύτῃ δικνοίᾳ
Λακεδαιμόνιοι ἡγησάμενοι
ἡμᾶς τοὺς μὲν ἐπικούρους
τῆς ἐλευθερίας
πεπτωκέναι
σφέτερον δὲ ἔργον ἤδη
εἶναι καταδουλοῦσθαι
τοὺς ἄλλους,
ἔπραττον ταῦτα.

XVI. Καὶ μὲν τί δεῖ
μηκύνειν;
λέγοιμι γὰρ ἂν
τὰ μετὰ ταῦτα
γεγονότα
οὐ πάλαι
οὐδὲ πρὸ πολλῶν ἐτῶν·
ἴσμεν γὰρ αὐτοὶ
ὡς ἐκπεπληγμένοι
οἱ πρῶτοι τε τῶν Ἑλλήνων
Ἀργεῖοι καὶ Βοιωτοὶ
καὶ Κορίνθιοι,
ἀφίκοντο εἰς χρεῖαν
τῆς πόλεως,
καὶ τό γε θειότατον
πάντων,
τὸ καὶ βασιλέα
ἀφικέσθαι
εἰς τοῦτο ἀπορίας ὥστε
περιστῆναι αὐτῷ
τῆν σωτηρίαν γενέσθαι
μηδαμόθεν ἄλλοθεν

et en capturant
les navires qui jadis
les avaient sauvés
et en abattant les murailles
en échange desquelles (de ce que),
nous avions empêché
les leurs de tomber :
la cité méditant (résolue à)
de ne plus secourir les Grecs
ni menacés d'être asservis
les-uns-par-les-autres
ni par des Barbares,
s'administra (se comporta) ainsi.
Nous donc étant
dans de telles dispositions
les Lacédémoniens pensant [seurs
nous d'une-part qui étions les défen-
de la liberté
être tombés (abattus)
et d'autre-part leur œuvre désormais
être d'asservir
les autres,
firent cela (agirent en conséquence).

XVI. Et pourquoi faut-il
prolonger ce récit?
car je pourrais dire [vit)
les choses après celles-là (ce qui sui-
étant arrivées
il n'y a pas longtemps
ni depuis beaucoup d'années;
car nous savons par nous-mêmes
comment épouvantés
les premiers peuples des Grecs,
Argiens et Béotiens
et Corinthiens
en vinrent au besoin (à recourir à)
de notre cité,
et chose la plus merveilleuse
de toutes,
le fait que le Roi aussi
en être venu (en vint)
à ce degré de détresse que [pour lui
les affaires tournèrent (aboutirent)
à ceci, le salut ne venir
de nulle part ailleurs

θύμως ἀπόλλυ. Καὶ δὴ καὶ εἴ τις βούλοιτο τῆς πόλεως
κατηγορήσαι δικαίως, τοῦτ' ἂν μόνον λέγων ὀρθῶς ἂν κα-
τηγοροίη, ὡς αἰεὶ λίαν φιλοικτίρων ἐστὶ καὶ τοῦ ἥττονος
θεραπίς. Καὶ δὴ καὶ ἐν τῷ τότε χρόνῳ οὐχ οἷα τε ἐγένετο
καρτερῆσαι οὐδὲ διαφυλάξαι ἃ ἐδέδοκτο αὐτῇ, τὸ μηδενὶ
δουλουμένῳ βοηθεῖν τῶν σφᾶς ἀδικησάντων, ἀλλὰ ἐκάμφθη
καὶ ἐβοήθησεν, καὶ τοὺς μὲν Ἑλληνας αὐτῇ βοηθήσασα
ἀπελύσατο δουλείας, ὥστ' ἐλευθέρους εἶναι μέχρι οὐ πάλιν
αὐτοὶ αὐτοὺς κατεδουλώσαντο, βασιλεῖ δὲ αὐτῇ μὲν οὐκ
ἐτόλμησεν βοηθῆσαι, αἰσχυνομένη τὰ τροπαῖα τὰ τε Μαρα-
θῶνι καὶ Σαλαμῖνι καὶ Πλαταιαῖς, φυγάδας δὲ καὶ ἐθελοντὰς
ἔασασα μόνον βοηθῆσαι ὁμολογουμένως ἔσωσεν. Τειχισαμένη
δὲ καὶ ναυπηγησαμένη, ἐκδεξαμένη τὸν πόλεμον, ἐπειδὴ

jadis voulu détruire. Aussi bien, si l'on voulait porter contre
notre cité une juste accusation, on pourrait lui porter celle-ci
seulement, mais à bon droit : c'est qu'elle a toujours été beau-
coup trop pitoyable et secourable aux opprimés. Car cette fois
encore elle ne sut pas rester ferme, maintenir sa décision de ne
jamais secourir dans l'infortune ceux qui l'avaient opprimée, elle
se laissa fléchir, et accorda sa protection : portant secours offi-
ciellement aux Grecs, elle les délivra de leurs maîtres, jusqu'au
jour où ils retournèrent d'eux-mêmes à la servitude; quant au
Roi, elle n'osa pas le secourir officiellement, par égard pour les
trophées de Marathon, de Salamine et de Platées; mais elle
permit à des exilés et à des volontaires de le secourir, c'est-
à-dire que, de l'aveu général, elle le sauva. Ensuite, s'étant
fortifiée et ayant construit une flotte, elle reprit la guerre,
après s'y être vue obligée, et, au sujet des Pariens, commença la

ἀλλ' ἢ ἐκ ταύτης τῆς πόλεως
ἦν προθύμως ἀπόλλυ.
Καὶ δὴ
καὶ εἴ τις βουλοῖτο
κατηγορήσαι δικαίως
τῆς πόλεως
κατηγοροίη ἂν ὀρθῶς
μόνον τοῦτο ὡς
ἐστὶν αἰεὶ λίαν φιλοικτίρων
καὶ θεραπίς
τοῦ ἥττονος.
Καὶ δὴ
καὶ ἐν τῷ τότε χρόνῳ
οὐχ οἷα τε ἐγένετο
καρτερῆσαι
οὐδὲ διαφυλάξαι
ἃ ἐδέδοκτο αὐτῇ,
τὸ βοηθεῖν μηδενὶ
τῶν ἀδικησάντων
σφᾶς
δουλουμένῳ,
ἀλλὰ ἐκάμφθη
καὶ ἐβοήθησεν,
καὶ βοηθήσασα αὐτῇ
ἀπελύσατο δουλείας
τοὺς Ἑλληνας μὲν
ὥστε εἶναι ἐλευθέρους
μέχρι οὐ
αὐτοὶ κατεδουλώσαντο αὐτοὺς
πάλιν,
βασιλεῖ δὲ
οὐκ ἐτόλμησεν
βοηθῆσαι αὐτῇ μὲν,
αἰσχυνομένη τὰ τροπαῖα
τὰ τε Μαραθῶνι
καὶ Σαλαμῖνι καὶ Πλαταιαῖς,
ἔασασα δὲ μόνον
φυγάδας καὶ ἐθελοντὰς
βοηθῆσαι,
ἔσωσεν ὁμολογουμένως.
Τειχισαμένη δὲ
καὶ ναυπηγησαμένη,
ἐκδεξαμένη
τὸν πόλεμον,
ἐπειδὴ ἠναγκάσθη,

si ce n'est de cette ville
qu'ardemment ils'efforçait de perdre.
Et certes
même si quelqu'un voulait
accuser justement
notre cité
il l'accuserait à bon droit
seulement *en disant* ceci que
elle est toujours trop compatissante
et secourable
au plus faible.
Et aussi bien
dans ce temps d'alors
elle ne fut pas capable
de résister
ni d'observer-jusqu'au-bout
ce qui avait été résolu par elle,
de ne secourir personne
de ceux qui-avaient-été-injustes
envers eux (envers elle)
menacé-d'être-asservi,
mais elle se-laissa-fléchir
et porta-secours,
et ayant porté-secours elle-même
elle affranchit de la servitude
les Grecs d'une part
de façon à être (qu'ils furent) libres
jusqu'au moment où
ils s'asservirent eux-mêmes
de nouveau,
et pour le roi d'autre-part
elle n'osa pas
le secourir elle-même d'une-part,
ayant égard aux trophées
ceux *remportés* à Marathon
et à Salamine et à Platées, [lement
mais *en ayant permis* d'autre-part seu-
à des exilés et à des volontaires
de le secourir,
elle le sauva, de l'aveu de tous.
Et s'étant fortifiée
et ayant construit-une-flotte,
ayant repris-à-son-compte
la guerre,
lorsqu'elle fut forcée

ἡναγκάσθη πολεμεῖν, ὑπὲρ Παριῶν ἐπολέμει Λακεδαιμονίοις.

XVII. « Φοβηθεὶς δὲ βασιλεὺς τὴν πόλιν, ἐπειδὴ εἴωρα Λακεδαιμονίους τῷ κατὰ θάλατταν πολέμῳ ἀπαγορεύοντας, ἀποστῆναι βουλόμενος ἐξήτει τοὺς Ἕλληνας τοὺς ἐν τῇ ἡπείρῳ, οὗσπερ πρότερον Λακεδαιμόνιοι αὐτῷ ἐξέδοσαν, εἰ μέλλοι ξυμμαχήσειν ἡμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις ξυμμάχοις, ἡγούμενος οὐκ ἐθελήσειν, ἔν' αὐτῷ πρόφασις εἴη τῆς ἀποστάσεως. Καὶ τῶν μὲν ἄλλων ξυμμάχων ἐψεύσθη· ἠθέλησαν γὰρ αὐτῷ ἐκδιδόναι καὶ ξυνέθεντο καὶ ὤμοσαν Κορίνθιοι καὶ Ἀργεῖοι καὶ Βοιωτοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι, εἰ μέλλοι χρήματα παρέξειν, ἐκδώσειν τοὺς ἐν τῇ ἡπείρῳ Ἕλληνας· μόνοι δὲ ἡμεῖς οὐκ ἐτολμήσαμεν οὔτε ἐκδοῦναι οὔτε ὀμῶσαι. Οὕτω δὲ τοι τό γε τῆς πόλεως γενναῖον καὶ ἐλεύθερον βέβαιόν τε καὶ ὑγιές ἐστιν καὶ φύσει μισοθάρβαρον, διὰ τὸ εἰλικρινῶς εἶναι Ἕλληνας

lutte contre les Lacédémoniens. Mais le Roi, par crainte de notre cité, quand il vit que les Lacédémoniens renonçaient à la guerre de mer, songea à faire défection; il réclama donc la souveraineté sur les Grecs d'Asie, que les Lacédémoniens lui avaient livrés auparavant, en échange de l'appui qu'il devait donner à nous et à nos alliés; il pensait qu'on s'y refuserait, de façon qu'il aurait un prétexte pour faire défection. Il fut déçu par tous les alliés, car les Corinthiens, les Argiens, les Béotiens et tous les autres consentirent, en s'engageant par serment, à lui livrer les Grecs d'Asie en échange de ses subsides; mais seuls nous nous refusâmes à la honte de les livrer et de faire un pareil serment. C'est que l'esprit noble et libéral de notre cité est un esprit vigoureux et incorruptible, et de sa nature hostile aux barbares, à cause de notre origine purement grecque et pure de

πολεμεῖν,
ἐπολέμει
Λακεδαιμονίοις
ὑπὲρ Παριῶν.

XVII. Βασιλεὺς δὲ φοβηθεὶς τὴν πόλιν, ἐπειδὴ εἴωρα Λακεδαιμονίους ἀπαγορεύοντας τῷ πολέμῳ κατὰ θάλατταν, βουλόμενος ἀποστῆναι ἐξήτει τοὺς Ἕλληνας τοὺς ἐν τῇ ἡπείρῳ, οὗσπερ Λακεδαιμόνιοι ἐξέδοσαν αὐτῷ πρότερον, εἰ μέλλοι ξυμμαχήσειν ἡμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις ξυμμάχοις, ἡγούμενος οὐκ ἐθελήσειν, ἵνα εἴη αὐτῷ πρόφασις τῆς ἀποστάσεως. Καὶ ἐψεύσθη τῶν μὲν ἄλλων ξυμμάχων· Κορίνθιοι γὰρ καὶ Ἀργεῖοι καὶ Βοιωτοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι ἠθέλησαν ἐκδιδόναι αὐτῷ καὶ ξυνέθεντο καὶ ὤμοσαν ἐκδώσειν τοὺς Ἕλληνας ἐν τῇ ἡπείρῳ, εἰ μέλλοι παρέξειν χρήματα· ἡμεῖς δὲ μόνοι οὐκ ἐτολμήσαμεν οὔτε ἐκδοῦναι οὔτε ὀμῶσαι. Οὕτω δὲ τοι τό γε γενναῖον καὶ ἐλεύθερον τῆς πόλεως ἐστὶ βέβαιόν τε καὶ ὑγιές καὶ μισοθάρβαρον φύσει. διὰ τὸ εἶναι εἰλικρινῶς Ἕλληνας

de faire la guerre, elle combattit contre les Lacédémoniens en faveur des Pariens.

XVII. Mais le roi redoutant *notre* cité, lorsqu'il vit les Lacédémoniens renonçant à la guerre sur mer, voulant faire défection (à Athènes) nous demanda les Grecs ceux *qui étaient* sur le continent, que les Lacédémoniens lui avaient livrés précédemment, s'il devait combattre avec nous et les autres alliés, pensant nous ne pas vouloir, afin qu'il fût à lui un prétexte de la défection. Et il se trompa sur le *compte* des autres alliés; car les Corinthiens et les Argiens et les Béotiens et les autres alliés consentirent à lui livrer et convinrent et jurèrent de *lui*-livrer les Grecs *étant* sur le continent, s'il devait fournir des subsides d'argent; mais nous seuls nous ne nous résignâmes pas ni à *les* livrer ni à jurer *de les livrer*. Tant en vérité le *caractère* généreux et libéral de la cité est vigoureux et sain et hostile au barbare naturellement, à cause du être (parce qu'ils sont) purement Grecs

καὶ ἀμειγείς βαρβάρων. Οὐ γὰρ Πέλοπες οὐδὲ Κάδμοι οὐδὲ Αἴγυπτοί τε καὶ Δαναοὶ οὐδὲ ἄλλοι πολλοὶ φύσει μὲν βάρβαροι ὄντες, νόμῳ δὲ Ἑλληγνες, ξυνοικοῦσιν ἡμῖν, ἀλλ' αὐτοὶ Ἑλληγνες, οὐ μίξοβάρβαροι οἰκοῦμεν ὅθεν καθαρὸν τὸ μῖσος ἐντέτηκε τῇ πόλει τῆς ἀλλοτρίας φύσεως. Ὅμως δ' οὖν ἐμονώθημεν πάλιν διὰ τὸ μὴ ἐθέλειν αἰσχρὸν καὶ ἀνόσιον ἔργον ἐργάσασθαι Ἑλληγνας βαρβάροις ἐκδόντες. Ἐλθόντες οὖν εἰς ταῦτά, ἐξ ὧν καὶ τὸ πρότερον κατεπολεμηθήμεν, ξὺν θεῷ ἄμεινον ἢ τότε ἐθέμεθα τὸν πόλεμον· καὶ γὰρ ναῦς καὶ τείχη ἔχοντες καὶ τὰς ἡμετέρας αὐτῶν ἀποικίας ἀπηλλάγημεν τοῦ πολέμου, οὕτως ἀγαπητῶς ἀπηλλάττοντο καὶ οἱ πολέμιοι· ἀνδρῶν μέντοι ἀγαθῶν καὶ ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ ἐστερηθήμεν, τῶν τε ἐν Κορίνθῳ χρησαμένων δυσχωρία καὶ ἐν Λεχαιῶν

sang barbare. Car nous n'avons parmi nos concitoyens aucun de ces Pélopes, de ces Cadmos, de ces Ægyptos, de ces Danaos, ni de semblables gens barbares par le sang, Grecs seulement par la loi; nous sommes Grecs par nous-mêmes, notre cité est sans mélange d'élément barbare, et c'est pourquoi nous avons au fond de l'âme la haine incorruptible de la race étrangère.

Cependant, nous nous trouvions isolés de nouveau, pour n'avoir pas voulu commettre l'œuvre honteuse et impie de livrer des Grecs à des barbares. Après donc nous être trouvés ramenés à la même situation où jadis nous avions trouvé notre perte, cette fois, grâce à Dieu, nous pûmes terminer la guerre d'une façon plus avantageuse pour nous; car nous restions en possession de nos navires, de nos murailles et de nos colonies particulières, lorsque nous mîmes fin à cette guerre, tant nos ennemis de leur côté étaient satisfaits de la voir finie. Cependant nous avons perdu, dans cette guerre aussi, beaucoup de braves citoyens, qui ont péri les uns à Corinthe à cause de la difficulté des lieux.

καὶ ἀμειγείς βαρβάρων.
 Οὐ γὰρ Πέλοπες
 οὐδὲ Κάδμοι
 οὐδὲ Αἴγυπτοί τε
 καὶ Δαναοί
 οὐδὲ ἄλλοι πολλοὶ
 ὄντες μὲν βάρβαροι
 φύσει,
 Ἑλληγνες δὲ νόμῳ,
 συνοικοῦσιν ἡμῖν,
 ἀλλ' αὐτοῖς Ἑλληγνες
 οὐ μίξοβάρβαροι
 οἰκοῦμεν
 ὅθεν τὸ μῖσος
 τῆς φύσεως ἀλλοτρίας
 ἐντέτηκε καθαρὸν
 τῇ πόλει.
 Ὅμως δ' οὖν
 ἐμονώθημεν πάλιν
 διὰ τὸ μὴ ἐθέλειν
 ἐργάσασθαι ἔργον
 αἰσχρὸν καὶ ἀνόσιον
 ἐκδόντες
 Ἑλληγνας βαρβάροις.
 Ἐλθόντες οὖν εἰς ταῦτά,
 ἐξ ὧν κατεπολεμηθήμεν
 καὶ τὸ πρότερον,
 ξὺν θεῷ ἐθέμεθα
 τὸν πόλεμον
 ἄμεινον ἢ τότε·
 ἀπηλλάγημεν γὰρ
 τοῦ πολέμου
 ἔχοντες καὶ ναῦς
 καὶ τείχη [νείας,
 καὶ τὰς ἡμετέρας αὐτῶν ἀπο-
 οῦτω καὶ οἱ πολέμιοι
 ἀπηλλάττοντο
 ἀγαπητῶς·
 ἐστερηθήμεν μέντοι
 καὶ ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ
 ἀγαθῶν ἀνδρῶν,
 τῶν τε χρησαμένων
 ἐν Κορίνθῳ
 δυσχωρία
 καὶ ἐν Λεχαιῶν

et sans-mélange de barbares.
 Car ni des Pélopes
 ni des Cadmos
 ni des Ægyptos
 ni des Danaos
 ni beaucoup d'autres
 étant barbares
 par l'origine,
 mais Grecs par la loi,
 n'habitent avec nous,
 mais Grecs-par-nous-mêmes,
 non mêlés-de-sang-barbare
 nous habitons *ce pays*
 d'où la haine
 de la race étrangère
 s'est étendue incorruptible
 sur la ville.
 Cependant donc
 nous fûmes laissés-seuls en-retour
 pour le ne vouloir pas
 avoir fait une œuvre
 honteuse et impie
en livrant
 des Grecs à des barbares.
 Étant donc venus à la même *situation*
 à la suite de laquelle nous avions été
 même précédemment [ruinés
 grâce à Dieu nous terminâmes
 la guerre
 plus avantageusement qu'alors;
 car nous étions débarrassés
 de la guerre
en conservant *nos* vaisseaux
 et *nos* murailles
 et nos propres colonies,
 tant nos ennemis aussi
 s'en étaient débarrassés
 avec empressement;
 nous avons été privés cependant
 dans cette guerre aussi
 de braves citoyens,
 de ceux qui usèrent (furent victimes)
 à Corinthe
 du désavantage des lieux
 et à Léchæon

προδοσία· ἀγαθοὶ δὲ καὶ οἱ βασιλέα ἐλευθερώσαντες καὶ ἐκβα-
λόντες ἐκ τῆς θαλάττης Λακεδαιμονίους· ὦν ἐγὼ μὲν ὑμᾶς
ἀναμιμνήσκω, ὑμᾶς δὲ πρέπει ζυνεπαινεῖν τε καὶ κοσμεῖν τοι-
ούτους ἄνδρας.

XVIII. « Καὶ τὰ μὲν δὴ ἔργα ταῦτα τῶν ἀνδρῶν τῶν
ἐνθάδε κειμένων καὶ τῶν ἄλλων ὅσοι ὑπὲρ τῆς πόλεως τετε-
λευτήκασι, πολλὰ μὲν τὰ εἰρημένα καὶ καλὰ, πολὺ δ' ἔτι
πλείω καὶ καλλίω τὰ ὑπολειπόμενα· πολλὰ γὰρ ἂν ἡμέραι
καὶ νύκτες οὐχ ἱκαναὶ γένοιοντο τῷ τὰ πάντα μέλλοντι περαι-
νεῖν. Τούτων οὖν χρὴ μεμνημένους τοῖς τούτων ἐκγόνοις
πάντ' ἄνδρα παρακλεῦεσθαι, ὥσπερ ἐν πολέμῳ, μὴ λείπειν
τὴν τάξιν τὴν τῶν προγόνων μηδ' εἰς τοῦπίσω ἀναχωρεῖν
εἰκόντας κάκῃ. Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ αὐτὸς, ὦ παῖδες ἀνδρῶν
ἀγαθῶν, νῦν τε παρακλεῦομαι καὶ ἐν τῷ λοιπῷ χρόνῳ ὅπου

les autres à Léchéon par trahison. Braves aussi furent ceux qui
ont délivré le Grand Roi et chassé de la mer les Lacédémoniens.
Je les rappelle à votre mémoire; à vous de célébrer avec moi et
d'honorer ces héros.

Ces actions ainsi accomplies par les citoyens qui reposent ici
et par tous ceux qui sont morts pour notre cité, du moins celles
que nous avons racontées, sont en grand nombre et fort glo-
rieuses, mais il en est plus encore, et de plus glorieuses, que nous
avons passées sous silence; car, même en bien des jours et bien
des nuits, on n'arriverait pas à les énumérer toutes. Or, en sou-
venir de ces héros, que tout citoyen exhorte leurs descendants,
comme on exhorte les combattants, à ne pas abandonner le rang
de leurs ancêtres, à ne pas céder à la lâcheté qui les ferait
revenir en arrière. Moi-même donc, ô fils de ces héros, je vous
recommande maintenant et dans l'avenir, partout où je rencon-

προδοσία·
ἀγαθοὶ δὲ καὶ
οἱ ἐλευθερώσαντες
βασιλέα
καὶ ἐκβαλόντες
ἐκ τῆς θαλάττης
Λακεδαιμονίους
ὦν ἐγὼ μὲν
ἀναμιμνήσκω,
ὑμᾶς δὲ πρέπει
συνεπαινεῖν τε
καὶ κοσμεῖν
τοιούτους ἄνδρας. [ταῦτα

XVIII. Καὶ τὰ μὲν δὴ ἔργα
τῶν ἀνδρῶν
τῶν κειμένων ἐνθάδε
καὶ τῶν ἄλλων,
ὅσοι τετελευτήκασι
ὑπὲρ τῆς πόλεως,
τὰ μὲν εἰρημένα
πολλὰ καὶ καλὰ,
τὰ δ' ὑπολειπόμενα
ἔτι πολὺ
πλείω καὶ καλλίω·
πολλὰ γὰρ ἡμέραι
καὶ νύκτες
οὐχ ἂν γένοιοντο ἱκαναὶ
τῷ μέλλοντι
περαίνειν πάντα.
Χρὴ οὖν
μεμνημένους τούτων
πάντ' ἄνδρα
παρακλεῦεσθαι
τοῖς ἐκγόνοις τούτων,
ὥσπερ ἐν πολέμῳ,
μὴ λείπειν τὴν τάξιν
τῶν προγόνων
μηδ' ἀναχωρεῖν
εἰς τοῦπίσω
εἰκόντας κάκῃ.
Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ αὐτὸς,
ὦ παῖδες ἀγαθῶν ἀνδρῶν,
νῦν τε παρακλεῦομαι
καὶ ἐν τῷ λοιπῷ χρόνῳ,
ὅπου ἂν ἐτυγχάνω

de trahison ;
et braves aussi
ceux qui délivrèrent
le grand Roi
et ceux qui chassèrent
de la mer
les Lacédémoniens ;
desquels moi d'un-côté
je vous rappelle-le-souvenir,
et à vous d'un-autre-côté il convient
de louer
et de célébrer
de tels héros.

XVIII. Et certes ces actions
des guerriers
ceux qui reposent ici
et les autres,
tous-ceux-qui sont morts
pour la cité,
celles d'une-part qui ont été dites
sont nombreuses et glorieuses,
celles d'autre-part qui ont été omises
sont encore beaucoup
plus nombreuses et plus glorieuses ;
car beaucoup de jours
et de nuits
ne seraient pas suffisants
à celui qui devrait
les raconter toutes.
Il faut donc
nous souvenant de ces héros
chaque homme
exhorter
leurs descendants,
comme on a fait à la guerre,
à ne pas abandonner le rang
des ancêtres
et à ne pas reculer
en arrière
cédant à la lâcheté.
Et moi-même donc,
ô fils de braves guerriers,
et maintenant je vous exhorte
et dans le reste du temps,
là où je rencontrerai

ἄν τῷ ἐντυγχάνω ὑμῶν, καὶ ἀναμνήσω καὶ διακελεύσομαι
προθυμεῖσθαι εἶναι ὡς ἀρίστους· ἐν δὲ τῷ παρόντι δίκαιός
εἰμι εἰπεῖν, ἃ οἱ πατέρες ἡμῖν ἐπέσκηπτον ἀπαγγέλλειν τοῖς
λειπομένοις, εἴ τι πάσχοιεν, ἥνίκα κινδυνεύσειν ἔμελλον.
Φράσω δὲ ὑμῖν ἃ τε αὐτῶν ἤκουσα ἐκείνων καὶ οἷα νῦν ἠδέως
ἂν εἴποιεν ὑμῖν λαθόντες δύναιμι, τεκμαιρόμενος ἐξ ὧν τότε
ἔλεγον. Ἄλλὰ νομίζειν χρῆ αὐτῶν ἀκούειν ἐκείνων ἃ ἂν
ἀπαγγέλλω· ἔλεγον δὲ τάδε.

XIX. « Ὡ παῖδες, ὅτι μὲν ἐστε πατέρων ἀγαθῶν, αὐτὸ
« μηνύει τὸ νῦν παρὸν· ἡμῖν δὲ ἐξὸν ζῆν μὴ καλῶς, καλῶς
« αἰρούμεθα μᾶλλον τελευτᾶν, πρὶν ὑμᾶς τε καὶ τοὺς ἔπειτα
« εἰς ὀνειδῆ καταστῆσαι καὶ πρὶν τοὺς ἡμετέρους πατέρας
« καὶ πᾶν τὸ πρόσθεν γένος αἰσχῦναι, ἡγούμενοι τῷ τοὺς
« αὐτοῦ αἰσχύναντι ἀβίωτον εἶναι, καὶ τῷ τοιοῦτῳ οὔτε τινὰ

trerai l'un de vous, je lui rappellerai et je lui recommanderai
d'employer tous ses efforts à faire de lui-même un bon citoyen.
Et à cette heure je puis dire ce que leurs pères nous ont priés de
répéter à ceux qu'ils devaient laisser après eux, s'il leur arrivait
malheur, au moment où ils allaient au-devant du danger. Je
vous dirai donc ce que j'ai entendu d'eux-mêmes, ce qu'ils
diraient volontiers aujourd'hui, s'ils en avaient le pouvoir; je
m'aide des paroles qu'ils ont prononcées autrefois; mais il faut
vous imaginer que c'est eux-mêmes qui vous disent ce que je
vais vous répéter. Or ils ont parlé ainsi qu'il suit :

« Enfants, vous êtes fils de braves, le moment présent à lui seul
en est la preuve; il nous serait possible de vivre sans gloire,
mais nous préférons mourir glorieusement, plutôt que de vous
livrer au mépris, vous et vos descendants, plutôt que de couvrir
de honte nos pères et toute notre race; nous pensons que celui
qui a causé la honte des siens ne peut plus vivre, qu'un tel

τῷ ὑμῶν,
καὶ ἀναμνήσω
καὶ διακελεύσομαι
προθυμεῖσθαι
εἶναι ὡς ἀρίστους·
ἐν δὲ τῷ παρόντι
δίκαιός εἰμι εἰπεῖν
ἃ οἱ πατέρες
ἡμῖν ἐπέσκηπτον
ἀπαγγέλλειν
τοῖς λειπομένοις,
εἴ τι πάσχοιεν,
ἥνίκα ἔμελλον
κινδυνεύσειν.
Φράσω δὲ ὑμῖν
ἃ τε ἤκουσα
ἐκείνων αὐτῶν
καὶ οἷα
ἂν εἴποιεν ὑμῖν
ἠδέως νῦν
λαθόντες
δύναιμι,
τεκμαιρόμενος
ἐξ ὧν τότε ἔλεγον.
Ἄλλὰ χρῆ νομίζειν
ἀκούειν ἐκείνων αὐτῶν
ἃ ἂν ἀπαγγέλλω·
ἔλεγον δὲ τάδε.

XIX. Ὡ παῖδες
τὸ νῦν παρὸν
μηνύει αὐτὸ
ὅτι μὲν ἐστε ἀνδρῶν ἀγαθῶν·
ἐξὸν δὲ ἡμῖν
ζῆν μὴ καλῶς,
αἰρούμεθα μᾶλλον
τελευτᾶν καλῶς,
πρὶν καταστῆσαι ὑμᾶς τε
καὶ τοὺς ἔπειτα
εἰς ὀνειδῆ
καὶ πρὶν αἰσχῦναι
τοὺς ἡμετέρους πατέρας
καὶ πᾶν τὸ γένος πρόσθεν,
ἡγούμενοι
εἶναι ἀβίωτον
τῷ αἰσχύναντι

quelqu'un de vous,
et je vous rappellerai
et je continuerai-à-vous-exhorter
de vous efforcer
d'être le plus braves possible;
mais pour le *moment* présent
il est juste que je dise
ce que les pères
nous ont recommandé
de rapporter {fants),
à ceux qu'ils laissaient (*leurs en-*
s'ils éprouvaient quelque *malheur*,
lorsqu'ils étaient-sur-le-point
d'affronter-le-danger.
Je vous dirai donc
les *choses* que j'ai entendues
d'eux-mêmes
et celles que
ils vous diraient
avec plaisir maintenant
en ayant pris (s'ils *en* avaient reçu)
le pouvoir,
conjecturant
d'après les *choses* qu'ils disaient alors.
Mais il faut *vous*-imaginer
entendre d'eux-mêmes
les *choses* que je rapporte;
or ils disaient ceci :

XIX. O enfants,
le moment présent
indique par lui-même
que vous êtes *fils* de guerriers braves;
mais alors-qu'il-nous-serait-possible
de vivre sans-gloire,
nous préférons
mourir glorieusement
plutôt que de réduire et vous
et ceux d'ensuite
à l'infamie
et plutôt que de déshonorer
nos pères
et toute la race d'avant,
pensant
être impossible-de-vivre
à celui qui aurait déshonoré

« ἀνθρώπων οὔτε θεῶν φίλον εἶναι οὔτ' ἐπὶ γῆς οὔθ' ὑπὸ γῆς
 « τελευτήσαντι. Χρὴ οὖν μεμνημένους τῶν ἡμετέρων λόγων,
 « ἐάν τι καὶ ἄλλο ἀσκήτε, ἀσχεῖν μετ' ἀρετῆς, εἰδότες ὅτι
 « τούτου λειπόμενα πάντα καὶ κτήματα καὶ ἐπιτηδεύματα
 « αἰσχρὰ καὶ κακὰ· οὔτε γὰρ πλοῦτος κάλλος φέρει τῷ κεκτη-
 « μένῳ μετ' ἀνδρίας· ἄλλω γὰρ ὁ τοιοῦτος πλουτεῖ καὶ
 « οὐχ ἑαυτῷ· οὔτε σώματος κάλλος καὶ ἰσχύς δειλῶ καὶ κακῷ
 « ξυνοικοῦντα πρόποντα φαίνεται ἀλλ' ἀπρεπῆ, καὶ ἐπιφανέ-
 « στερον ποιεῖ τὸν ἔχοντα καὶ ἐκφαίνει τὴν δειλίαν· πᾶσα τε
 « ἐπιστήμη χωριζομένη δικαιοσύνης καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς
 « πανουργία, οὐ σοφία φαίνεται· ὧν ἕνεκα καὶ πρῶτον καὶ
 « ὕστατον καὶ διὰ παντὸς πᾶσαν πάντως προθυμίαν πειρᾶσθε

homme ne peut plus être aimé ni d'aucun homme, ni des dieux,
 ni sur la terre, ni sous la terre quand il sera mort. Souvenez-
 vous donc de nos paroles, et, quelque action que vous deviez
 accomplir, agissez en hommes vertueux; sachez en effet que sans
 cela fortune et ambition ne sont que honte et ruine. Car la
 richesse ne donne pas l'honneur à celui qui l'a acquise lâche-
 ment; celui-là ne s'est pas enrichi pour lui, mais pour les
 autres; et quant à la beauté et à la force du corps, chez le
 lâche et le méchant, elles ne sont pas honorables, mais déshono-
 rantes; elles mettent en vue celui qui les possède et elles font
 mieux voir sa lâcheté. Et toute science qui n'est pas jointe à la
 justice et aux autres vertus paraît fourberie, non pas sagesse.
 Aussi, avant tout, en fin de tout, sans cesse, et de toutes façons,

τοὺς αὐτοῦ
 καὶ οὔτε τινὰ
 ἀνθρώπων οὔτε θεῶν
 εἶναι φίλον
 τῷ τοιοῦτῳ
 οὔτ' ἐπὶ γῆς
 οὔτ' ὑπὸ γῆς
 τελευτήσαντι.
 Χρὴ οὖν
 μεμνημένους
 τῶν ἡμετέρων λόγων,
 ἐὰν ἀσκήτε
 καὶ ἄλλο τι,
 ἀσχεῖν μετ' ἀρετῆς,
 εἰδότες ὅτι
 λειπόμενα τούτου
 πάντα καὶ κτήματα
 καὶ ἐπιτηδεύματα
 αἰσχρὰ καὶ κακὰ·
 πλοῦτος γὰρ
 οὔτε φέρει κάλλος
 τῷ κεκτημένῳ
 μετ' ἀνδρίας·
 ὁ τοιοῦτος γὰρ
 πλουτεῖ ἄλλω
 καὶ οὐχ ἑαυτῷ·
 οὔτε κάλλος
 καὶ ἰσχύς σώματος
 φαίνεται πρόποντα
 ξυνοικοῦντα
 δειλῶ καὶ κακῷ
 ἀλλ' ἀπρεπῆ,
 καὶ ποιεῖ ἐπιφανέστερον
 τὸν ἔχοντα
 καὶ ἐκφαίνει
 τὴν δειλίαν·
 πᾶσα τε ἐπιστήμη
 χωριζομένη δικαιοσύνης
 καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς
 φαίνεται πανουργία,
 οὐ σοφία·
 ὧν ἕνεκα }
 καὶ πρῶτον καὶ ὕστατον
 καὶ διὰ παντὸς (χρόνου)
 πειρᾶσθε πάντως

les siens
 ni aucun
 des hommes ni des dieux
 n'être ami
 à un tel *homme*
 ni sur terre
 ni sous terre
 à lui étant (une fois qu'il est) mort.
 Il faut donc
 vous souvenant
 de nos paroles,
 si vous vous occupez
 même de quelque autre chose,
 vous *en* occuper avec vertu,
 sachant que
 manquant de cela (la vertu)
 tous les biens
 et toutes les entreprises
 sont honteux et funestes,
 car la richesse
 ne porte (donne) pas l'éclat
 à celui qui *la* possède
 avec lâcheté;
 en effet un tel *homme*
 est riche pour un autre
 et non pour lui;
 ni la beauté
 et la force du corps
 ne paraissent honorables
 habitant-(quand elles habitent) avec
 le lâche et le méchant
 mais déshonorantes, [plus en vue]
 et elles rendent plus évident (mettent
 celui qui *les* possède
 et font éclater
 sa lâcheté;
 et toute science
 séparée de la justice
 et de tout le reste de la vertu
 paraît fourberie,
 non sagesse;
 pour cela
 en premier et en dernier *lieu*
 et en tout (temps)
 efforcez-vous de-toute-*façon*

« ἔχειν, ὅπως μάλιστα μὲν ὑπερβαλεῖσθε καὶ ἡμᾶς καὶ τοὺς
 « πρόσθεν εὐκλεία. Εἰ δὲ μὴ, *** ἴστε ὡς ἡμῖν, ἂν μὲν νικῶ-
 « μεν ὑμᾶς ἀρετῇ, ἢ νίκη αἰσχύνῃν φέρει, ἢ δὲ ἦττα, ἐάν
 « ἦττώμεθα, εὐδαιμονίαν· μάλιστα δ' ἂν νικώμεθα καὶ ὑμεῖς
 « νικώγητε, εἰ παρασκευάσαισθε τῇ τῶν προγόνων δόξῃ μὴ
 « καταχρησόμενοι μὴδ' ἀναλώσοντες αὐτήν, γνόντες ὅτι ἀνδρὶ
 « οἰομένῳ τί εἶναι οὐκ ἔστιν αἴσχιον οὐδὲν ἢ παρέχειν ἑαυτὸν
 « τιμώμενον μὴ δι' ἑαυτὸν ἀλλὰ διὰ δόξαν προγόνων. Εἶναι
 « μὲν γὰρ τιμᾶς γονέων ἐκγόνοις καλὸς θησαυρὸς καὶ μεγαλο-
 « πρεπῆς· χρῆσθαι δὲ καὶ χρημάτων καὶ τιμῶν θησαυροῦ,
 « καὶ μὴ τοῖς ἐκγόνοις παραδιδόναι, αἰσχρὸν καὶ ἄναν-
 « δρον, ἀπορίαν ἰδίων αὐτοῦ κτημάτων τε καὶ εὐδοξιῶν. Καὶ
 « ἐάν μὲν ταῦτα ἐπιτηδεύσητε, φίλοι παρὰ φίλους ἡμᾶς
 « ἀφίξεσθε, ὅταν ὑμᾶς ἢ προσήκουσα μοῖρα κομίση· ἀμελή-

appliquez-vous avec une entière ardeur à surpasser notre gloire et celle de nos prédécesseurs; sinon dites-vous que si nous vous sommes supérieurs en vertu, c'est pour nous que cette supériorité est une honte, et que notre infériorité, si nous restons au-dessous de vous, nous sera une joie. Et pour que nous soyons dépassés, et que vous alliez plus loin que nous, faites en sorte de ne pas abuser de la gloire de vos ancêtres, et de ne pas la dissiper; sachez bien que pour un homme qui pense valoir quelque chose, il n'y a rien de plus honteux que de vouloir être respecté, non pour lui-même, mais pour la gloire de ses ancêtres; sachez que les titres d'honneur de leurs parents sont pour les fils un beau et magnifique trésor; mais que dépenser ce trésor de richesses et d'honneur, et ne pas le transmettre à ses descendants est une chose honteuse et lâche, qui prouve qu'on manque soi-même de ressources et de mérites. Si vous suivez ces recommandations, vous aurez de nous le plus affectueux accueil, lorsque vous nous viendrez, amenés par l'iné-

ἔχειν προθυμίαν πᾶσαν
 ὅπως ὑπερβαλεῖσθε
 μάλιστα μὲν καὶ ἡμᾶς
 καὶ τοὺς πρόσθεν
 εὐκλεία,
 εἰ δὲ μὴ,
 ἴστε ὡς,
 ἂν μὲν νικώμεν ὑμᾶς
 ἀρετῇ,
 ἢ νίκη
 φέρει αἰσχύνῃν ἡμῖν
 ἢ δ' ἦττα,
 ἐάν ἦττώμεθα,
 εὐδαιμονίαν·
 μάλιστα δ' ἂν νικώμεθα
 εἰ παρασκευάσαισθε
 μὴ καταχρησόμενοι
 τῇ δόξῃ τῶν προγόνων
 μὴδ' ἀναλώσοντες αὐτήν,
 γνόντες ὅτι
 ἀνδρὶ οἰομένῳ
 εἶναι τί
 οὐκ ἔστιν αἴσχιον οὐδὲν
 ἢ παρέχειν ἑαυτὸν
 τιμώμενον μὴ δι' ἑαυτὸν
 ἀλλὰ διὰ δόξαν προγόνων.
 Τιμᾶς γὰρ γονέων
 εἶναι μὲν ἐκγόνοις
 ἔστι θησαυρὸς
 καλὸς καὶ μεγαλοπρέπης,
 χρῆσθαι δὲ
 θησαυροῦ καὶ χρημάτων
 καὶ τιμῶν
 καὶ μὴ παραδιδόναι
 τοῖς ἐκγόνοις,
 αἰσχρὸν καὶ ἄνανδρον,
 ἀπορίαν
 κτημάτων τε
 καὶ εὐδοξιῶν
 ἰδίων αὐτοῦ.
 Καὶ ἐάν μὲν ἐπιτηδεύσητε
 ταῦτα,
 ἀφίξεσθε φίλοι
 παρὰ ἡμᾶς φίλους,
 ὅταν ἢ μοῖρα

d'avoir une entière ardeur afin que vous surpassiez de préférence et nous et ceux d'auparavant en gloire, si non, sachez que, si d'un-côté nous vous surpassons en vertu, la supériorité nous procure la honte et l'infériorité d'un-autre-côté, si nous sommes inférieurs, nous procure le bonheur; et nous serions vaincus le mieux si vous vous apprétiez ne devant pas (à ne pas) gaspiller la gloire des ancêtres [siper; et ne devant pas (à ne pas) la dis-sachant que pour un homme pensant être quelque chose *qui compte* il n'y a rien de plus honteux que de se montrer (d'être) honoré non pour lui-même mais pour la gloire des ancêtres. Car des titres-d'honneur des parents être d'un-côté aux enfants est un trésor beau et magnifique, mais se servir d'un-autre-côté de ce trésor de richesse et d'honneurs et ne pas le transmettre aux descendants, est chose honteuse et lâche, par manque (quand il y a manque) et de biens et de considération propres à soi. Et si d'un-côté vous observez ces *conseils*, vous viendrez amis auprès de nous *vos amis*, lorsque la destinée

« σπαντας δὲ ὑμᾶς καὶ κακισθέντας οὐδεὶς εὐμενῶς ὑποδέξεται.

« Τοῖς μὲν οὖν παῖσι ταῦτ' εἰρήσθω.

XX. « Πατέρας δὲ ἡμῶν, οἷς εἰσὶ, καὶ μητέρας αἰεὶ χρῆ
 « παραμυθεῖσθαι ὡς ῥᾶστα φέρειν τὴν ξυμφορὰν, ἐν ἄρα
 « ζυμβῆ γενέσθαι, καὶ μὴ ξυνοδύρεσθαι — οὐ γὰρ τοῦ λυπή-
 « στοντος προσδεήσονται· ἱκανὴ γὰρ ἔσται καὶ ἡ γενομένη
 « τύχη τοῦτο πορίζειν — ἀλλ' ἰωμένους καὶ πράνοντας
 « ἀναμιμνήσκειν αὐτοὺς ὅτι ὦν ἠϋχοντο τὰ μέγιστα αὐτοῖς οἱ
 « θεοὶ ἐπήκουσιν γεγονάσιν. Οὐ γὰρ ἀθανάτους σφίσι παῖδας
 « ἠϋχοντο γενέσθαι, ἀλλ' ἀγαθοὺς καὶ εὐκλειεῖς· ὦν ἔτυχον,
 « μεγίστων ἀγαθῶν ὄντων· πάντα δὲ οὐ ῥᾶδιον θνητῶ ἀνδρὶ
 « κατὰ νοῦν ἐν τῷ ἑαυτοῦ βίῳ ἐκβαίνειν. Καὶ φέροντες μὲν
 « ἀνδρείως τὰς ξυμφορὰς δόξουσι τῶ ὄντι ἀνδρείων παίδων

visible destinée. Mais si vous vous êtes négligés et avilis, per-
 sonne ne vous recevra avec bienveillance. Cela soit dit à nos
 fils.

« Quant à nos pères, s'ils vivent encore, et à nos mères, il
 faudra toujours les encourager à supporter légèrement le malheur
 qui les aura frappés, et ne pas se lamenter avec eux; car ils
 n'auront besoin de personne pour entretenir leur chagrin, leur
 infortune y suffira; au contraire, pour les guérir et adoucir leur
 peine, rappelez-leur que les plus grands biens qu'ils avaient
 souhaités, les dieux les leur ont accordés, car ils n'avaient pas
 demandé que leurs enfants fussent immortels, mais qu'ils fussent
 vertueux et glorieux : or ils ont obtenu ce bienfait, le plus grand
 de tous. Et ce n'est pas souvent que la vie d'un mortel se passe
 tout entière selon son idée. Enfin, en supportant courageusement
 leurs malheurs, ils sembleront bien réellement être les pères de

προσήκουσα
 κομίση ὑμᾶς·
 οὐδεὶς δὲ
 ὑποδέξεται εὐμενῶς
 ὑμᾶς ἀμελήσαντας
 καὶ κακισθέντας.
 Ταῦτα οὖν εἰρήσθω
 τοῖς μὲν παῖσι.

XX. Πατέρας δὲ ἡμῶν,
 οἷς εἰσὶ,
 καὶ μητέρας
 χρῆ παραμυθεῖσθαι αἰεὶ
 φέρειν ὡς ῥᾶστα
 τὴν ξυμφορὰν,
 ἐὰν ἄρα ζυμβῆ
 γενέσθαι,
 καὶ μὴ ξυνοδύρεσθαι
 — οὐ γὰρ προσδεήσονται
 τοῦ λυπήσοντος·
 καὶ γὰρ ἡ τύχη γενομένη
 ἔσται ἱκανὴ
 πορίζειν τοῦτο —
 ἀλλ' ἰωμένους
 καὶ πράνοντας
 (χρῆ) ἀναμιμνήσκειν αὐτοὺς
 ὅτι οἱ θεοὶ
 γεγονάσιν ἐπήκουσιν
 τὰ μέγιστα ὦν
 ἠϋχοντο αὐτοῖς.
 Οὐ γὰρ ἠϋχοντο
 παῖδας σφίσι
 γενέσθαι ἀθανάτους,
 ἀλλ' ἀγαθοὺς καὶ εὐκλειεῖς·
 ὦν ἔτυχον,
 ὄντων μεγίστων ἀγαθῶν·
 οὐ ῥᾶδιον δὲ
 ἀνδρὶ θνητῶ
 πάντα ἐκβαίνειν
 κατὰ νοῦν
 ἐν τῷ ἑαυτοῦ βίῳ.
 Καὶ φέροντες μὲν
 ἀνδρείως τὰς ξυμφορὰς
 δόξουσιν εἶναι
 τῶ ὄντι
 πατέρες παίδων ἀνδρείων

arrivant
 vous emportera;
 mais personne
 n'accueillera avec-bienveillance
 vous vous-étant négligés
 et vous-étant-conduits-lâchement.
 Que ces choses donc soient dites
 à nos enfants, d'une-part.

XX. Quant à nos pères d'autre-part,
 à ceux à qui ils sont (qui les ont en-
 et à nos mères [core]
 il faut les exhorter toujours
 à supporter le-plus-facilement-possibi-
 le malheur, [ble
 si par hasard il arrive
 qu'il survienne,
 et à ne pas se-lamenter-avec-eux
 — car ils n'auront pas besoin
 de quelqu'un qui les affligera;
 car le malheur survenu
 sera suffisant à
 procurer cela —
 mais les guérissant (pour les guérir)
 et les calmant
 (il faut) leur rappeler
 que les dieux
 ont été exauçant (favorables)
 les vœux les plus grands que
 ils leur avaient demandés (adressés)
 Car ils n'avaient pas demandé
 leurs enfants
 être immortels,
 mais vertueux et glorieux;
 biens qu'ils ont obtenus,
 étant de très grands biens;
 car il n'est pas facile
 à un homme mortel
 que toutes choses arrivent
 au gré de ses désirs
 dans sa vie.
 Et d'un-côté en supportant
 virilement les malheurs
 ils paraîtront être
 réellement
 les pères d'enfants braves

« πατέρες εἶναι καὶ αὐτοὶ τοιοῦτοι, ὑπείκοντες δὲ ὑποψίαν
 « παρέξουσιν ἢ μὴ ἡμέτεροι εἶναι ἢ ἡμῶν τοὺς ἐπαινοῦντας
 « καταψεύδεσθαι· χρῆ δὲ οὐδέτερα τούτων, ἀλλ' ἐκείνους
 « μάλιστα ἡμῶν ἐπαινέτας εἶναι ἔργῳ, παρέχοντας αὐτοὺς
 « φαινομένους τῷ ὄντι πατέρας ὄντας ἀνδρας ἀνδρῶν.

« Πάλαι γὰρ δὴ τὸ Μῆδ' ἐν ἄγαν λεγόμενον καλῶς δοκεῖ
 « λέγεσθαι· τῷ γὰρ ὄντι εὖ λέγεται. Ὅτω γὰρ ἀνδρὶ εἰς
 « ἑαυτὸν ἀνήρτηται πάντα τὰ πρὸς εὐδαιμονίαν φέροντα ἢ
 « ἐγγὺς τούτου, καὶ μὴ ἐν ἄλλοις ἀνθρώποις αἰωρεῖται, ἐξ
 « ὧν ἢ εὖ ἢ κακῶς πραξάντων πλανᾶσθαι ἠνάγκασται καὶ τὰ
 « ἐκείνου, τούτῳ ἄριστα παρεσκευάσται ζῆν, οὗτός ἐστιν ὁ
 « σώφρων καὶ οὗτος ὁ ἀνδρεῖος καὶ φρόνιμος· οὗτος γιγνο-
 « μένων χρημάτων καὶ παιδῶν καὶ διαφθειρομένων μάλιστα
 « πείσεται τῇ παροιμίᾳ· οὔτε γὰρ χαίρων οὔτε λυπούμενος
 « ἄγαν φανήσεται διὰ τὸ αὐτῷ πεποιθῆναι. Τοιοῦτους δὲ

braves, et l'être eux-mêmes, tandis que s'ils se laissent abattre, on pourra soupçonner ou qu'ils ne sont pas nos parents, ou que ceux qui nous louent disent des mensonges. Ni l'un ni l'autre ne doit être; au contraire, c'est eux surtout qui doivent faire notre éloge par le fait, en montrant que, héros eux-mêmes, ils sont bien pères de héros. Le vieux proverbe « Rien de trop » est réputé fort juste; il l'est en vérité. Tout homme dont les raisons d'être heureux, ou d'approcher du bonheur, se rapportent à lui-même, loin de dépendre des autres hommes, et dont les affaires ne suivent pas les fluctuations de la fortune d'autrui, celui-là possède la meilleure méthode de vivre, celui-là est l'homme prudent; celui-là est l'homme viril et sage; celui-là, qu'il ait des richesses et des enfants, et qu'il les perde, appliquera le mieux le précepte; car il ne se réjouira ni ne s'affligera à l'excès, et

καὶ αὐτοὶ τοιοῦτοι,
 ὑπείκοντες δὲ
 παρέξουσιν ὑποψίαν
 ἢ μὴ εἶναι ἡμέτεροι
 ἢ τοὺς ἐπαινοῦντας
 καταψεύδεσθαι ἡμῶν
 χρῆ δὲ οὐδέτερα τούτων.
 ἀλλὰ (χρῆ) ἐκείνους
 μάλιστα εἶναι
 ἐπαινέτας ἡμῶν
 ἔργῳ
 παρέχοντας αὐτοὺς
 φαινομένους
 ὄντας τῷ ὄντι
 ἀνδρας πατέρας ἀνδρῶν.
 Το Μῆδ' ἐν ἄγαν γὰρ δὴ
 λεγόμενον πάλαι
 δοκεῖ λέγεσθαι καλῶς·
 εὖ γὰρ λέγεται
 τῷ ὄντι.
 Ὅτω γὰρ ἀνδρὶ
 πάντα τὰ φέροντα
 πρὸς εὐδαιμονίαν
 ἢ ἐγγὺς τούτου
 ἀνήρτηται εἰς ἑαυτὸν
 καὶ μὴ αἰωρεῖται
 ἐν ἄλλοις ἀνθρώποις,
 ἐξ ὧν ἢ εὖ (πραξάντων)
 ἢ κακῶς πραξάντων
 καὶ τὰ ἐκείνου
 ἠνάγκασται
 πλανᾶσθαι,
 τούτῳ παρεσκευάσται
 ζῆν ἄριστα,
 οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων
 καὶ οὗτος ὁ ἀνδρεῖος
 καὶ φρόνιμος·
 οὗτος,
 χρημάτων καὶ παιδῶν [νων,
 γιγνομένων καὶ διαφθειρομέ-
 πείσεται μάλιστα
 τῇ παροιμίᾳ·
 οὔτε γὰρ φανήσεται
 χαίρων
 οὔτε λυπούμενος ἄγαν

et être eux-mêmes tels. [abattre
 mais d'un autre côté en se laissant
 ils fourniront le soupçon
 ou de n'être pas nos pères
 ou ceux qui nous louent
 dire des choses-fausse sur nous;
 et il ne faut ni l'une ni l'autre de ces
 mais (il faut) ceux-là [choses,
 surtout être
 nos panégyristes
 en fait,
 se montrant
 manifestement
 étant en réalité
 héros pères de héros.
 En effet le proverbe Rien de trop
 dit depuis longtemps
 paraît être dit justement;
 car il est bien dit
 en réalité.
 En effet, l'homme pour lequel
 toutes les choses qui portent
 vers le bonheur
 ou près de cela (le bonheur)
 sont rattachées à (dépendent de) lui-
 et ne résident pas [même
 dans d'autres hommes,
 à la suite desquels ou réussissant
 ou échouant
 ses affaires aussi
 sont forcées
 d'errer-à-l'aventure,
 à celui-là il a été préparé
 de vivre le-plus-heureusement,
 celui-là est l'homme prudent,
 et celui-là est l'homme courageux
 et sage;
 celui-là,
 des richesses et des enfants
 arrivant et étant perdus,
 obéira le plus (plus que tout autre)
 au proverbe :
 car il ne paraîtra ni
 se réjouissant
 ni s'affligeant trop

« ἡμεῖς γε ἀξιοῦμεν καὶ τοὺς ἡμετέρους εἶναι καὶ βουλόμεθα
 « καὶ φαμεν, καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς νῦν παρέχομεν τοιοῦτους· οὐκ
 « ἀγνακτοῦντας οὐδὲ φοβουμένους ἄγαν, εἰ δεῖ τελευτᾶν ἐν
 « τῷ παρόντι. Δεόμεθα δὴ καὶ πατέρων καὶ μητέρων, τῇ
 « αὐτῇ ταύτῃ διανοίᾳ χρωμένους τὸν ἐπιλοιπον βίον διάγειν,
 « καὶ εἰδέναι· ὅτι οὐ θρηνοῦντες οὐδὲ ὀλοφυρόμενοι ἡμᾶς ἡμῖν
 « μάλιστα χρισθῶνται, ἀλλ' εἴ τις ἔστι τοῖς τετελευτηκόσιν
 « αἰσθησις τῶν ζώντων, οὕτως ἀχάριστοι εἶεν ἂν μάλιστα,
 « ἑαυτοὺς τε κακοῦντες καὶ βαρέως φέροντες τὰς ξυμφορὰς·
 « κούφως δὲ καὶ μετρίως μάλιστα ἂν χαρίζονται. Ἦ μὲν γὰρ
 « ἡμέτερα τελευτῆν ἤδη ἕξει, ἥπερ καλλίστη γίγνεται ἀνθρώ-
 « ποις, ὥστε πρόπει αὐτὰ μᾶλλον κοσμεῖν ἢ θρηνεῖν· γυναι-
 « κῶν δὲ τῶν ἡμετέρων καὶ παιδῶν ἐπιμελούμενοι καὶ τρέ-
 « φοντες καὶ ἐνταῦθα τὸν νοῦν τρέποντες τῆς τε τύχης

par là on verra qu'il a mis sa force en lui-même. Or il faut, croyons-nous, que nous soyons, nous et les nôtres, semblables à lui, nous le voulons et nous le prétendons; et nous-mêmes nous nous montrons tels en ce moment, puisque nous ne nous indignons ni ne nous effrayons de ce que nous allons mourir tout à l'heure. Aussi nous prions nos pères et nos mères de garder les mêmes sentiments pendant tout le reste de leur vie, et de savoir bien que ce n'est pas en pleurant et en gémissant sur nous qu'ils nous seront le plus agréables; au contraire, si les morts ont quelque connaissance des vivants, ce serait le meilleur moyen de nous chagriner, en se faisant mal à eux-mêmes, et en supportant péniblement leur douleur; qu'ils la supportent facilement et doucement, c'est ainsi qu'ils nous réjouiront le plus. Car enfin notre vie aura trouvé la fin la plus belle qui soit pour des hommes; ils doivent plutôt nous glorifier que nous pleurer. Qu'ils protègent aussi nos femmes et nos enfants, qu'ils les nourrissent et consacrent à cela leurs pensées. C'est ainsi qu'ils

διὰ τὸ πεποιθέναι
 αὐτῷ.
 Ἡμεῖς δὲ γε ἀξιοῦμεν
 καὶ βουλόμεθα καὶ φαμεν
 καὶ τοὺς ἡμετέρους
 εἶναι τοιοῦτους
 καὶ νῦν
 παρέχομεν ἡμᾶς αὐτοὺς
 τοιοῦτους,
 οὐκ ἀγνακτοῦντας
 οὐδὲ φοβουμένους ἄγαν,
 εἰ δεῖ τελευτᾶν
 ἐν τῷ παρόντι.
 Δεόμεθα δὴ
 καὶ πατέρων καὶ μητέρων
 διάγειν τὸν ἐπιλοιπον βίον
 χρωμένους
 τῇ αὐτῇ ταύτῃ διανοίᾳ,
 καὶ εἰδέναι ὅτι
 χρισθῶνται ἡμῖν μάλιστα
 οὐ θρηνοῦντες
 οὐδ' ὀλοφυρόμενοι ἡμᾶς,
 ἀλλὰ εἴ τις αἰσθησις
 τῶν ζώντων
 ἔστι τοῖς τετελευτηκόσιν,
 οὕτως ἂν εἶεν
 μάλιστα ἀχάριστοι,
 κακοῦντές τε ἑαυτοὺς
 καὶ φέροντες βαρέως
 τὰς ξυμφορὰς·
 κούφως δὲ (φέροντες)
 καὶ μετρίως
 μάλιστα ἂν χαρίζονται.
 Ἦ μὲν γὰρ ἡμέτερα
 ἕξει ἤδη τελευτῆν
 ἥπερ γίγνεται καλλίστη
 ἀνθρώποις,
 ὥστε πρόπει
 κοσμεῖν μᾶλλον αὐτὰ
 ἢ θρηνεῖν·
 ἐπιμελούμενοι δὲ
 γυναικῶν τῶν ἡμετέρων
 καὶ παιδῶν
 καὶ τρέφοντες
 καὶ τρέποντες τὸν νοῦν

par suite du fait d'avoir obéi à lui-même.
 Or nous croyons et nous voulons et nous disons et les nôtres être tels et maintenant nous nous montrons nous-mêmes tels,
 en ne nous indignant pas ni ne nous effrayant pas trop s'il faut mourir au moment présent.
 Aussi nous prions nos pères et nos mères de passer le reste de leur vie usant de ces mêmes sentiments, et de savoir que ils nous plairont le plus non en se lamentant ni en gémissant sur nous, mais si quelque sentiment des vivants est aux morts, c'est ainsi qu'ils seraient le plus désagréables, en se faisant du mal à eux-mêmes et en supportant péniblement leurs malheurs; mais en les supportant avec calme et avec mesure ils nous seraient le plus agréables. Car notre destinée aura déjà la fin qui est la plus belle pour des hommes de sorte qu'il convient de louer plutôt cette destinée que de la pleurer; et prenant soin de nos femmes et de nos enfants et les nourrissant et tournant leur attention

« μάλιστα' ἂν εἶεν ἐν λήθῃ καὶ ζῶεν κάλλιον καὶ ὀρθότερον
« καὶ ἡμῖν προσφιλέστερον.

« Ταῦτα δὴ ἱκανὰ τοῖς ἡμετέροις παρ' ἡμῶν ἀγγέλλειν.
« τῇ δὲ πόλει παρεκκευόμεθ' ἂν, ὅπως ἡμῖν καὶ πατέρων
« καὶ υἱῶν ἐπιμελήσονται, τοὺς μὲν παιδεύοντες κοσμίως,
« τοὺς δὲ γηροτροφοῦντες ἀξίως· νῦν δὲ ἴσμεν ὅτι, καὶ ἐὰν
« μὴ ἡμεῖς παρεκκευώμεθα, ἱκανῶς ἐπιμελήσεται. »

XXI. « Ταῦτα οὖν, ὦ παῖδες καὶ γονῆς τῶν τελευτησάντων,
ἐκείνοί τε ἐπέσκηπτον ἡμῖν ἀπαγγέλλειν, καὶ ἐγὼ ὡς
δύναμαι προθυμότατα ἀπαγγέλλω· καὶ αὐτὸς δέομαι ὑπὲρ
ἐκείνων, τῶν μὲν μιμεῖσθαι τοὺς αὐτῶν, τῶν δὲ θαρρεῖν ὑπὲρ
αὐτῶν, ὡς ἡμῶν καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ γηροτροφῆσόντων ὑμᾶς
καὶ ἐπιμελησομένων, ὅπου ἂν ἕκαστος ἐκάστῳ ἐντυγχάνῃ
ὄτῳ τῶν ἐκείνων. Τῆς δὲ πόλεως ἴστε που καὶ αὐτοὶ τὴν

oublieront le mieux leur malheur, et qu'ils vivront le plus
dignement, le plus vertueusement, et de la manière la plus
propre à nous satisfaire.

« Nous en avons assez dit à nos proches. A notre cité nous
recommanderons bien de protéger nos pères et nos fils, les uns
en les élevant honorablement, les autres en soutenant dignement
leur vieillesse; mais nous savons que, même si nous ne lui
faisons pas cette prière, elle les protégera comme il faut. »

Telles sont, ô fils, ô parents de nos morts, les paroles qu'ils
nous ont chargés de vous répéter; je vous les répète avec tout
le soin possible; et moi-même je vous prie en leur nom, vous,
jeunes gens, d'imiter vos parents; vous, vieillards, de vous
rassurer sur votre sort; car nous vous soutiendrons et vous
protégerons, tant en particulier que publiquement, toutes les
fois que l'un d'entre nous aura affaire à l'un des parents de ces
morts. Mais vous connaissez sans doute par vous-mêmes la solli-

ἐνταῦθα
ἂν εἶεν τε μάλιστα ἐν λήθῃ
τῆς τύχης
καὶ ζῶεν
κάλλιον
καὶ ὀρθότερον
καὶ προσφιλέστερον ἡμῖν.
Ταῦτα δὴ ἱκανὰ
ἀγγέλλειν τοῖς ἡμετέροις
παρ' ἡμῶν,
τῇ δὲ πόλει
παρεκκευόμεθ' ἂν
ὅπως ἐπιμελήσονται
ἡμῖν καὶ πατέρων
καὶ υἱῶν
παιδεύοντες κοσμίως
τοὺς μὲν,
γηροτροφοῦντες δὲ
ἀξίως τοὺς δέ.
νῦν δὲ ἴσμεν ὅτι, [μεθα,
καὶ ἐὰν μὴ ἡμεῖς παρεκκευώ-
ἐπιμελήσεται ἱκανῶς.

XXI. Ταῦτα οὖν,
ὦ παῖδες καὶ γονῆς
τῶν τελευτησάντων
ἐκείνοί τε ἐπέσκηπτον ἡμῖν
ἀπαγγέλλειν
καὶ ἐγὼ ἀπαγγέλλω
ὡς δύναμαι προθυμότατα·
καὶ αὐτὸς δέομαι
ὑπὲρ ἐκείνων.
τῶν μὲν μιμεῖσθαι
τοὺς αὐτῶν,
τῶν δὲ θαρρεῖν
ὑπὲρ αὐτῶν,
ὡς ἡμῶν
γηροτροφῆσόντων ὑμᾶς
καὶ ἐπιμελησομένων
καὶ ἰδίᾳ
καὶ δημοσίᾳ
ὅπου ἂν ἕκαστος
ἂν ἐντυγχάνῃ ἐκάστῳ
ὄτῳ τῶν
ἐκείνων.
Ἴστε δὲ που

là
ils seraient le plus dans l'oubli
de leur sort
et ils vivraient
de-la manière-la-plus-honorable
et la-plus-vertueuse
et la-plus-agréable à nous.
Ces choses sont suffisantes certes
à annoncer aux nôtres
de notre part,
mais à la cité
nous recommanderions
que *les citoyens* prennent soin
pour nous de *nos* pères
et de *nos* fils
élevant honorablement
les uns,
et nourrissant-dans-leur-vieillesse
dignement les autres;
et maintenant nous savons que,
même si nous ne le demandions pas,
elle *en* prendra soin convenablement.
XXI. *Ce sont donc ces paroles que,*

ô fils et parents
des morts,
ceux-ci nous ont recommandé
de rapporter
et je les rapporte
avec le-plus-de-zèle que je puis;
et moi-même je prie
en leur nom
les uns (les enfants) d'imiter
vos *parents*. [rassurer
et les autres (les parents) de vous
sur vous-mêmes.
dans la pensée de nous
devant vous nourrir-dans-la-vieillesse
et devant prendre soin *de vous*
et en particulier
et au-nom-de-l'État
partout où chacun *de nous*
rencontrera chacun
l'un quelconque des *fils et parents*
de ceux-là.
Et vous savez sans-aucun-doute

ἐπιμέλειαν, ὅτι νόμους θεμένη περὶ τοὺς τῶν ἐν τῷ πολέμῳ τελευτησάντων παῖδας τε καὶ γεννήτορας ἐπιμέλεται, καὶ διαφερόντως τῶν ἄλλων πολιτῶν προστέταται φυλάττειν ἀρχῆ ἢ περ μεγίστη ἐστίν, ὅπως ἂν οἱ τούτων μὴ ἀδικῶνται πατέρες τε καὶ μητέρες· τοὺς δὲ παῖδας συνεκτρέφει αὐτῇ, προθυμομένη ὅ τι μάλιστα ἄδηλον αὐτοῖς τὴν ὀρφανίαν γενέσθαι, ἐν πατρὸς σχήματι καταστᾶσα αὐτοῖς αὐτῇ ἔτι τε παισὶν οὖσιν, καὶ ἐπειδὴν εἰς ἀνδρὸς τέλος ἴωσιν ἀποπέμπει, ἐπὶ τὰ σφέτερ' αὐτῶν, πανοπλία κοσμήσασα, ἐνδεικνυμένη καὶ ἀναμιμνήσκουσα τὰ τοῦ πατρὸς ἐπιτηδεύματα ὄργανα τῆς πατρῴας ἀρετῆς διδοῦσα, καὶ ἅμα οἰωνοῦ χάριν ἄρχεσθαι ἰέναι ἐπὶ τὴν πατρῴαν ἐστίαν ἄρξοντα μετ' ἰσχύος ὅπλοις κεκοσμημένον. Αὐτοὺς δὲ τοὺς τελευτήσαντας τιμῶσα οὐδέποτε ἐκλείπει,

citude de notre cité; vous savez qu'elle a établi des lois pour la protection des fils et des parents de ceux qui sont morts à la guerre; avant tous les autres citoyens, elle a confié leurs pères et leurs mères au premier magistrat, qui veille à leur sécurité; quant aux enfants, elle les élève elle-même; pour qu'ils s'aperçoivent le moins possible de leur état d'orphelins, elle joue elle-même auprès d'eux le rôle de père, tant qu'ils sont petits; et dès qu'ils sont parvenus à l'âge adulte, elle les remet en possession de leur patrimoine, après leur avoir fait présent d'une armure complète; c'est pour leur faire voir l'exemple et leur faire garder le souvenir des hauts faits de leur père, qu'elle leur fournit ainsi les instruments de la vertu paternelle; c'est aussi en manière de bon augure qu'elle leur procure l'entrée en armes au foyer paternel, dans la pensée qu'ils le gouverneront virilement. Quant aux morts eux-mêmes, elle ne cesse jamais de

καὶ αὐτοὶ τὴν ἐπιμέλειαν τῆς πόλεως, ὅτι, θεμένη νόμους περὶ τοὺς παῖδας τε καὶ γεννήτορας τῶν τελευτησάντων ἐν τῷ πολέμῳ ἐπιμέλεται καὶ προστέταται φυλάττειν διαφερόντως τῶν ἄλλων πολιτῶν ἀρχῆ ἢ περ ἐστὶ μεγίστη, ὅπως οἱ πατέρες τε καὶ μητέρες τούτων μὴ ἀδικῶνται· τοὺς δὲ παῖδας συνεκτρέφει αὐτῇ, προθυμομένη τὴν ὀρφανίαν γενέσθαι ἄδηλον αὐτοῖς ὅτι μάλιστα, καταστᾶσα αὐτῇ ἐν σχήματι πατρὸς αὐτοῖς ἔτι τε οὖσιν καὶ ἐπειδὴν ἴωσιν εἰς τέλος ἀνδρὸς ἀποπέμπει εἰς τὰ σφέτερα αὐτῶν κοσμήσασα πανοπλία, ἐκδεικνυμένη καὶ ἀναμιμνήσκουσα τὰ ἐπιτηδεύματα τοῦ πατρὸς, διδοῦσα ὄργανα τῆς ἀρετῆς πατρῴας καὶ ἅμα (διδοῦσα) χάριν οἰωνοῦ ἄρχεσθαι ἰέναι ἐπὶ τὴν ἐστίαν πατρῴαν ἄρξοντα μετ' ἰσχύος κεκοσμημένον ὅπλοις. Αὐτοὺς δὲ τελευτήσαντας οὐδέποτε ἐκλείπει τιμῶσα

par vous-mêmes, le soin de la cité, que, ayant établi des lois par rapport et aux enfants et aux parents de ceux qui sont-morts à la guerre, elle *en* prend-soin et *qu'*il a été prescrit de *les* protéger d'une manière-différente (au-dessus) des autres citoyens à une magistrature qui est très-considérable, afin que les pères et les mères de ceux-ci n'éprouvent-aucune-injustice; quant aux enfants, elle les élève elle-même, désirant *leur* condition-d'orphelin être inaperçue d'eux le plus-possible, se tenant elle-même dans le rôle de père pour eux étant encore enfants et lorsqu'ils sont arrivés [fait au cens (dans la classe) de l'homme-elle *les* renvoie vers leur *patrimoine*, *les* parant d'une armure-complète *leur* montrant et *leur* rappelant les entreprises (hauts faits) de leur père, *en leur* donnant les instruments de la valeur paternelle [temps et en *leur* permettant en même en manière d'heureux-augure de commencer d'aller vers le foyer paternel devant *le* régir avec virilité paré de *ses* armes. . Quant aux morts eux-mêmes, elle ne cesse jamais les vénérant (de les vénérer)

καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν αὐτῇ τὰ νομιζόμενα ποιῶσα κοινῇ πᾶσιν ἄπερ ἰδίᾳ ἐκάστω γίγνεται, πρὸς δὲ τούτοις ἀγῶνας γυμνικούς καὶ ἵππικούς τιθεῖσα καὶ μουσικῆς πάσης, καὶ ἀτεχνῶς τῶν μὲν τελευτησάντων ἐν κληρονόμου καὶ υἱός μοίρα καθεστηκυῖα, τῶν δὲ υἱῶν ἐν πατρὸς, γονέων δὲ τῶν τούτων ἐν ἐπιτρόπου, πᾶσαν πάντων παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἐπιμέλειαν ποιουμένη. Ὡς γὰρ ἐνθυμουμένους προότερον φέρειν τὴν ζυμφορὰν τοῖς τε γὰρ τελευτήσασιν καὶ τοῖς ζῶσιν οὕτως ἂν προσφιλέστατοι εἴτε καὶ ῥᾶστοι θεραπεύειν τε καὶ θεραπεύεσθαι. Νῦν δὲ ἤδη ὑμεῖς τε καὶ οἱ ἄλλοι πάντες κοινῇ κατὰ τὸν νόμον τοὺς τετελευτηκότας ἀπολοφυσάμενοι ἄπιτε. »

XXII. Οὗτός σοι ὁ λόγος, ὦ Μενέξενε. Ἀσπασίας τῆς Μιλησίας ἐστίν.

MEN. Νῆ Δία, ὦ Σώκρατες, μακαρίαν γε λέγεις τὴν

les vénérer; chaque année elle leur rend à tous publiquement les mêmes honneurs auxquels chacun a droit en particulier; et en plus elle institue des concours athlétiques, hippiques, et des concours de tous les arts musicaux; à l'égard des morts, elle joue tout à fait le rôle d'héritier et de fils; à l'égard de leur fils, le rôle de père; à l'égard de leurs parents et des autres gens de leur famille, le rôle de tuteur; de sorte qu'elle les protège tous de toutes manières et pour toujours. Que ces pensées vous fassent supporter plus doucement votre malheur; ainsi vous seriez plus agréables aux morts et aux vivants, plus aptes à protéger, plus faciles vous-mêmes à protéger. Et maintenant, vous et tous les autres citoyens, après avoir publiquement et selon la loi pleuré les morts, vous pouvez vous séparer.

Tel est, Ménexène, le discours promis d'Aspasie la Milésienne. MÉNEXÈNE. Parbleu, Socrate, bienheureuse est cette Aspasie,

ποιῶσα αὐτῇ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτο. κοινῇ πᾶσιν τὰ νομιζόμενα ἄπερ γίγνεται ἐκάστω ἰδίᾳ, πρὸς δὲ τούτοις τιθεῖσα ἀγῶνας γυμνικούς καὶ ἵππικούς καὶ πάσης μουσικῆς [λείαν καὶ ποιουμένη πᾶσαν ἐπιμε- ἀτεχνῶς παρὰ πάντα τὸν χρόνον πάντων, τῶν μὲν τελευτησάντων καθεστηκυῖα ἐν μοίρα κληρονόμου καὶ υἱός, τῶν δὲ υἱῶν ἐν πατρὸς, γονέων δὲ καὶ τῶν τοιοούτων ἐν ἐπιτρόπου. Ὡς γὰρ ἐνθυμουμένους φέρειν προότερον τὴν ζυμφορὰν οὕτως γὰρ ἂν εἴτε προσφιλέστατοι τοῖς τελευτήσασιν καὶ τοῖς ζῶσιν καὶ ῥᾶστοι θεραπεύειν τε καὶ θεραπεύεσθαι. Νῦν δὲ ἤδη ὑμεῖς τε καὶ οἱ ἄλλα πάντες ἄπιτε ἀπολοφυσάμενοι κοινῇ κατὰ τὸν νόμον τοὺς τετελευτηκότας. »

XXII. Οὗτός σοι ὁ λόγος ἐστίν, ὦ Μενέξενε, Ἀσπασίας τῆς Μιλησίας. ΜΕΝΕΞΕΝΟΣ. Νῆ Δία, ὦ Σώκρατες, λέγεις γε μακαρίαν τὴν Ἀσπασίαν.

faisant elle-même (rendant) chaque année en commun à tous les honneurs-établis-par-la-loi qui sont rendus à chacun en particulier, et en outre de ceux-là instituant des concours gymniques et hippiques et de tous les arts musicaux et prenant un soin absolu tout à fait pendant tout le temps de leur vie de tous, des morts d'une-part en se tenant à la place d'héritier et de fils, des fils d'autre-part en se tenant à la place de père, des parents et des autres semblables à la place de tuteur. Il faut vous réfléchissant à ces choses supporter plus doucement le malheur; car ainsi vous seriez plus agréables à ceux qui sont morts et aux vivants et plus aptes à soigner, et plus faciles à être soignés. Et maintenant et vous et tous les autres allez-vous-en ayant pleuré (après avoir pleuré) publiquement suivant la loi les morts. »

XXII. Te voilà (tu as là) le discours, ô Ménexène, d'Aspasie la Milésienne. MÉNEXÈNE. Par Zeus, ô Socrate, tu dis heureuse Aspasie,

Ἀσπασίαν, εἰ γυνὴ οὖσα τοιούτους λόγους οἷα τ' ἔστι συντιθέναι.

ΣΩ. Ἄλλ' εἰ μὴ πιστεύεις, ἀκολούθει μετ' ἔμοῦ, καὶ ἀκούσει αὐτῆς λεγούσης.

MEN. Πολλάκις, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ ἐντετύχηκα Ἀσπασίᾳ, καὶ οἶδα οἷα ἔστιν.

ΣΩ. Τί οὖν; οὐκ ἄγασαι αὐτὴν καὶ νῦν χάριν ἔχεις τοῦ λόγου αὐτῆς;

MEN. Καὶ πολλὴν γε, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ χάριν ἔχω τούτου τοῦ λόγου ἐκείνη ἢ ἐκείνῳ, ὅστις σοὶ ὁ εἰπὼν ἔστιν αὐτόν· καὶ πρὸς γε ἄλλην πολλὴν χάριν ἔχω τῷ εἰπόντι.

ΣΩ. Εὖ ἂν ἔχοι· ἀλλ' ὅπως μου μὴ κατερεῖς, ἵνα καὶ αὐθις σοὶ πολλοὺς καὶ καλοὺς λόγους παρ' αὐτῆς πολιτικούς ἀπαγγέλλω.

MEN. Θάρρει, οὐ κατερῶ· μόνον ἀπάγγελλε.

ΣΩ. Ἀλλὰ ταῦτ' ἔσται.

qui, simple femme, est capable de composer de pareils discours!

SOCRATE. Mais si tu ne me crois pas, tu n'as qu'à me suivre, et tu l'entendras parler elle-même.

MENEXÈNE. J'ai souvent rencontré Aspasia, Socrate, et je sais quelle femme c'est.

SOCRATE. Eh bien! Ne l'admires-tu pas, et ne lui sais-tu pas gré de son discours?

MENEXÈNE. Certes, je sais beaucoup de gré pour ce discours, Socrate, à celle, ou à celui, qui l'a prononcé devant toi; et plus qu'à tous les autres, je sais gré à celui qui vient de me le répéter.

SOCRATE. Voilà qui est bien. Mais prends garde de ne pas me trahir, pour que je puisse te rapporter beaucoup de beaux discours politiques composés par elle.

MENEXÈNE. N'aie pas peur; je ne te trahirai pas. Mais ne manque pas de me les rapporter.

SOCRATE. Je te le promets.

εἰ οὖσα γυνὴ
οἷα τ' ἔστι
συντιθέναι τοιούτους λόγους.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλ' εἰ μὴ πιστεύεις,
ἀκολούθει μετ' ἔμοῦ
καὶ ἀκούσει αὐτῆς
λεγούσης.

MENEΞΕΝΟΣ.

Ἐγὼ ἐντετύχηκα πολλάκις
Ἀσπασίᾳ,
ὦ Σώκρατες,
καὶ οἶδα οἷα ἔστιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί οὖν;
οὐκ ἄγασαι αὐτὴν
καὶ νῦν
οὐ χάριν ἔχεις αὐτῆ
τοῦ λόγου;

MENEΞΕΝΟΣ.

Καὶ ἐγὼ ἔχω πολλὴν γε χάριν,
ὦ Σώκρατες,
τούτου τοῦ λόγου
ἐκείνη ἢ ἐκείνῳ
ὅστις ἔστιν
ὁ εἰπὼν αὐτόν σοι.
Καὶ πρὸς γε
ἔχω πολλὴν χάριν
τῷ εἰπόντι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εὖ ἂν ἔχοι·
ἀλλ' ὅπως
μὴ κατερεῖς μου,
ἵνα καὶ αὐθις
ἀπαγγέλλω σοὶ
πολλοὺς καὶ καλοὺς λόγους
πολιτικούς παρ' αὐτῆς.

MENEΞΕΝΟΣ.

Θάρρει, οὐ κατερῶ·
ἀπάγγελλε μόνον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀλλὰ ταῦτ' ἔσται.

si étant femme
elle est capable
de composer de tels discours.
SOCRATE.

Mais si tu ne me crois pas,
accompagne-moi
et tu l'entendras elle-même
parlant (parler).

MENEXÈNE.

J'ai rencontré souvent
Aspasie,
ô Socrate,
et je sais quelle femme elle est.

SOCRATE.

Eh bien?
ne l'admires-tu pas
et maintenant
ne lui sais-tu pas gré
de son discours?

MENEXÈNE.

Et j'ai beaucoup de gré,
ô Socrate,
de ce discours
à celle ou à celui
qui est
celui l'ayant dit à toi;
et même en outre
je sais beaucoup de gré
à celui qui l'a dit.

SOCRATE.

Ce serait bien;
mais prends garde que
tu ne me dénonces,
afin que (si tu veux que) de nouveau
je te répète
de nombreux et beaux discours
politiques d'elle.

MENEXÈNE.

Rassure-toi, je ne te dénoncerai pas
répète-les-moi seulement.

SOCRATE.

Mais cela sera.